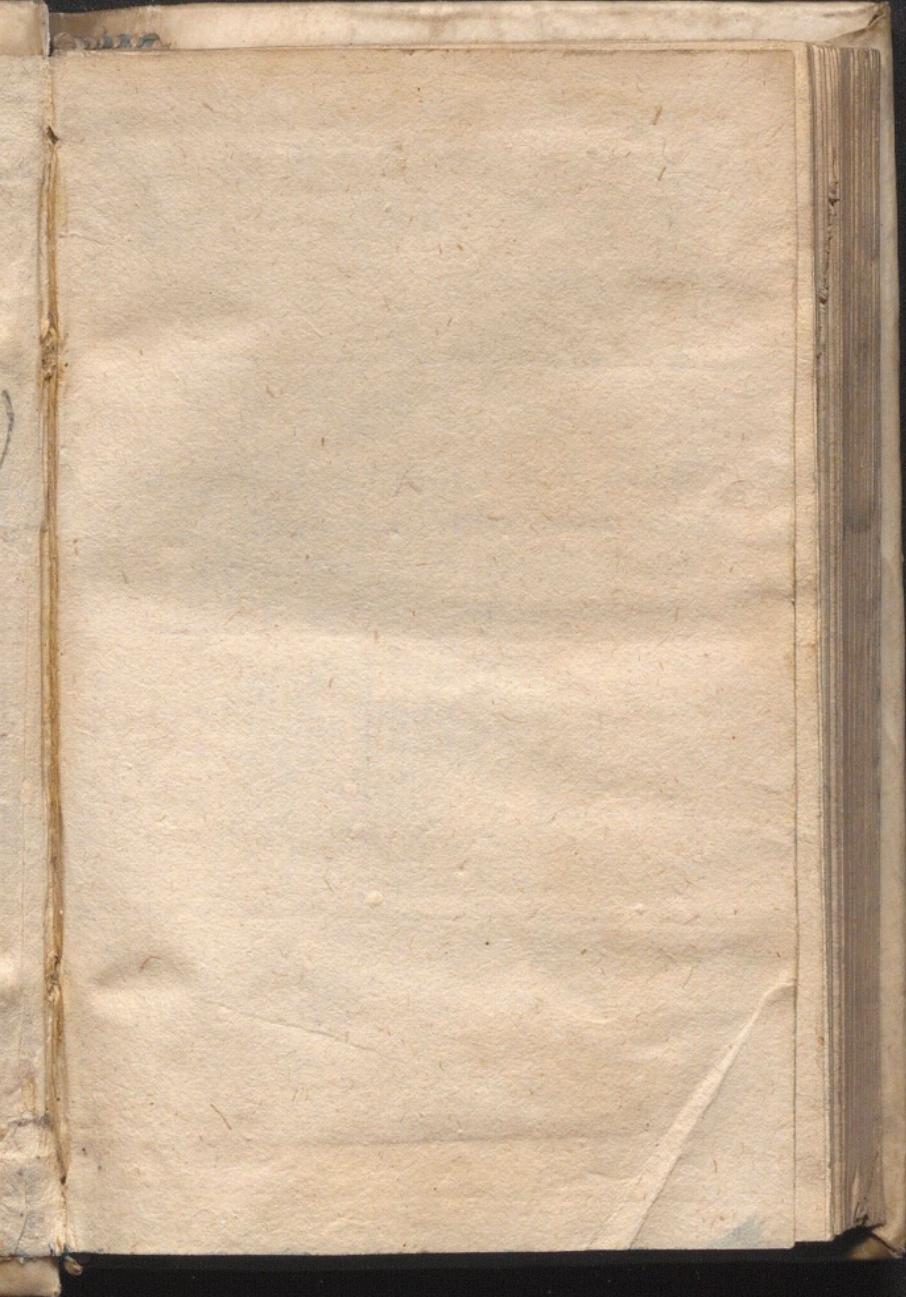


P. K. 188

(Gorilart, finum)

E 12 188



XXVIII
DISCOVR S
CHRESTIÈNS,

Touchant l'estat du Monde &
de l'Eglise de Dieu.

NOVVELLEMENT MIS
en lumiere, pour l'instruction & con-
solation des fideles affligez, & qui
aspirent à la vie éternelle.



CHEZ IACOB STOER.

M. D. X C.

[Genf]

(Simon Goußart
(1543-1628))





INDICE DES XXVIII

Discours Chrestiens compris en ce livre.

I.

Des tumultes de la pensee humaine au temps des afflictions pag. I.

II.

Que doivent estimer les gens de bien de l'estat du monde 18.

III.

Des tentations du fidele, s'estimant estre mesprisé & abandonné de Dieu

24.

IV.

De la ruse de Satan, qui tache nous persuader que Dieu n'exaucé point ceux qui l'innocuent en leurs nécessitez 33.

V.

Des tristes spectacles qui se presentent aux yeux des fideles durant les combats

¶ ij

INDICE.

qu'ils ont à soustenir au chemin de
lavie presente: & des Consolations
qu'il y conuient oppofer 40.

V I.

Du Scandal des bons, durant la pro-
sperité & insolence cruelle des mes-
chans 49.

V II.

Des ennemis de l'Eglise 65.

V III.

Des secrets iugemens de Dieu, laissant
tomber les uns en la main & puissan-
ce des autres: & comment il faut co-
siderer cela 78.

V IV.

Censure & correction de nostre pensee
en temps d'adversité 88.

X.

Fautes que nous commettons en la con-
sideration des cruautez & fureurs des
ennemis de l'Eglise 95.

X I.

Discours que nous faisons es calamitez
urgentes: & des remedes qu'il y con-
uient

I N D I C E.

nient appliquer	100.
	XII.
Du delay de Dieu	109.
	XIII.
De la diuerte condition des Esleus & des Reprouuez au temps des grandes & soudaines afflictions	116.
	XIV.
Comment Dieu se souuient de sa misericorde au milieu de ses iugemens: & à quoy nous pouuons conoistre cela	122.
	XV.
Des reuolutions de nostrevie	126.
	XVI.
Des changemens que Dieu fait au monde	133.
	XVII.
Comment tout cœur Chrestien doit estre affectionné	136.
	XVIII.
Du train de la vie humaine	147.
	XIX.
De la Conscience	155.
	T iij

INDICE.

XX.

De nostre vanité 171.

XXI.

De l'ennuy de viure 182.

XXII.

De l'estrif de l'homme contre Dieu 194.

XXIII.

*Description du vray Sage, ou, Tableau
de l'homme Chrestien* 206.

XXIV.

*Fruits de la doctrine enclose en la con-
sideration de l'eternelle, immuable,
incomprehensible, juste & sage Pro-
vidence de Dieu tout bon & tout-
puissant* 224.

XXV.

De la mort 270.

XXVI.

*De l'Estat de l'ame étant sortie du corps
par le moyen de la mort* 286.

XXVII.

De la resurrection des morts 295.

XXVIII.

De la vie éternelle. 322.

AV



AV LECTEUR
CHRESTIEN, GRACE
& paix de par nostre
Seigneur Iesus.

JEs discours compris en ce
recueil ne demandent point
de preface, & ne seroit be-
soin en si petit bastiment,
dressé à la haste, faire un grand portail.
Mais puis que le temps & la constume
commande de bastir quelque auerissement
qui serue comme d'entrée à la lectu-
re des plus peuis liures qu'on puise met-
tre en auant, ie m'accommoderai à cela:
pour dire quelque chose de l'occasion de
ces recueils, item de leur ordre & de leur
usage. Depuis quelques mois en ça, la
fureur des ennemis de l'Eglise s'estant
rallumee autant & plus que iamais, i'ay
essayé de chercher quelques moyens d'as-

卷之三

AV LECTEUR

seurer ma pensee contre diverses tempe-
stes: & iettant l'œil sur les textes de l'E-
criture sainte, assuré port des consciè-
ces agitées, & sur les liures de plusieurs
doctes theologiens qui ont esclairci les
difficultez que l'entendement humain y
rencontre à cause de son insuffisance, i'y
ay remarqué certains points ou dis-
cours, lesquels i'ay recueillis pour mon
usage particulier, désirat par la medita-
tion d'iceux donner quelque assistance à
mon ame. Et pour aider ma memoire, ay
prins la peine de les traduire du Latin,
y adoustant quelques traits, selon que
je me suis avisé, & que i'ay conus conue-
nables à mon goust. Or d'autant que i'ay
descouvert plusieurs autres personnes
atteintes de mesme apprehension que
moy, & preuyant, selon que la verité
du Seigneur nous auertit & l'ordre de
ses ingemens le porte, que nous auons be-
soin de faire bonne prouision de medita-
tions touchant la croix, en me resueillat
moy mesme quelque peu plus que d'or-
dinaire

CHRESTIEN.

dinaire (comme aussi le bruit du fleau de Dieu m'y conuiou) i'ay pensé qu'il ne seroit que bon de crier vn peu à l'oreille des autres, ne pretendant pas faire grād bruit, come aussi ie ne sçaurois: mais i' ai desiré seruir à quelques vns. Si plusieurs y ont pari, & en tirent profit, ce me sera renfort de contentement. Auec ceste intention i'ay poussé en auant vne partie de mes discours, ou recueils, ausquels si vous prenez goüst ce me sera comme vn commandement de publier la suite: sinon il ne suffira d'auoir desiré de seruir à moy mesme, si ie n'ay peu profiter aux autres. Combien que les afflictions soyent inévitables, nécessaires, profitables, plai-santes & honorables aux enfas de Dieu: toutesfois nostre pensee ne laisse pourtant de s'escarmoucher au temps des affli-tions. C'est pourquoy i'ay commencé par là, monstrant combien grand tort nous faisons à la verité de Dieu & à nous mesmes, de nous debatre ainsi de-dans nous, comme si dans les tenebres de

AV LECT EVR

la croix ne reluisoit rayon quelconque de
la prouidente iustice & misericorde du
Seigneur. Je prens occasion de ce premier
discours de traiter du iugement que nous
deuons faire de l'estat du monde : ayant
eu esgard à cela, que nous auons ie ne
sc̄ai quelle demangeaison d'esprit es
troublés presēs, pour sçauoir du passé &
de l'avenir beaucoup de choses qui nous
trauaillent grandement, & causent en
fin des cuissons & des douleurs estrāges
que le discours humain enflamme &
rend incurables. I'ay essayé de pro-
poser quelque lenitif à vn tel mal au
deuxiesme discours. Et pourtant que
le fidele, suant dessous le fardeau des
calamitez publiques & particulieres,
dispute encontre soy que Dieu le des-
daigne, i'ay traité consequemment de
ces tētations là, faisant suyure la respon-
se au sophisme de Satan, qui veut faire
acroire à ceux qui l'escoutent que Dieu
n'exaunce point ceux qui le reclament
au iour d'oppreſſiō. Delà i'ētre en la cō-
ſide-

CHRESTIEN.

sideration generale des tristes spectacles
de nostre vie, & mets aussi en auant quel
ques cōsolatiōs. Particulieremēt i'essaye
de leuer ceste pierre d'achoppement or-
dinaire durant la prosperitē & cruelle
insolence des ennemis de l'Eglise: car a-
lors que ie traçois ce sixiesme discours
les descendans des Sarasins & des Mo-
res mettoyent à feu & à sang un quar-
tier de pays appartenant au gendre de
leur maistre, pour despitier & ruiner (ce
pensent-ils) une ville & Eglise le nō de
laquelle leur est du tout insupportable.
Mais afin qu'on ne pense que l'Eglise
n'ait autres parties aduerses que celles
qui la menaçent avec les lances & cou-
stelas, i' ai traité au 7. discours des qua-
tre principaux escadrons que Satan a
dressez contre elle. Et pour ce que la vio-
lence fait que les vns tombent en la puif-
sance des autres, ce qui redouble ordi-
nairement des secrètes plaintes cōtre la
justice misericordiense du Seigneur, ie
moſtre comment cela doit estre confide-

AV L E C T E V R

re. Et tout d'un train ie censure au 9. discours ceste demande, pourquoy l'Eglise est si longuement oppressee en tant d'endroits: & au suyuant, une autre demande aussi mal fondee, asçauoir d'où vient que les ennemis ont tant de licence & de moyens de mal faire. Les 11. & 12. discours suyuans seruent à mesme resolution, normmement celui du delai de Dieu, apres lequel ie vien à traitez de la diuersé condition des affligez, puis du tesmoignage que les fideles en ont. Dont ie prens fondement du 15. discours touchant les reuolutions de nostre vie, pour adoucir ceste intolerable amertume que nous y imaginons, si tost que les choses ne s'y rencontrent pas à nostre poinct. Le fay suiuire celui là d'un autre qui semble estre de mesme suict, asçauoir des changemens que Dieu fait au monde: mais il est plus particulier, comme la lecture le monstrera. Le viens apres cela represener au Chrestien son devoir, au 17. discours, asin que les tempestes du monde

ne

CHRESTIEN.

ne lui ostent point le sens, ains plustost
l'encouragent à sortir de ceste presse, &
porté sur les ailes d'une viue foy & d'une
sainte priere, viure content en Dieu, &
estre Roy des fortunes & revolutions hu-
maines. Le moyen de posseder vnt el bie
c'est la conscience, à laquelle ie donne le
19. discours. Et le 20. à vne des extremi-
tez d'icelle, qui est nostre vanité : le 21. à
vne autre extremité, assez & trop commis-
ne à l'edroit de plusieurs, qui s'ennuyent
de viure, incontinet que leur vie ne rou-
le pas felon leur dessein. Ce qu'il es amei-
ne à des estris contre Dieu, dōt ie traite
aussi consequemment. Estant desuelo-
pē de la presse, ie commence à entrer en
vn requoy, d'où ie represente quelques
traits de la beauté du vray Sage, qui est
l'homme Chrestien. Et pour ce que c'est
la Sageſſe de Dieu qui preside sur tous
ces diuers accidentis de nostre vie, i ad-
iouſte vn ample traité des fruitſ enclos
en la doctrine de la prouidence. Puis,
pour conclusion, ie fay ſuivre ceux de la

AV LECTEUR

mort, de l'estat de l'ame estant sortie du corps, de la resurrection des morts, & de la vie eternelle: pour consolation à toutes personnes affligees de la consideratio de tāt de tempestes passées & presentes, & qui preuoyent des nouveaux deluges de maux pour l'auenir, que les impietez & iniustices de ceux qu'o la patience de Dieu soustient encores aujourdhui dedans & dehors son Eglise attirent tout euidement sur la Chrestienté. Or ce que dessus monstre assez l'usage de ces discours. C'est de montrer que les afflictions tant grandes puissent elles estre, ne peuvent ni ne doivent faire perdre courage aux fideles: qu' au contraire plus la tempeste se renforce, plus l'esperance de gaigner un port assuré doit croistre en leurs coeurs: soit que Dieu les voulle conserver encore quelque temps en terre, soit qu'il les retire à soy au ciel. & qu' attendant ce bien ils doiuēt en silence & patience se soumettre à sa sagesse. Mais la lecture vous fera voir le fruit caché sous

la

CHRESTIEN.

la faveille du langage. Ce n'est pas à moy
de dire si vous y trouuez plus d'un
que d'autre. A vous en j. gement,
& à Dieu la gloire du bien que vous en
recueillirez pour vostre instruction &
consolation. Fait ce huitiesme iour du
mois d'Aoust, l'an M. D. XC.

Simon Goulart S.



enu de ce liure,

S O N E T.

EST-il temps de parlet, parmi tant de vacarmes,
De courses, de cōbats, de larmes & de feux?
Le papier rend les bras & les coeurs parefleux,
La plume est trop legere. il faut bien d'auttes
armes.

Mais le mōde-a-t-il pas deux sortes de gēs-d'armes?
Par les vns il nous clost les paupieres des yeux,
Par les autres il veut nous forellore des cieux:
Au corps & à l'esprit donnant diuers alarmes.
Employe qui le doit, & qui le peut, les mains,
A repousser l'effort des meurtriers inhumains,
Par qui la vie en terre à mort est poursuivie.
A soulager l'esprit ces discours ont tendu,
Les leuant au repos de l'eternelle vie.
Regardez, puis jugez si c'est bien respondu.

O V B I E N O V R I E N.

I. Des





I.

Des tumultes de la pensee humaine au temps des afflictions.

1. **A** la pensee humaine, qui ne tient iamais mesure en ses discours, ose bien demander au temps des afflictions, Si Dieu se mesle des afaires du monde? Et, s'il s'en mesle, pourquoy il souffre que ses enfans soyent si cruellement traitez par les idolatres & profanes? Car encores que l'on accorde que les vrais Chrestiens soyent pecheurs, si ne faut il douter que leurs ennemis sont sans comparaison plus meschans. Car plus vn homme est coupable, plus merite il de coups.

2. La question donc que fait ordinairement la prudence de la chair, si tost que les afaires ne marchet à son gré, est, Si en tant d'afflictions & terribles calamitez de l'Eglise & de tāt

A

de membres d'icelle, si parmi ces ra-
uages des meschans, si au milieu de
celle nuit obscure des cōfusions du
genre humain, reluit quelque pro-
uidente iustice & misericorde de
Dieu.

3. Le Seigneur Eternel, tout bon
& tout puissant, nostre Dieu, a des
long temps resolu ceste doute à son
prophete Habacuc, comme il appert
par la lecture du premier & second
chapitre de sa prophetie: ayant amé-
né son seruiteur à ce point que n'ay-
ant plus de replique contre la res-
ponse de Dieu, il adore & approuue
les iugemens du Seigneur..

4. Or en toute ceste dispute de la
prouidence & disposition diuine, ce
est vn tesmoignage de singuliere pie-
té en toute personne, quand sans con-
testation & de cœur paisible l'on ad-
mire la profondeur des iugemens de
Dieu, se rangeant à la volonté d'ice-
luy, reconue pour souveraine cause

&

tresiuste raison de toutes choses.

5. Pour gouster encores mieux le
fruct d'vne si precieuse doctrine , il
nous conuient faire vne petite ana-
tomie du discours sophistique de la
sagesse charnelle , tendant à faire
plus de tempeste en nostre ame qu'il
n'y en a au monde: puis marquer les
responses aux parties de ceste So-
phisterie.

6. Elle s'aide d'argumens qui ont
belle apparence, afin d'estonner d'a-
uantage ceux qui luy prestent l'oreil
le : & propose ordinairement ce qui
s'ensuit.

7. Entre diuers tesmoignages & si-
gnes bien certains de la presence de
Dieu au monde, ceux-ci sont remar-
quables. 1. Quand les formes de
l'ordre establi de Dieu demeurent
en leur entier : Comme on void re-
ster es metaux, es plantes, es animaux
la distinction de leurs especes . 2.
Quand tous euencemens respondent

A. ij.

precisement aux promesses & mena-
ces de Dieu : tellement que les gēns
de bien sont à leur aise , & les mes-
chans trouuent la malencontre que
ils ont pourchassée. 3. Quand l'E-
glise florit, & que tous incredules, in-
fideles & idolatres demeurent cōfus.

4. Quand la vérité paroissante com-
me vn Soleil dissipé puissamment
par l'efficace de ses rayons toutes les
brouees du mensonge. 5. Quand il
ne se fait rien sinō ce que Dieu a prou-
ue: & quand les conseils & les efforts
de Satan & de ses instrumens ne vien-
nent point à effet. 6. Brief quand
la dispensation des biēs & des maux
correspond à la iustice & bienueillā-
ce de Dieu.

Or si vous considerez attentieu-
ment le theatre de ce monde, la con-
ditiō du genre humain, la lōgue dis-
sipation & tentation de l'Eglise , les
confusions & renuersemēs soudains
de choses grandes & petites, & les au-
tres

tres enseignemens & exemples de l'horrible vanité à quoy toute la nature des choses a esté assuiettie apres la miserable reuolte d'Adam & d'Eve: vous trouerez que non seulement tout le contraire de ce que dessus aient, mais mesme qu'une ruine impetueuse emporte tout le bien & repos del'Eglise, & réuerse mesme tout l'honneur de Dieu. 1. La discipline & le bon ordre en tous estats est envelopé d'une infinité de diuerxes & estranges confusions. Les faux docteurs, les mercenaires, les ignorans, les ventres, ont des pieça troublé le gouuernement Ecclesiastique. Quat au Politique, d'un costé l'on void une infinité de tresmiserables gouuerneurs: de l'autre un million de seditieux, de brigands, de rebelles, de disfous & autres telles pestes en la société humaine. Au regard du domestique, les cruels maris, les femmes superbes, les enfans mal instruits, les

A iij.

seruiteurs desloyaux, les voisins enui-
eux & detracteurs, les amis peu asseu-
rez tesmoignent vn desordre estran-
ge. 2. Les euenemens semblent ne
respondre nullement aux promesses
& menaces diuines. Car d'vne part
les meschans, qui debatent vne tres-
mauuaise cause, prosperent & obtie-
nent plus qu'ils n'eussent osé desirer:
au contraire ceux qui desirerent l'auan-
cement de pieté, de verité, de la paix
& du bien public, sont confondus &
accablez, quoy que leurs conseils &
entreprises tendent à bōne fin. D'autrepart il n'y a qu'ingratitude, mes-
pris, rīsee & desdain contre les gens
d'honneur & de vertu. Brief on peut
renoueller la plainte de Salomō au
cōmencement du 4. chapitre de son
Ecclesiaste, le me suis tourné, & ay
veu toutes les oppressions qui se
font sous le Soleil: & voici les lar-
mes des oppressez sans qu'aucun les
console: & la force est en la main des
oppres-

oppreseurs. 3. Et que nous fert d'estre separez du monde, adoptez de Dieu, & vnis au corps de son Eglise, s'il faut que le iugement commence ainsi par sa maison, & qu'elle soit ainsi comme vn troupeau de brebis au milieu des loups? Ne sommes nous appellez & conduits que pour languir & porter la croix sur le dos?

4. Combien y-a-il que la lumiere de verite est presque esteinte par les brouees de sophisterie & de mensonge? Sans parler des tenebres de l'Antechrist, combien d'erreurs soufflent aujourdhui maints cerueaux legers, qui cependant ne parlent que de la maiesté & gloire du fils de Dieu?

5. Apperçoit on pas Satan & ses satellites les meschans, notamment les faux Chrestiens, commettre vne infinité de meschancetez du tout execrables? au contraire le nombre est bien petit de ceux qui desirent seruir à la gloire de Dieu, & à l'edification

A iiiij

de leurs prochains. 6. Conclusion les biens & les maux semblent estre partagez & communs tant aux bons qu'aux meschans : & mesmes on dirroit à voir l'estat du monde & de l'Eglise, que les biens sont pour les meschans , & les maux pour les gens de bien.

Dont s'ensuit que Dieu ne semble auoir soin des afaires humaines: & (qui pis est) n'auoir pas grande compassion de son Eglise en general ni d'un chacun de ses pauures enfans en particulier.

8. Auant que respondre aux six articles dont plusieurs prennent (mal à propos) occasion de faire en leurs cœurs vne si mauuaise conclusion qu'est la precedente, ie di qu'il faloit premierement reconoistre , peser, condamner & ietter au loin nos pechez, auant que controller la prouidence & les iugemens de Dieu. Car combien qu'en césurant les œuures de

de Dieu nous ne cessions de nous abuser lourdement: si est ce que nous nous plaisons merueilleusement en tels discours, cōme s'il n'y auoit rien à redire, & cōme si tout ce que nous en pensons estoit excellēt à merueilles. Or est il besoin qu'on nous descoure ceste folle opinion que nous auons de nostre suffisance, imper-
tinente & detestable en toutes for-
tes.

9. Entre plusieurs erreurs qui nous deçoquent, ceux qui s'ensuyuent tie-
nent comme le premier rang.

1. Nous ne pensons pas bien que les iugemens de Dieu sont vn aby-
me, dont nous ne scaurions sonder la profondeur, ni descourir la rive. 2.
Que nostre Dieu besogne tousiours sagement, & fait tousiours bien : &
qu'il n'y a rié qui l'empesche d'ame-
ner toutes choses à la fin qu'il leur a
assignee. 3. Qu'il besongne &
conduit son œuvre au rebours de

nostre pensee, & parmi des moyens tout contraires. Comme pour exemple, à trauers l'infamie & la fureur du monde il ameine ses seruiteurs trauillans, souffrants & mourans pour sa verité, à la participation & ferme possession de la vie & gloire éternelle. 4. Nous faillons aussi en arrestant trop nos pensees sur les causes secondes & prochaines des maux publics & particuliers: nous attachans à cela, tout ainsi que les chiés qui mordent les pierres qu'on leur a rues. 5. Item, en ce que nous oubliions les pechez par nous commis, ou les amoindrissons, & nous flattions par trop en nos vices. 6. Mais la grande faute est, que nous ne regardons pas à Dieu, ni ne pensons que les coups que nous receuons partent de sa main. 7. Les afflictions de ceste vie, quoy que legeres, nous picquent & offendent, nous crions estrangement: & ce pendant (miserables que nous

nous sommes !) nous ne nous donnons peine des horribles meschancetez qui se commettent contre Dieu, & monstrons vne grande ignorance en la droite consideration des choses. 8. Quand nous parlons des iugemens de Dieu, est-ce avec la modestie & reuerence que nous y deuons apporter? Vn sage pere de famille endureroit il qu'vn lourdaut de valet fist mestier de debatre & d'estriuer contre lui? Et Dieu souuerainement iuste & bon nous supportera-il tousiours en nos disputes impertinentes & du tout indignes que nous continuons par trop à l'écontre de sa sagesse? 9. Puis que les aduersitez sont comme le sel de nostre vie, celui s'abuse qui desire en estre exempt. C'est vouloir viure sans appetit & sans sentir goust quelconque es viandes. 10. Mais est-ce pas estre du tout desrasonables, de vouloir que nostre Dieu nous traite tousiours benignement,

& nous tienne paix & aise, encores,
que nous nous comportiōs orgueil-
leusement enuers lui, & lui facions la
guerre par nos ingratitudes ? Ce se-
roit voirement raison que Dieu s'af-
seruist à nos desirs, qu'il fust borgne,
& qu'il oubliaist de faire iustice. II.
Mais quand nous ne nous estu-
diōs à recueillir profit ni plaisir quel-
conque des aduersitez, c'est tesmoi-
gner par effect que nous ne sommes
pas encores bien entrez en l'Escole
de Christ, ou l'vne des premieres le-
çons est, Nous nous glorifions (Rō.
5.3.) es afflictions, sachans qu'oppre-
sion produit patience, &c. 12. Fina-
lement quand nous desirons que
Dieu accomplisse simplement & sans
exception nos souhaits, faisons nous
pas vne treslourde faute?

10. Or sans m'arrester plus longue-
ment à representer tels erreurs, il faut
respondre au second poinct de l'ar-
gument proposé en l'article septies-
me:

me: car c'est là que gît le nœud de la matière. 1. Combien que l'astuce de Satan, & diuers erreurs des hommes ayent estrangement trouble l'ordre des œuures & de la conduite de Dieu, dont s'ensuit la ruine de la société humaine: si est ce que par vne admirable prouidence l'ordre politic & domestic de la eure entier entre plusieurs peuples qui autrement n'ont point la vraye religion. Quant à l'ordre Ecclesiastic, Dieu l'a conserué entre les nations ausquelles il a donné sa conoissance par sa parole accompagnée d'excellens tesmoignages de sa bonté. Veu qu'il y a es estats publics tant de foulz, tant d'ambitieux, de mutins & de seditieux, est-ce point vn beau tesmoignage de la presence & prouidence de Dieu, de voir vn prince en quelque grande estendue de pays, ou certain nombre de magistrats es villes fort peuplées, tenir vn tresgrand nombre de personnes de

differentes complexions en bride & en deuoir? Combien de fois auient il qu'vn seul homme fera autant lui tout seul qu'infinis autres au gouvernement d'vn Estat public, d'vne Eglise, d'vne Eschole, en maniant par prudence ses compagnons & le vulgaire ignorant, & les induisant à suyure les bons auis & les actions bien reglees? C'est donc s'esloigner de vérité de dire qu'il n'y a que confusion & desordre au monde. 2. Le maintien que les euenemens correspondent aux promesses & menaces diuines? Et quoy? quand les fideles ont legitiment combatu, la couronne de gloire leur est elle pas dōnee? Iouiront-ils pas des biens perdurables eu la vie eternelle? Or nul n'est couronné qu'apres auoir deuement combatu, 2. Tim. 2. 5. Encores que les infideles florissent pour vn peu de temps & opprescent les fideles: si n'eschapperont-ils pas la vengeance d'ot

le

le Seigneur tout puissant les mena-
ce. Et qui appellera bie[...]. lont les
atheistes & hypocrites aousent à
leur honte & confusion quelque pe-
tite espace de temps ? Au contraire,
se trouuera-il Chrestien aucun qui
die les choses estre purement & sim-
plement mauuaises qui tournent en
bien (comme dit l'Apostre, Rom. 8.
28.) à ceux qui aiment Dieu ? 3. Cō-
bien que nous ne soyons pas appel-
lez en la compagnie des fideles pour
estre miserables, ains pour estre in-
corporez à Iesus Christ, & par conse-
quent iouir de felicité éternelle : tou-
tesfois ceste grāe ne forclot point
nostre conformité avec Christ no-
stre chef, laquelle cōsiste en commu-
nion d'afflictions avecques lui. Nous
ne sommes pas sans peché, comme
Christ : moins doncques refusons de
porter la croix apres lui, attendu que
nous ne sommes pas innocens. Ayōs
touſiours devant les yeux le dire de

S.Paul,1.Corinth.15.19.Si nous auōs
esperan~~ce~~ Christ pour ceste vie
seuleme~~nt~~, nous sommes les plus mi-
serables de tous les hommes. 4. La
verité peut estre pressee, combatue
& batue, mais non du tout oppressee
& abatue, comme on le void par ex-
perience es Eglises d'Alemagne, de
France,&d'autres pays. Estimez vous
qu'il n'y ait point de prouidence de
Dieu, en voyant qu'il se venge tous
les iours de l'impieté des Apostats,
des idolatres,des superstitieux & pro-
fanes,&qu'il maintient miraculeuse-
ment ses sept mille qui n'ont point
fleschi le genouil deuant Baal? Sou-
uenez vous des sentences suyuantes.
L'Antiquité ne preiudicie point à
verité,dit Chrysostome. Plus la veri-
té est assaillie, plus elle reluit, dit S.
Bernard. La verité n'a honte sinon
d'erste cachee,dit Tertulliā.C'est vn
crime surpassant celui des idolatres,
de guerroyer la verité conue,comme
dit

16
os
vie
ni-
La
ue
see
ex-
de
ous
de
ous
ats,
oro
ise-
int
ou-
tes.
nt à
veri
t S.
non
vn
res,
hme
dit

dit S. Augustin. 5. Combien que la licence & cruaute des ennemis de Dieu & de son Eglise soit grande : si ne pourront ils faire sinon ce que la main & le conseil de Dieu a decreté. Act. 4.28. Outre ce que Dieu fait que les gens de bien veulent & executent ce qui lui est agreable : il fait aussi que les meschantes œuures des meschans seruent à l'acheminement & execution de ses iugemens, encores que tels malheurcux n'en sachent rien, & mesmes ayent vne intention & volonté du tout contraire. Brief l'ésmerueillable prouidence de Dieu reluit es œuures bonnes & mauuaises : mais en diuers esgards. 6. Les biens asseurez & eternels sont donnez aux esleus de Dieu, & non à autres. Quāt aux biens temporels, Dieu les dispense tellement que

*Certes le peu de l'homme iuste vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal vivant, tant soit esleuē haut.*

B j

La mesme prouidence diuine, qui nous soigne particulierement, par fois nous oste les biens terriens & tēporels, de peur qu'ils ne nous soyent autant d'espines & de pieges, & à fin que sa benediction spirituelle s'espande sur nous en toute abundance, à l'edification de nous & de nos prochains.



I I.

Que doyuent estimer les gens de bien de l'estat du monde.

I L n'y a pas vn de nous qui doyue mespriser les iugemens que Dieu nous fait preuoir & appercevoir. Car c'est à faire aux moqueurs, non pas aux gens de bien, de cheminer selon leurs concupiscences, de reuoquer en doute les denoncēs du iugement dernier, & de demander,

(com-

(comme l'on faisoit du temps de S. Pierre, conime il en parle en sa 2. epistre, ch.3. vers.4.) Où est la promesse de son aduenement?

2. Or il y a deux sortes de considerations des iugemens de Dieu. La premiere regarde les maux que l'on preuoid & predit deuoir auenir. La seconde concerne les maux qui sont conus par leurs euenemens.

3. Quant aux maux auenir, les principaux, & du premier ordre, sont ceux qui extraordinairemēt ont esté reuelez de Dieu aux hommes: les autres sont recueillis de la conference faite des loix de Dieu, de ses promesses & menaces, avec les comportemens & façons de faire des hommes. Michee, enseigne par reuelation exprefse de Dieu, predit à Achab roy d'Israël, voulant faire guerre au Roy de Syrie, la desfaite de l'armee Israeliti-que, & la mort d'Achab, i. Rois 22.23. Aujourd'huy plusieurs bons person-

B ij

nages contemplans l'injustice & l'im-
picté des hommes, & pesans d'vne iu-
ste balance les menaces de Dieu, con-
cluent prudemment & certainemēt
que le monde sera chastié. Ceux qui
lisent les prophetes & l'histoire sain-
cte du vieil Testament, & en font cō-
ference avec l'estat de nostre temps,
recueillent en general des predictiōs
de la condition auenir du genre hu-
main. Ils ne sont pas fondez en sim-
ples conjectures, ains rapportent les
exemples de ce temps aux reigles des
menaces & promesses diuines, pro-
nonçans pour certain que les bonnes
œuures seront couronnees de bene-
diction, & que les meschantes seront
reprimees par horribles chastimens.

4. Au regard des maux cognus par
leurs euenemens, ils ramenēt nostre
pensee des euenemens aux causes qui
ont precedé. Comme, en voyant la
calamiteuse condition de l'Eglise,
troublée en toutes sortes sur le de-
clin

clin du monde : les guerres & sedi-
tions qui agitent les royaumes & pro-
vinces: infinies afflictions publiques
& particulières: l'audace des hereti-
ques & esprits fantastiques qui intro-
duisent mille faussetez pour corrom-
pre la pure doctrine: tant de reuoltes,
tant de scandales & de desbauches
en tous lieux & estats, nous ne pou-
uons dire autre chose finō que Dieu
est à bon droit griefuement irrité
contre nous, & que ces maux dont
nous sommes acablez sont les salai-
res de nos enormes fautes: que les
Athees, blasphemateurs, profanes,
heretiques, scandaleux & Apostats, se
ront bien tost rudement chastiez.

5. Or cōme les premiers maux sont
comprins par foy & en esprit, les se-
conds se descouurent aux sens & par
l'expériēce, appellee la maistresse des
fols & des sages.

6. Sensuit de ce que dessus, que tous
ceux qui ne voyent ni ne sentent ce

B iij

pesant fardeau de calamitez qui pres
se aujourd'hui le monde sont insen-
sez & plus bestes que les bestes. Void
on pas l'Eglise & les Estats publics
si malades, si affligez au dedans & au
dehors, qu'il n'y reste que le souffle,
soutenu d'une speciale patience du
Seigneur?

7. La consolation au milieu de tant
de maux est que nous tenions pour
certain que telles choses se font par
le conseil defini & par la prouiden-
ce de Dieu, lequel selon sa sagesse &
bonté infinie lçait tellement distin-
guer ces tenebres de cōfusions, qu'il
n'est pas mal aisé à l'homme prudent
& craignant Dieu de prouer que
l'Eglise militante iouit parmi ses an-
goisses d'une perpetuelle & solide
ioye: que la vérité mesprisee & perse-
cutee aparoit glorieuse & inuincible:
que les fideles, martyrs de volonté
ou d'effect, subsistent heureusement:
qu'en la prosperité renommee des
faux

faux docteurs & des Chrestiens qui ne le sont que de nom, n'y a que malheur & infamie: que les trauaux & ennuis des bons Rois, Princes & magistrats, sont aco: pagnez de magnifiques & agreables succes: brief qu'au milieu de la confusion reluit par effect vn excellent ordre qui par vn moyen merueilleux fert à la gloire de Dieu, au bien de son Eglise, & à la ruine des meschans.

8. Voyant donc en tout le gouuernement du mōde & de l'Eglise reluire la prouidence, la misericorde & iustice de Dieu, pourquoy perdrions nous courage? Rien ne se fait à l'auanture, ni maugré le Seigneur. Puis qu'il le sc̄ait, le veut & permet, encores que nous ne descouurions pas biē la pluspart des circonstances & fins des œ̄uures du Tout puissant: c'est rai son toutesfois que d'ēprit paisible nous acquiesçons à la sagesse de noſtre Dieu. Car il vaut mieux que les

B iiiij

chooses que son conseil a determiné
d'estre faites s'accomplissent, que cel
les que nous desirons, encores que
nous pensions auoir de grandes rai-
sons pour desirer qu'elles soyent
faites.



III.

*Des Tentations du fidele, s'estimant e-
stre mesprisé & abandonné de Dieu:
avec le remede à cela.*

1. Fin que l'on cogroisse
quels sont les fideles au
temps de prosperité &
d'adversité, & combien
Dieu est admirable en ses œuures : il
les exerce par soudaines reuolutions
des choses, & par longues & conti-
nuelles afflictions.

2. L'Esprit des hommes est fait de
telle sorte, que se voyans enuironnez
de dons & de moyés exterieurs pour
l'or-

l'ornement de l'ame & du corps , ils s'enflent & presument d'eux plus qu'il ne faut. Ce qui les entretient en ceste outrecuidance est le souuenir de leurs beaux faits , l'aplaudissement de leurs compagnons , le succes es cōseils & actions publiques & particulières : car toutes ces choses font que nous nous promettons mōts & merueilles , ayans oublié quelle est l'incertitude & inconstance des afaires de ceste vie. Encores ne tenons nous mesure ni moderation quelconque en prosperité , ains fauorissons excessivement ceux que bon nous semble , mesprisons les autres comme indignes de nostre bienueillance , ou les hayssions pour legere occasion. L'on scait ce que David confesse de soy-mesme au Pseaume 30.

*Lors que j'avois tout à souhait,
J'allois disant, voila, c'est fait:
Je suis pour iamais assuré:
Ta bonté m'avoit remparé,
Seigneur, ma forteresse haute,*

Si que de rien ie n'auoy faute.

2. Mais quand ils se voyēt prochains d'vne ruine non attendue, ou du tout par terre, alors ils s'escrient avec Salomon, Eccl.1.1. Vanité des vanitez! tout est vanité. Sentence prononcée iadis à haute voix par Gilimer roys des Vandales, lors que, vaincu & pris prisonnier par Belisaire, il fut mené en triomphe à Constantinople, & amené à l'Empereur Iustinian, aux pieds duquel il se prosterna, l'an de Christ 534.

3. Or les expediens qui s'ensuyuent monstrēt comment l'esprit malade, abandonué à soy mesme, demeure et frayed & esperdu en l'affliction, ne faisant qu'extrauguer en ses délibérations & entreprises.

4. Vray est que se sentant dans le piege, il a ceste pensee & resolution d'auiser de pres aux moyens de se garantir: mais il s'abuse notamment en ce que son premier recours est aux moyens

moyens humains.

5. Pour le commencement il estime chose excellente & bien seante à vn homme de bon esprit de chercher en soy mesme les moyens de se conseruer, assauoir le conseil, & l'adresse pour l'effectuer. Si les choses succèdent selon sa pensee, il attribuera à soy seul sa deliurance. Comme s'il estoit aussi aisè à l'hôome de se desuéloper d'aduersité, comme il luy est facile de s'y precipiter par son inconsidération.

6. Ainsi donc l'homme abandonné à soy mesme cherche conseil en son ame: mais il sent que tout cela n'est que perplexité ordinaire & infructueuse, cōme en parle Dauid au Pseau-me 13. 2. Il luite de toute sa force contre l'aduersité: mais avec pareil succès que ceux qui veulent nager contre le fil de l'eau d'vn fleuve impétueux.

7. Combien au reste que l'homme

despouille mal volontiers la confiance qu'il a de ses forces: toutesfois afin qu'il ne luy auienne de tres-bucher honteusement & trop de fois, il se retire, le plus tard qu'il peut, & au petit pas, sous l'ombre & secours des autres qu'il voud puissans, riches & auisez. Là dessus, trouuant les vns estre gés de petit sens, les autres peu fideles, les autres foibles, & descouurant que tous vaquent soigneusement à leurs afaires, sans se soucier à bon escient de celles d'autrui, tellelement qu'on ne pense à luy qu'en passant & par maniere d'acquit, il deploie sa vanité, s'estant ainsi appuyé sur vn roseau, & s'escrie avec Dauid au Pseaume 116.

*I' ai creu, & pour ce ay-ie à parler aussi.
Las, ma pauure ame estoit fort tormentee:
Tant que i' ay dit d' ardeur precipitee,
Tout homme est faux: & ie le trouue ainsi.*

Item au Pseaume 62.

*Mais quant aux hommes, ce n'est rien.
Les plus grands, di-ie, & tout leur bien*

N'est

N'est que vanité qu'on adore:

Et qui eux & rien peferoit

L'un contre l'autre il trouueroit

Qu'un rien est plus pefant encore.

Et au Pſeaume 38.

Les plus grands amis que i' aye

De ma playe

Sont vis à vis sans grand ſoin:

Et, horsmis toutes reproches,

Mes plus proches

La regardent de bien loin.

8. L'affliction l'ayant instruit & dompté, n'ayant plus d'espoir aux moyens humains, il commence à retrer au bon chemin, & commence à implorer confusémēt l'aide de Dieu, lequel il voudroit voir acourir incontinent, pource qu'il a ouy dire que Dieu est sage & tout puissant.

9. C'est biē fait de recourir à Dieu: mais il y a faute en ce que l'homme prescrit à Dieu le temps & le moyē de deliurance: faisant comme le pifonnier criminel qui demanderoit grace au prince, luy prescriuant le temps & la façon de le remettre en

liberté.

10. Alors il crie avec Dauid au Ps-
aume 30.

*Mais ton visage estant tourné,
Soudain mon cœur s'est étonné:
Alors au Seigneur i'ay crié,
Alors i'ay le Seigneur prié,
Disant, Si je suis mis en terre,
Qu'y peux tu gaigner ni acquerre?*

11. Il se plaint aussi de l'oppression
des meschans & remonstre humble-
ment au Seigneur que ce sera chose
couuenable à sa haute maiesté d'estre
protecteur & garād de ses seruiteurs
affligez à tort.

12. Sentant que Dieu differe de le dé-
liurer, il s'arreste vn peu plus à ses
douleurs qu'à la sagesse de Dieu qui
fait toutes choses en leur temps, &
dit avec le Prophete au Psleaume 10.

*D'où vient cela, Seigneur, je te suppli,
Que loing de nous te tiens les yeux couuers?
Te caches tu pour nous mettre en oubli,
Mesmes au temps qui est dur & diuers?
Par leur orgueil sont ardens les peruers
A tormenter l'humble qui peu se prise,*

Fay

Fay que sur eux tombe leur entreprise.

13. Quand l'homme estonné void l'affliction continuer, & pense que Dieu n'a esgard ni à ses miseres ni à l'insolence des m. eschans, il redouble ses plaintes, & dit avec le Psalmiste, au Ps. 77.

*Dieu n'a il plus souuenance
D' user de sa bienvueillance?
Me clorra-il sa bonté?
Par son courroux surmonté?
C'est, ay- ie dit, à ceste heure,
Que mon Dieu veut que ie meure:
Le Souuerain a changé
Le bras qui m'a soulagé.*

14. Voyons maintenant quelle est l'issue de ceste tentation, & par quels degréz le fidèle remôte d'un abisme si perilleux. Entre autres se présentent ceux qui conuient au renoncement de nous mesmes. 1. Le premier est l'approbation de tout ce qu'il plait à Dieu faire & ordonner de nous, à la sagesse & volonté duquel nous nous soumettōs paisiblement. D'icelle parle le Prophete au Ps. 119. au 9. octon.

Anant

*Auant que d'estre ainsi batu de toy,
De bien aller n'auoy ni soin ni cure:
Mais maintenant ie chemine en ta Loy.*

Et tost apres,

*Vn plus grand bien n'eusse peu receuoir
Que de sentir ma personne oppressee,
Pour acquerir de tes loix le fcauoir.*

2. Patience & confession est le deuixiesme degré. Mich.9.7. Je porterai l'indignation de l'Eternel: car i'ay peché contre luy: iusques à ce qu'il vuid de mon proces, & donne sentence à mon profit: il me tirera au iour, & ie verrai sa iustice. 3. L'esperance ferme & immuable est le troisieme. Rom. 5.5. L'esperance ne confond point. Pseau.23.

*Si seurement que quand au val viendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye:
Car avec moy tu es à chascune heure:
Puis ta boulette & conduite m'asseure.*

4. Le quatriesme, c'est l'esperance de vie eternelle, où les larmes de nos yeux seront essuyees, & nostre ioye sera sans fin: pource que nous iou-

iouirons de Dieu, qui sera tout en
tous.1.Corinth.15.



III.

*De la ruse de Satan, qui tasche nous
persuader que Dieu n'exaure point
ceux qui l'invoquent en leurs neces-
sitez.*

1.  Ous proposerons le faux
argument mis en auant
par Satā, & receu par no-
stre chair ennemie de la
croix, iusques à l'approuuer & à en
faire beaucoup de bruit: puis nous
descouurirons l'impiété qui y est ca-
chee.

2. La premiere partie de cest argu-
ment est telle, *Quiconque ne deli-
ure incontinent de tous maux ceux
qui luy sont affectionnez, qu'il aime,
& qu'il peut deliurer, les oyant crier
à lui: vn tel fait le sourd aux cris d'i-*

C j

ceux, & ne se soucie point d'eux.

3. La seconde partie de l'argument. Or Dieu fait le sourd aux clamours des siens qui l'innocent, & ne les deliure point.

4. La conclusion de l'argument. Pourtant il semble que Dieu tourne le dos à ceux qu'il aime, & n'ait aucun souci d'eux ni de leur condition.

5. Ceste premiere partie ou proposition generale de l'argument est fausse: alleguant pour cause ce qui ne l'est point. Car Dieu ne differe pas d'adoucir les maux de ses enfans, ou de les en deliurer pleinement, pour ce qu'il mesprise leurs prieres, ou qu'il ne lui chaille d'eux: mais il veut les chastier de leurs pechez: il veut esprouuer au feu d'affliction leur foy & leur esperance, plus precieuse que l'or: il leur veut apprendre à eux glorifier en aduersité, afin que la consolation de Christ surabonde en eux:
ayant

ayant prefix à toutes leurs tentatiōs,
angoisses & douleurs, certain terme
que les fideles doyuent (comme c'est
bien raison) attendre en silence, en
patience, & en esperance.

6. La seconde partie de l'argument
presuppose pour confessé ce dont est
question: & faut dire tout au contraire,
Que Dieu en tout tēps & en tout
lieu exauce ceux qui l'invoquent: &
quand il est bon & expedient, il a-
doucit & modere leurs oppresions,
ou les en deliure du tout: suyuant ce
qui est dit au Pſeau. 9.

*Et Dieu la retraite fera
Du pauvre qu'on pourchassera:
Voire sa retraite & adresse
Au plus dur temps de sa destresse.*

7. La concilation est fausse aussi &
accompagnée de blasphemē: au moyē
de quoy les fideles doyuent soigneu-
sement prendre garde de ne se laisser
vaincre par impatience qui leur face
prononcer inopinément ou avec de-
ſpit telles ou semblables paroles. Car

C. ij

l'vn des principaux efforts de Satan est de faire auoir aux fideles mesme langage & pensee qu'aux infideles, afin que coimre de mesme voix & accord les vns deshonnorent Dieu ainsi que font les autres.

8. Mais descouurons vn peu d'auantage l'impiété d'un tel argument sugeré par l'ennem. i de nostre salut, afin de prier Dieu qu'il chasse bien loin de nos cœurs vne si dangereuse pensee. Le but de ce sophisme est d'esteindre la lumiere & l'ardeur de la foy, à ce qu'elle ne regarde à Dieu, pour acquiescer en luy seul.

9. Nostre ennemi ose crier horriblement à nos cœurs, A quel propos te confies-tu en celui que tu sens estre sourd à tes prières, estre tardif à te soulager ou à te deliurer de tes afflictions, tant s'en faut qu'il t'en garantisse ou desuelope? S'il conoit de quels maux tu es maintenant acablé, que ne t'assiste-il, s'il t'aime, encores que

que tu ne l'en pries pas? S'il n'en scait rien, pourquoy l'estimes tu tō Dieu? S'il est bon, s'il est misericordieux & tout puissant, que ne te fait il sentir sa bonté, sa benignité, sa force? Et s'il ne se monstre tel, estant ainsi prié & importuné, pourquoy lui attribues tu ces noms là? S'il endure que de ses plus fideles seruiteurs les vns apres auoir croupi en longue misere peris- sent, les autres meurent de quelque façon horrible & effroyable, brief que ceux qui adherent à lui comme à leur souuerain bié soyent extrême-ment affligez & miserables en tout le cours de leur vie: que ne conclus- tu qu'il mesprise ses seruiteurs, & prend plaisir à leurs miseres?

10. Par telles calōnies, sophistiques & du tout détestables, cest audacieux & sacrilege ennemi essaye d'oster à Dieu la louange de sagesse, de bonté & de misericorde: afin de se mettre (s'il lui estoit possible) en la place de

C iij

Dieu, & posseder le cœur de l'homme. Il seduit aisément nostre chair, mais il a pour aduersaire l'esprit, c'est à dire tout ce qu'il y a de regeneré en nous par la grace de Dieu. Car nostre intelligence & volonté adresseé par l'esprit de nostre Seigneur, & armee de la certaine cōfrāce de foy, repousse & estoinet tous les dards enflammez de ce malin: & conclut fermement que Dieu exaucé les gémissemens de ses seruiteurs, & leur assistera en temps oportun.

II. Or entre les causes pourquoy ces Sophistries de Satan barbouillent & trauersent quelquefois & pour vn téps les entendemens des fideles, i'en remarqueray trois en cest endroit. 1. La splendeur & vigueur de la foy est par fois obscurcie & comme amortie par l'obscure tempeste des afflictions: mais en fin elle gaigne le dessus, & (comme le Soleil) par ses rayons vient à escarter & dissiper

per finalement toutes ces brouees & tourmentes. 2. Ils s'abusent de penser que leurs afflictions soyent simplement afflictions & maux, comme l'on a acoustumé de parler: ou que la prosperité dont les meschans iouissent pour biē peu de iours soit vrayement prosperité: veu au contraire que le S. Esprit prouve que les afflictions sont honnorable & profitables aux fideles, & que tout l'heur de ce monde n'est que vanité. Puis que toutes choses tournent en bien à ceux qui aiment Dieu, c'est raison que les fideles iugent autrement de leur condition que ne fait coustumierement le monde. 3. Ils se font acroire, mais faussement & sans aucun fondement, qu'on peut introduire quelque diuorce de la vraye Religiō & des persecutions. Ils imaginent une Eglise florissante, comme seroit quelque monarchie du monde ornée de richesses, d'ordonnances hu-

C iij

maines, de grands moyens, & de quel que ordre exquis pour la maintenir. Mais si nous ne sommes faits conformes à Iesus Christ nostre chef par les afflictions, nous ne pourrons avoir part à sa gloire. Concluons avec S. Paul, 2. Timoth. 2.11. Ceste parole est certaine: Si nous mourons avec Iesus Christ, nous viurons aussi avec lui. Si nous souffrîons avec lui, nous regnerons aussi avec lui.



V.

Des tristes spectacles qui se presentent aux yeux des fideles durant les combats qu'ils ont à soustenir au chemin de la vie presente: & des Consolations qu'il y conuient opposer.

I.



E premier triste spectacle est de voir tant de pitoyables accidentes es maisons, comme les dissipations

tions & ruines des honnêtes familles, les peres & meres & enfans douez de la crainte de Dieu tomber es mains des tyrans, des brigands & des persecuteurs, ou estre chassez loin de leur pays, ou estre trainez captifs, les vns dvn costé, les autres de l'autre: les peres & meres estre sans enfans, les femmes deuenir veufues, errer mendiant apres auoir posse dé beaucoup de biens, estre mesprisé & outragé par les barbares chez qui l'on est constraint se refugier: & souffrir vne infinité d'autres incommoditez. Car pour passer honnêtement & cō modement ceste vie nous auons besoin de diuerses aides & devoirs d'humanité, lesquels defaillans la vie n'est pas vie, ains vne misere.

2. Le deuxiesme spectacle est encor plus deplorable, quand l'on void es Estats publics, es Monarchies, Royaumes, Prouinces, republiques & villes, tant d'horribles confusions, au

lieu des loix & du bō ordre qui y de-
uoyent florir. Car il n'est possible de
viure paisiblement, s'il n'y a quelque
reiglement en la societe humaine.
Pour la cōseruation du repos public
il faut supporter beaucoup de de-
fauts en ceux qui commandent: &
les sujets sont tenus de s'acquitter
promptement & franchemēt de tous
deuoirs publics & particuliers. Voi-
re pour racheter la paix publique les
bons sujets ne doyuent pas seulement
se montrer debonnaires, patiens, ou-
blieux des torts qu'on leur a faits, pai-
sibles, pitoyables: ains aussi au besoin
y trauailler, & y despendre & em-
ployer le sang & la vie. Tant il im-
porte au genre humain que son estat
soit paisible & aucunement suppor-
table, s'il ne peut estre totalement
heureux & florissant.

3. Le troisieme spectacle, surpassant
en misere les deux autres, est de voir
l'vnité de l'Eglise, nostre commune

&

& charitable merc, deschiree par diuerses opinions: le S. ministere de la parole de Dieu mesprisé: les fideles pasteurs & docteurs chasséz, pour donner la place à des ignorans, mercenaires, sophistes & imposteurs: la sincérité de la doctrine celeste ouuertement ou couuertement corrompue: la discipline de l'Eglise rebutee, voire forclose par ceux qui la deuoyent auander: le zèle de la gloire de Dieu s'amortir: l'ainour de verité du tout esteint: les magistrats s'entendre avec les faux pasteurs & docteurs d'idolatrie: brief la cité fidele estre devenue paillarde. Car les gens de bien sauvent que tels desordres ruinent les ames, au lieu que les troubles es E-
stats publics ne concernent presques ordinairement que les corps & la vie presente.

4. Celuy qui ne seroit esmeu de tels spectacles auroit le cœur plus dur qu'un rocher. L'on demande donc,

& à bon droit, que doit faire toute personne Chrestienne qui void & cō sideré toutes telles calamitez, sans a uoir moyen de remedier aux presen tes, ni moyen de preuenir & destour ner celles qui sont à venir.

5. Premierement, tout cœur aimant Dieu doit penser qu'en la contem plation de tels maux il est en commu ne condition avec les Patriarches, Prophetes, Iuges & Rois anciens: puis avec Iesu Christ, les Apostres & les Martyrs. Puis qu'il n'est pas meilleur que ceux là, qu'il n'attende pas meilleur traitement qu'eux au cours de ceste vie. Et ce seroit vne grande impatience de ne vouloir supporter ce que tant de saincts per sonnages ont si long temps & si cou rageusement souffert.

6. Secondement, qu'il tiene pour cer tain que c'est par vn special arrest de Dieu que tels piteux spectacles pa roissent: non pas pour reuoquer en dou-

doute la doctrine de la prouidence diuine, ou pour se desesperer, ou pour lascher ses mains à quelque iniquité, comme dit le prophete au Ps. 125.3. mais plus iost pour remarquer, admirer & adorer la longue patience de Dieu qui supporte les meschans: sa presence, tesmoignee en la conseruation de l'ordre domestique, politic & Ecclesiastic: sa puissance inuincible, desployee à l'encōtre de Satan & de ses satellites, desquels il renuersa la rage & la violence: sa sagesse, qu'il desploye en diuerses sortes, donnant adresse necessaire, propre & profitable à ses enfans: a foiblissant, cōsōdāt, surprenant & renuersant les desseins de ses ennemis. Quand il regarde les serpens, les lions, les loups & autres bestes cruelles, en admirant leur naturel farouche & sauvage, toutesfois il sçait que Dieu les a creées & les conserue. Que ne pense-il le mesme, en voyant les tyrās, hypocrites, mer-

cenaires, atheistes au monde, qui
sont ruines & pestes du genre hu-
main?

7. Tercement, qu'il aprene, à l'ex-
emple de Dieu, d'auoir patience. Il
est dit au 13. chap. des Actes, vers. 18.
Que Dieu a supporté le train des Is-
raélites au desert, par l'espace de qua-
rante ans. Ainsi donc, que le serviteur
de Dieu supporte aussi les mœurs
d'autrui.

8. En quatriesme lieu, qu'il se garde
bien de penser que ces malheureux
qui troublent les familles, les estats
publics & les Eglises, ayent plus de re-
pos que ceux qui gemissent à cause
de la froissure de Ioseph. Car ces mes-
chans sont horriblement tormentez
quand ils voyent leurs execrables
desseins s'en aller en suinee, que la
sainte vie des enfans de Dieu qu'ils
persecutent leur forme vn merueil-
leux proces en terre & au ciel, qu'ils
sont conuaincus d'estre des profanes

&

& athees, que leur meschante conscience les bourrelle, & que ce nonobstat leur hypocrisie est telle qu'ils veulent faire acroire qu'il ny a felicité & contentement que pour eux. Combien que les angoisses soyent grandes en vne bonne conscience quand elle void tant de laschetez & de meschancetez en tous estats: si n'est-ce rien au pris des douleurs des meschans, coniointes avec vne insensible & irremediable blessure de la conscience. Or comme le cœur craignant Dieu, accompagné de franche affection procedante de zèle à la gloire du Seigneur, descouvre rondement sa tristesse: au contraire le meschant cache tât qu'il peut sa pensee, & faisant du braue hausse le front, & au milieu de ses malheurs dit que ce n'est rien, afin qu'on ne l'estime ce qu'il est, asçauoir corrompu & infiniment estonné.

2. En cinquiesme lieu, il doit tenir

pour resolue que Dieu escartera par la
clairté de son iugemens les brouces
de violence, d'outrages, & d'autres
maux: d'avantage que par moyens
admirables il conuertira ces maux
en biens, tellement que ses seruiteurs
& enfans en receuront instruction
& consolation. Car ainsi que le feu
fait fondre l'or & le pürge de sa cras-
se, sans le consumer: semblablement
les outrages de paroles & de fait ser-
uent au cœur Chrestien pour faire
conoistre les effects de la misericor-
de de Dieu en lui, & pour faire relui-
re devant les hommes sa sincérité &
intégrité.

10. Finalement, s'il regarde à sa con-
uersation es cieux, l'esperance de vie
eternelle adoucira ses douleurs. Au-
quel propos S. Augustin disoit pro-
prement, Que la voye de ceste cour-
se mortelle est l'esperance de vie im-
mortelle.

VI. D



VI.

Du scandale des bons durant la prospérité & insolence cruelle des meschans.

 E qui fait chopper les gens de bien, est que desirans cō former leur pensees & a ctions à la reigle de la pa role de Dieu, neantmoins ils ne peu uent digerer ni trouuer bon que Dieu face des choses qui ne s'accor dent pas du tout avec leurs volon tez.

1. Ils desirent que les fideles pro sperent & n'ayent iamais d'aduer fité.
2. Ils voudroyent que les meschans fussent priuez de toutes commoditez en ce monde.
3. Ils ne trouuent pas bon que le Seigneur differe de salarier la pieté de ses esleus, & de punir l'impieté

D j

des reprouez: mais voudroyēt qu'il
se hastast de glorifier les vns & de cō-
fondre les autres.

4. Ils ne p̄esent pas tousiours as-
sez à ce que dit l'Apostre, Rom.8.28.
que toutes choses aident ensemble
en bien à ceux qui aiment Dieu.

5. Ils ne souuientent comme il faut
que les biens temporels & les pro-
speres succes tournent en mal & en
cōfusion aux meschās, suyuant l'im-
precation du Prophete au Pseaume
69.

*Fai que leur table & les banquets qu'ils font
Soit vn apast qui leur vie extermine.*

*Fai leur tourner en mortelle ruine
Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.*

6. Ils ne p̄esent pas bien celle sen-
tence d'un bon ancié, que nul ne co-
noit ses forces en temps de paix: &
que si les tentations & combats cef-
fent, les vertus ne produisent leurs ef-
fets. Car s'ils le faisoient, ils trouue-
royent que par les afflictions la foy
&

& la charité prenent accroissement.

Or combien que ce soit vne tres-
veritable & tresexcellente doctrine
ce que dit l'Apostre 1. Timoth. 4.
8. Que la Pieté sert à toutes choses,
ayant les promesses de la vie presen-
te & de la vie auenir : item ce qui est
dit au Pseaume 34.

*Craignez le Dieu treshaut
Vons dont le cœur est pur & saint,
Car à tout homme qui le craint
Iamais rien ne défaut:*

& que ce soyent exemples pleins de
consolation que ceux de Ioseph , de
Dauid, & de Daniel, tirez du gouffre
d'afflictions , & esleuez aux grands
honneurs & magnifiques estats du
monde: Si est ce qu'il ne faut iamais
separer la croix d'avec la conoissance
& reuerence du Seigneur, tandis que
les fideles guerroyent en ce monde.
Car tresueritables aussi sont les sen-
tences suyuantes: Tous ceux qui veu-
lent fidelement viure en Iesus Christ

D ij

souffriront persecution, 2. Tim. 3. 12.
Item au 34. Pseaume,

*Qui conques ira droit
Suet à mille maux sera:
Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce soit.*

Et les saintz personnages sus men-
tionez ont senti qu'il y a vne certaine
reouolution d'aduersitez & de prospe-
ritez, laquelle Dieu attrempe par vne
sagesse admirable.

I. Premierement donc ils s'abusent
en ce que deuant qu'auoit deuémēt
& iusques au bout combatu, ils veu-
lent estre couronnez, & doucement
traiiez, ayans merité toute autre con-
dition. On scait ce que disoit S. Paul
2. Tim. 1. 3. &c. Toy donc porte le tra-
uail, cōme bon soldat de Iesu Christ.
Qui va à la guerre ne s'ēuelope point
es afaires de la vie presente : tant il
desire complaire au capitaine qui l'a
choisi. Si quelqu'un combat, il n'est
point couronné, s'il n'a deuēment

com-

12.
n-
ne-
pe-
ne-
nt
et
u-
nt
n-
ul-
a-
st-
nt
il
z-
st
nt
m-

combatu.

2. C'est estre trop leueres de vouloir que les meschans n'ayent point de part aux biens de la vie presente. Il faudroit penser au contraire que le fils de Dieu nous a dit, Aimez vos ennemis, benissez ceux qui vous mauissent, faites bien à ceux qui vous hayssent, & priez pour ceux qui vous persecutent & courrent sus : afin que vous soyez enfans de vostre pere qui est aux cieux, lequel fait leuer son Soleil sur les bons & sur les mauuais, & plouuoir sur les iustes & sur les iniuistes. Matth. 5. 44 45. Si Dieu veut que le riche reçoyue des biens en cette vie terrienne, Luc. 16. 25 : les seruiteurs de Dieu ne doyuent pas auoir vn desir contraire à celui de leur maistre.

3. Quant à la troisieme sorte de scandale touchant les delais du Seigneur, S. Augustin monstre le moye de l'cuiter, disant que certaines puni-

D iij

tions sont differees apres ceste vie, afin que nous sachions qu'il y a des supplices eternels aprestez aux meschans. Item, que Dieu differe de donner en ce monde à quelques vns de ses esleus les loyers que sa grace leur a assignez, afin que nous tenions pour certain que vie & liesse eternelle leur est aprestee. Au reste, Dieu voulant montrer par effect qu'il est iuge du monde, haste parfois les punitions temporelles, comme il est dit au 139. Pseaume,

*O Eternel, quand tu voudras
Tuer le meschant par ton bras,
Alors, ô toy bande meurtriere,
Tire toy hardiment arriere.*

Pour exemple, Saul, Achitophel, Absalon & autres, n'ont pas porté gueres loin le supplice de leurs meschancetez. Quelque fois Dieu differe, pour la raison marquée au 59. Pseaume,

*Mais ne leur oste pas la vie
De peur que mon peuple l'oublie:*

Ains

*Ains par ta force les espars,
Et dissipe de toutes parts.*

Car les iugemens de Dieu paroissent beaucoup mieux, quand il extermine peu à peu les ennemis de son Eglise. On lit de Chosroës, puissant Roy des Perses, du temps de l'Empereur Heraclius, il y a enuiron onze cens ans, que, ayant gaigné plusieurs grandes batailles, il deuint si insolent, que comme les Romains lui demandasfient la paix, sa responce fut, Qu'il ne cesseroit de les persecuter tandis qu'ils adoreroyent le crucifié qu'ils croyoyent estre Dieu, & qu'ils refuseroyent d'adorer le Soleil avec les Perses. La vengeance de Dieu s'ensuivit tost apres, avec vn merueilleux renversement de l'estat de ce Prince, qui fut pris par son propre fils Siroës, enchainé & emmanorté, detenu long temps prisonnier: finalement par le commandement du Fils, les grands Seigneurs du royaume lui ayans cra-

ii^e

D iiiij

ché au visage, on le fit mourir d^e vn
cruel supplice, asçauoir à coups de
flesches. Ce que Dieu a fait depuis
peu d'annees en ça contre les perfe-
cuteurs de son Eglise n'est moins
marquable que le iugement de Chos-
roës. Les payens mesmes ont bien
sceu dire, Que la vengeance diuine
marche tout bellement, qu'elle a les
pieds de laine, & les bras de fer, com-
pensant par la griefueté du chastis-
ment la longue attente du supplice.
Et se trouue vn notable discours en-
tre les opuscules de Plutarque: des rai-
sons pourquoy la iustice diuine diffe-
re de punir les malefices. Au regard
des recompenses promises aux bon-
nes œuures, attendu qu'elles sont dō-
nées par grace, & non comme chose
deue, qui ne void que nous ne deuoīs
pas les exiger auant le temps ordon-
né de par le Seigneur. Quād dōques
elles sont tost donnees, il en faut re-
mercier Dieu couronnant ses dons:
s'il

s'il differe , il les faut attendre paisiblement.

4. De l'ignorance des fins des biens & des maux naist l'opinion qui nie que des maux nous reuiene quelle commodité. Personne ne pouuoit presumer que quelque bien deust s'ensuyvre du mal que commettoyent les enfans de Iacob vendans Ioseph leur frere. Et toutesfois (comme on void au 50.chap.de Géneſe) par vn moyé admirable Dieu a converti le tout en bien à son seruiteur. Il y a aujourdhui beaucoup de bons & excellens personnages prisonniers, errans hors de leur pays, calomniez, affligez de pauureté, persecutez, assiegez, trauaillez iusques au bout pour le testmoignage de l'Euāgile, ausquels tous ces maux seront profitables & honorables ci apres, & bien tost, en la présence de Dieu, de ses saints Anges, & de toute son Eglise.

5. Mais est-ce pas vne grande inaduertance & stupidité, de ne point voir que la prosperité des reprouez (que Dieu a mis en lieux glissans, Pſcan. 73.18.) les conduit en vn horrible precipice de confusion éternelle? Ignore on que leurs richesses & delices sont des filez où ils demeureront pris pour estre puis apres exterminez?

6. Or tant plus les combats des fideles pour la vérité de Dieu sont grands, plus en est illustre la beauté de la foy qui surmonte le monde, & plus magnifique en sera la victoire. Ceste parole est fidele, dit l'Apostre: Si nous mourons avec Christ nous viurons avec luy: si nous souffrons nous regnerons aussi avec lui. 2. Timoth. 2. 11. 12. Item, Qui vaincra sera vestu d'habillemens blands, & ie n'effaceray point son nom du liure de vie, ains l'auoueray deuant mō Père & ses Anges. Apoc. 3.5.

La

La cause pourquoy les gens de bien
sont tant offensez de la prosperité
des meschans, & de leur insolence
cruelle, est ce flus & reflus de pensees
diuerses qui agitent leurs coeurs. Ce
seroit bien fait de se ramenteuoir
quelque fois ce quatrain du docte
Gregoire Nazianzene ancien E-
uesque:

*Si tu es despité pour iniure à toy faite,
Pense aux playes de Christ : pense que ta
douleur
N'est rien au pris des maux qu'a soufferts ton
Seigneur.
Lors en ceste eau sera ta colere desfaite.*

Il en prend aux fideles comme à vn
sage & auisé voyager qui en beau
temps prend vn singulier plaisir de
cheminer par quelque plaisant & ri-
che pays, lequel il court de l'œil tan-
tost ça, tantost là, ores sur les prez her-
bus & tapissez de diuerses belles
fleurs & d'arbres fruitiers, ores sur
les espaiisses semailles qui promettēt

vne fertile moisson: puis sur les vignes bien cultiuees, & reuestues des miracles de nature. Quand vn homme de quelque esprit void telles œures de Dieu, que l'ai peut il reuenir en pensee sinon ce que disoit le Prophet au Pseaume 104?

*Or soit touſiours regnant & florissant
La maiſté du Seigneur tout puissant:
Plaife au Seigneur prendre reſouſſance
Aux œures faits par ſa haute puissance.*

Semblablement lors que le fidele vient à contempler ce grand theatre du genre humain, & à considerer l'origine, la propagation & conseruation d'icelui: l'institution de l'ordre Ecclesiastic, politic & domestic: les loix & autres apuis de la vie preſente: les peuplades, acroiffemēs, manières de viure, & entretenemens des nations: l'edification & conſeruation de l'Eglise: & autres telles beautez en nombre infini: à peine ſe pourra il contenir de chanter avec le Pſalmiste

miste au pseau.147.

*Pour vray nostre Seigneur & maistre
Est le plus grand qui sçauoit estre,
Et d'une force tresimmense,
Et d'une infinie prudence.*

Mais si ce mesme voyager repassant
descouure que les rauines d'eaux
ayēt gâsté ces beaux prez, que la gre-
fle ait saccagé les bleds prests à moif-
sonner, que les pluyes & froidures
ayēt brouté les vignes, brief que tou-
te la beauté des châps soit amortie :
il demeure tout esperdu, & ce triste
aspect le fait gemir voyant tant de
bonnes creatures de Dieu gastees en-
peu de temps, ostées non seulement
aux meschâs (qui meritent telles vi-
fitatiōs) mais aussi aux gens de bien.
Cependant si le mesme voyager iet-
te les yeux sur le Seigneur, & se per-
suade que tout cela est auenu par la
iuste prouidēce d'iceluy: ie vous prie
que dira-il autre chose sinon ce que
vne claire & sincere foy enseigna au
bon Iob, presques accablé de tant de

tristes nouuelles, Le Seigneur l'a dōné, le Seigneur l'a osté: le nom du Seigneur soit benit?

Au cas semblable, lors que les fideles ont vn peu de respit, & que la croix est vn peu deschargee de dessus leurs espaules, ils magnifient ioyeusement & de franc courage les louanges de Dieu le createur, ressemblans presques aux paresseux escholiars, qui ayans obtenu feries & congé de iouer estiment que c'est le meilleur temps du monde, & que mieux ne sçauroit leur auenir que de n'estre point pressez d'estudier ni d'apprendre quelque chose de bon. Mais quand les mesmes contemplent les piteux & horribles changemens es estats publics, en l'Eglise, es familles, es Escholes, & en tous les degrez de la vie & societé humaine: cela les arreste tout estonnez, tellelement qu'ils viennent à presumer que telles reuolutions repugnent à la do-

doctrine de la prouidence & des promesses de Dieu. C'est vne chose excellente de reconoistre au temps de l'aduersité que Dieu est nostre Dieu, l'aimer comme Pere & bienfaiteur , profiter sous sa verge, le respecter & reuerer lors qu'il nous bat & pousse comme au sepulchre , & se soumettre sous sa main puissante.

Ayons souuenance de nostre folie & foibleſſe:& toutes les fois que l'intelligence de nostre chair & l'impatience s'effaye de nous emporter au haut & au loin , repetons le dire du Prophete au Pſeaume 39.

*I'ay fait ainsi qu'on muet proprement,
I'ay clos la bouche entierement:
Car c'est de toy que me vient tout ceci.*

Incontinent que nous aurons commencé de nous persuader que ceci ou cela nous est auenu par la prou-

dence de Dieu , aussi tôt nous ad-
iousterons , Qu'il n'y a point de mal
pour nous. Et pourquoy ? Estoit-
il meilleur que ce que nous esti-
mions deuoir estre fait le fust. , que
cela que Dieu souuerainement iuste,
bon & sage auoit ordonné ?

Le Seigneur Iesus face ce bien à
nous & à tous ses autres membres,
que, renonçans à nous mesmes , &
assuettissans toutes nos pensees à sa
sagesse, nous adorions ses iugemens:
& que nous sachions que iages &
bienheureux sont ceux qui prenent
plaisir à se conformer à sa saincte vo-
lonté. Amen.

VII. Des



VII.

Des ennemis de l'Eglise.

PY a quatre bataillons entre plusieurs au camp de Satan lesquels de fois à autre se mettent aux champs, font des courses pour fourrager l'Eglise, lui liurent maints assauts, & ne cessent de la molester, ores les vns apres les autres, & par fois presques tous ensemble par diuers endroits, & en equipage qui n'est pas de mesme façon. Ces bataillons s'appellent,

1. Les Tyrans.
2. Les Heretiques.
3. Les Hypocrites.
4. Les Epicuriens.

Si nous ne sommes munis d'armes spirituelles contre iceux, certainement nous auons beaucoup à craindre non seulement pour les biens perissables

E j

de ceste vie, mais plus pour l'estat & salut de nos ames. Car encores qu'ils n'assaillett pas l'Eglise d'vne mesme maniere, si ont-ils vni mesme but, asçauoir d'abatre la maison de Dieu pour bastir la leur, & de faire que le regne de Satan, c'est à dire l'impieté & l'injustice, s'estende en tous endroits.

Quant aux Tyrans, qui ont les cœurs enfliez à cause de leurs forces, richesses, victoires & heureux succès, ils se mocquent de l'Eglise de Dieu lui reprochans l'ignominie de la croix, ou lui courrent sus l'espée au poing, & sont tout couverts de sang innocent.

Les Heretiques & docteurs de mensonge, possedez de la sagesse du monde, espient finement la pauure Eglise pour lui oster la vie de l'ame, asçauoir la pureté de doctrine, qui étant falsifiée ou abolie; l'Eglise defaut, n'ayant autre vie que la parole de

de Dieu. Tels malheureux, adressez par Satan, s'efforcent de miner & renuerfer les fondemens de l'Eglise, ores corrompans quelque article de foy ou le renuersans entierement : & plus la doctrine est pure, plus Satan met de ces ouuriers là en besongne, afin de ruiner tout, s'il lui est possible.

Les Hypocrites dressent des embusches au pur service que l'Eglise desire redre à Dieu. Ceux là ne veulent pas estre estimez ennemis, mais citoyens & amis de l'Eglise au moye de quoy le plus souuent ils font plus de mal que les ennemis descouverts. Suyuant le dire commun & veritable, que le nom d'ami est vn seur moyen de trumper. Car les Hypocrites, representans vn personnage qui a grande apparence de sainteté, destruisent la sainte bergerie, & comme loups rauissans elcartent, tuët & escorcheut les brebis du Seigneur.

E ij

Il y a diuerses sortes d'Epicuriens: encores que tous embrassent la volupté terrienne pour leur souuerain bien. Car il y en a des manifestement meschans, qui ne prenent plaisir qu'à se plonger en toutes sortes d'ordures, & sans se soucier d'honneur ni de reputation, se veantrent cōme pourceaux en la fange d'insinies meschancetez. Il y en a certains autres qui cōtrefont les honestes hommes, & tienent pour vn bien parfait d'estre en estime enuers tous, ne voulans estre reputez athees, ains Catholiques & Chrestiens, ayans quelque forme de religion: au demeurant estrangement corrompus en leurs pensees, & dedans leurs cabinets. Ils ont les mains nettes, mais l'entendement plein de taches & de souillures. Car sous vn beau masque de civilité modaine, ils cachent & nourrissent des pechez enormes. I. Ils preferēt leurs voluptez à la volonté de Dieu. Viuent

uēt charnellemēt.3. Prentent plaisir à des mots de gaudissarie cōtre la vraye Religion : chose qui renuersé beaucoup d'infirmes & les destourne de la conoissance de Dieu.

Les fideles doyent estre armez contre ces quatre sortes d'ennemis de l'Eglise, non point d'armes charnelles, mais spirituelles. Et quelles sont ces armes? Les Conseilliers de l'Eglise les monstrent. Ces conseilliers sont les enseignemens de Dieu, comme dit le Prophete au Pseau-me 119.

*Ta loy, Seigneur, c'est tout ce qui m'apaise,
C'est le Conseil que i ay autour de moy,
Pour en avoir confort en mon malaise.*

Les tesimoignages du Seigneur sont dits estre les conseilliers de l'Eglise, tant parce qu'ils monstrent aux fideles ce grād Cōseillier le fils de Dieu, lequel donne bon conseil aux conosciences en temps d'aduersité, & les gouerne par son Esprit: que pource

E. iij

qu'ils nous declairent la volonté de Dieu enuers l'Eglise, de laquelle il est le refuge, le protecteur & le Sauveur.

Ce que nous proposent tels fideles Cōseilliers est qu'ayans premièrement purifié nos cœurs par foy, nous oppositions à tous nos ennemis le nom du Seigneur, c'est à dire l'invocation de Dieu procedante de vigne & constante foy. Car, comme dit Salomon, le nom de l'Éternel est vne tres forte tour, vers laquelle le iuste aura recours & sera sauué. Et saint Jean disoit en sa premiere epistre au cinquiesme chapitre, que la foy est ce qui fait obtenir aux fideles la victoire sur le monde. A cela appartient la description de l'armure des saints, Ephes.6. où Saint Paul nous exhorte de prédre toute l'armure de Dieu, par le moyen de laquelle nous puissions résister en temps d'aduersité, & quoy qui au iene démeurer en pieds.

Or

Or d'autant qu'il y a quelque rapport des choses corporelles aux spirituelles, il veut qu'à l'exemple des soldats du monde nous soyons bien equippez de toutes pieces, & nous commande sept sortes d'armes, disant: soyez donc fermes, ayans vos reins ceints de vérité, & estans reuestus du halecret de justice: & ayans les pieds chaussiez de la préparation de l'Euangile de paix: prenans sur tout le bouclier de la foy, par lequel vous puissiez esteindre tous les dards enflammez du malin: prenez aussi le heaume de salut, & l'espee de l'esprit, qui est la parole de Dieu: prians en toute sorte de priere & reueste en tout temps en esprit, &c.

Voila vne tresexcellente déclaration de l'armure de Dieu, de laquelle nous conoissions l'usage en le rapportant à celui des armures du monde, par le moyen qui s'ensuit. Comme la force d'un soldat de ce monde

E iiiij

gist es reins qui sont comme souste-
nus de la ceinture qu'il porte, afin
qu'il demeure ferme au combat: au-
ssi faut il affermir & ceindre nos
cœurs avec la vérité de Dieu, de peur
que si nous branlions le Diable ne
nous renuerse & esgorge.

Ainsi que le Soldat du monde cou-
ure sa poitrine d'un halecret: sembla-
blement l'innocence de vie où la
bonne conscience garde l'ame fidèle,
que les traits de Satan ne la transper-
cent, & n'empoisonnent sa pieté de
leur venin mortel.

Comme le Soldat du monde con-
tregarde ses pieds avec chaussures
propres, afin de marcher seurement
& promptement contre son ennemi:
le devoir du soldat Chrestien est de
se préparer par l'Evangile de paix, a-
fin de pouvoir estre assuré lors qu'il
va au devant de Satan.

Ainsi que tout le corps de l'yn,
couvert de son bouclier, est à seureté

CON-

contre les dards de son aduersaire: de mesme l'ame du Chrestien est couverte de toutes parts par le moyen d'vne vraye & viue foy. Ou bien: cōme le bouclier est opposé aux coups de flesches: ainsi la vraye foy rend vaines toutes sortes de tentations.

La teste de l'vn est assurée par le moyen d'vn heaume: l'autre oppose l'esperance de salut promis à tous les assaux du malin.

Celui du monde repousse à coups d'espee l'ennemi qui luy court sus: le Chrestien doit repousser avec le glaie de Dieu l'ennemi qui le veut sac-
cager à mort éternelle.

Ne plus ne moins que le Soldat mō
dain se voyant en danger au combat,
se retire au camp ou en la forteresse
de son chef: au semblable le Soldat
celesté a recours à la priere, laquelle
comme vne seure forteresse doit e-
stre opposee à la fureur du Diable.

C'est ainsi que l'Apostre veut que

les Chrestiens, à l'exemple des guerriers de ce monde, facent teste à toutes sortes d'ennemis de l'Eglise, desquels Satan est le chef.

Or d'autant qu'il ne suffit pas de sçauoir les preceptes de l'art militaire, & de quelles armes il se faut aider, si on n'y adiouste l'usage & l'experience consistans à ensuyure quelque grand capitaine, sage, vaillant, & heureux: il est requis que le soldat Chrestien se propose les exemples de ceux, la vertu desquels est estimée en ceste guerre spirituelle. Et combien que l'histoire de l'Eglise nous propose plusieurs excellens seruiteurs de Dieu, & que l'Apostre en produise divers exemples au cha. 11. des Hebr. c'est à bon droit toutesfois que Dauid est mis au rang des premiers capitaines en ces combats suffumetionez. Car outre le recit des batailles & victoires par lui obtenues avec les armes materielles, c'est lui qui

qui nous apprend à bien manier les armes spirituelles contre toutes sortes d'ennemis : c'est lui qui par paroles & par exemple nous recommande telles armes, comme le liure des pseaumes & l'histoire de sa vie en fait foy.

Quant au liure des Pseaumes, il raconte d'une part les victoires de David contre tous ses ennemis, & de l'autre ses strategemes spirituels qu'il propose à chascun, afin qu'on les puisse ensuyure. Mais voyons un peu comment ce celeste guerrier met en route les quatre bataillons susmentionnez.

Il oppose sa foy à la cruauté des Tyrans, & se consoie en espoir de délivrance & de la fin horrible de ses ennemis, à l'un desquels il dit, au Pseaume 52.

Meschant, jusques à la racine

Tu seras arraché.

Les iustes voyant ta ruine,

*Auront le cœur touché:
 De tes malheurs ils se riront,
 Et voila qu'ils diront:
 C'est eluy qui n'a daigné prendre
 L'Eternal pour soutien,
 Mais il a mieux aimé s'attendre
 Et s'en est son bâti:
 C'est luy qui s'est fortifié
 De sa grand manuastie.
 Mais moy qui n'ay & n'aurai onques
 Qu'en la benignité
 De l'Eternal espoir quelconques
 Serai ainsi planté
 Qu'un verd olinier au milieu
 De la maison de Dieu.*

Voila vn strategeme du tout diuin.
 Le Tyran fondé en sa puissance & ri-
 chesse assaut Dauid, lequel s'arme d'e-
 sperance de salut & d'asseurance de
 la ruine d'un tel ennemi. Auec ceste
 esperance il emporte la victoire.

Il oppose aux sophistes & ennemis
 de la pure doctrine la verité des pro-
 messes de Dieu, comme il appert par
 la lecture du Pseaume 119. & d'autre.

Quant

Quāt aux Hypocrites il les descrie
merueilleusement, & prie Dieu de le
conduire par sa parole à trauers leurs
embusches, requerant qu'ils soyent
chastiez, & facent malheureuse fin,
s'ils ne se conuertissent.

Au regard des Epicuriens , qu'il
appelle fols, infensez, malins & moc-
queurs, il leur oppose la parole &
promesse de Dieu qui ne peut men-
tir.

Brief il combat tous ses ennemis
par la parole de Dieu, par la foy , par
l'esperance, par l'inuocation, comme
il appert par ses pseaumes, liure qui
ne sçauroit iamais estre trop loué, ni
assez recommandé aux fideles , & de
l'excellence duquel il vaut mieux se
taire que d'essayer à en dire quelque
chose: pource qu'elle ne sçauroit ia-
mais approcher de la dignité de la
moindre partie de cest ouurage du S.
Esprit.



VIII.

Des secrets iugemens de Dieu, laissant tomber les vns en la main & puissance des autres: & comment il faut considerer cela.

N VI ne peut tomber entre les mains des hommes, si Dieu ne le liure. Matth. 10. 29. &c. deux

petis passereaux se vendent ils pas vn denier? toutesfois l'vn d'eux ne tombera point en terre sans la volonté de vostre Pere. Et mesme tous les cheueux de vostre teste sont contez. Ne craignez point donc: vous valz mieux que beaucoup de passereaux.

Dieu a plus d'egard à l'homme creé à son image qu'à des oiseaux de vil pris. Or vn passereau ne tombe point en terre sans la prudence divine. S'ensuit donc qu'vn homme ne tombe

rombe point entre les mains des autres hommes, sans l'ordonnance de Dieu. Les fideles disent au p'eaume 66.

*On a monté dessus nos têtes
Comme sur le dos d'un chameau:
Nous avons comme pauvres bestes,
Passé par le feu & par l'eau.
Mais tu nous as de pleine grace
A plein rafraîchis, &c.*

La proie du texte porte ces mots, Tu auois fait mōter les homines sur nostre teste, & nous estoions entrez au feu & en l'eau; mais tu nous as fait sortir en lieu plantureux.. Cela nous apprend à ne point regarder combien font vilains & meschans ceux qui nous outragent de paroles & de fait: mais d'eslever nos cœurs à Dieu, pour nous soumettre à lui au temps d'aduersité, & sous espoir de deliurace soulager & adoucir nos ennuis.

2. Quelquesfois Dieu liure immédiatement & comme de soy mesme les hommes: ainsi qu'il liura Job à

Satā pour l'affliger. Par fois il se sert de moyens, comme par les mains des Juifs il liura Iesus à Pilate, pour le crucifi^r. Suyuant quoy nostre Seigneur disoit à ce Juge, Tu n'aurois point de puissance sur moy, si elle ne t'estoit donnee d'en haut: pour ceste cause celui qui m'a liuré à toy est plus coupable. Au reste, ce iuste & sage Seigneur, qui (quand il lui plait) nous liure es mains des meschans, nous en retire aussi lors qu'il est expedient: comme nous en auons l'exemple en S.Paul, qui disoit, 2. Tim. 4.17. l'ay été rescous de la gueule du lion.

3. Il liure les hommes à d'autres, ou pour estre chastiez, ou pour estre esprouvez, ou pour estre exterminez, à la gloire de sa misericorde & iustice. Il a voulu que Dauid fust chasteⁱ par son fils Absalon & autres coniurez. Que Ioseph & Daniel fussent esprouvez par aduersitez, afin qu'en icelles peust mieux se descourir le lustre

Iustre de leur foy, de leur esperance,
& de leur patience. Les Iuifs ont esté
liurez à Nebucadnezar pour en faire
iustice, & quelques siecles apres à Ti-
tus fils de l'Empereur Vespasian, qui
ruina la ville de Ierusalem, esgorgea
plusieurs milliers de Iuifs, emmena
& vendit les autres. C'est chose cer-
taine que par tels moyens la gloire
de la grace de Dieu envers les vais-
seaux de misericorde reluit magnifi-
quement, comme d'autrepart la gloi-
re de sa iustice envers les vaisseaux
d'ire apareillez à perdition. Le Pro-
phete disoit au pseaume 86.

*Toute humaine creature,
Qui de toy a pris facture,
Viendra te glorifier
Et ton Nom magnifier.
Car tu es grand à merueilles,
Et fais choses nompareilles,
Aussi as tu l'honneur tel
D'estre seul Dieu immortel.*

4. Par fois Dieu liure les bons es
mains de leurs semblables, c'est à di-

F j

re fait que les vns s'opposent aux autres, afin que tous admonestez par cela de reconoistre leur infirmité & l'erreur de l'entendement humain, donnent gloire à Dieu, & dereches se rejoignent au Seigneur. Tels furent les differens de saint Paul & de Barnabas, A.Et.15.39. de Sainte Agnès & de S.Hierosme, touchant l'interpretation d'un passage de l'Escripture : de Chrysostome & d'Epiphanius bons & doctes Evesques en l'Eglise ancienne, à cause de l'opinion des Anthropomorphites vivement combattue par l'un & un peu fauorisee de l'autre. Car ils en vindrent issues à predire la mort l'un à l'autre. Chrysostome ayant auverti Epiphanius sur son depart de Constantinople qu'il mourroit auant qu'arriver en Cypre, ou estoit son Eglise: & Epiphanius ayant dit à Chrysostome, qu'il mourroit hors de son Evesché de Constantinople. predictions qui auindrent

auindrent à lvn & à l'autre: combien que tous deux au reste moururent au Seigneur.

5. Quelquefois il liure les meschans es mains des bons: comme il liura par deux fois Saul es mains de Dauid, lequel ne voulut toucher à l'oinct du Seigneur. Aman, ennemi capital des Iuifs, fut liuré es mains de Mardochée: & les deux vieillards, iuges iniques, es mains de Daniel.

Alors les gens de bien doyuent soigneusement distinguer entre ce qui conuient à vn particulier, & à ce-lui qui en est charge publique. C'est chose iuste & louable que le Magistrat punisse les criminels que Dieu lui a mis es mains: comme ordinairement les descouvertes & captures des coupables sont miraculeuses. Dauid a tresbien fait, exterminant ces deux brigands Baana & Rechab, qui auoyent tué Isboseth dormant en sa chambre. 2. Sam. 4.10. &c. Au

F ij

contraire Saul fit vne treslourde faute de sauuer la vie à Agag royst des Amalecites, l'ayat entre mains pour le faire mourir. 1. Sam 15. 9. Ceux ensuyuent la cruelle misericorde de Saul qui estiment que l'on ne doit rechercher les blasphemateurs heresiarches, ennemis descouverts du fils de Dieu, conuaincus de leur impiété, endurcis en icelle, qui au lieu de venir à repentance, espandent leur venin & seduisent les ignorans. Cela est contreuenir manifestement à l'edit expres du Seigneur contre les blasphemateurs & faux Prophetes qui attirent les hômes au seruice des dieux estranges. Leuit. 24. 14. Deuter. 13. 5. Autant en peut on dire des autres crimes du tout insupportables & punissables selon toutes loix diuines & humaines, & condamnez par le sens naturel, quoy que corrompu. Pour le regard des particuliers, la vengeaunce leur est defendue. Si en obeissant

au ma-

au magistrat en cause legitime, & en
vne defense iuste ils exterminent
quelques ennemis, en gemissant de-
vant Dieu qui les ameine à ces estrá-
ges extremitez d'estre instrumens de
sa iustice, ils peuuent en bonne con-
science cependant exercer ceste vo-
cation, pourueu aussi qu'ils se con-
tienent dedans les bornes de mode-
ration que les loix diuines, & les loix
humaines bien reiglees proposent.

6. Le plus grand mal est quand
les gens de bien tombent & sont li-
urez de Dieu entre les mains des mes-
chans. A ceste cause Dauid ayant li-
berté de choisir ou la guerre, ou la
famine, ou la peste, respondit au Pro-
phete Gad, 2. Sam. 24. 14. Je suis en
tres grande angoisse : ie te prie que
nous tombions entre les mains de
l'Eternel, car ses compassions sont
en grand nombre : & que ie ne tom-
be point entre les mains des hom-
mes. Le mesme prioit Dieu au Pse-

F iii

aume 36.

*Que le pied de l'homme inhumain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbranche ne greue.*

Et au Pseaume 129.

*Des ma ieuresse ils m'ont fait mille assaux,
Israël peut à ceste heure bien dire
Des ma ieuresse ils m'ont fait mille maux,
Mais ils n'ont peu me vaincre ne destruire.
I'en porte encor les marques iusqu'aux os,
Tant qu'à me voir semble qu'une charrue
M'ait labouré tout au trauers du dos,
Trainant le soc sur ma pauure chair nue.
Mais le Seigneur, qui tout fait iustement
De ces meschans a coupé le cordage:
Puise perir ainsi honteusement
Quiconque veut à Sion faire outrage.*

Au iour d'aujourd'hui les tyraſ & persecuteurs, les orgueilleux & hypocrites, ameinent les fideles à ce point de renouveler les prières de l'Eglise ancienne contre ses ennemis: mais il est à espérer que Dieu coupera les cordes des meschans, comme il a fait en beaucoup de sortes depuis peu d'années en ça.

7. Quel-

7. Quelquefois aussi il auient, cōtre l'opinion tant de celui qui offensé, que de l'offensé, qu'yn homme tombera es mains d'vn autre qui le tuera: cōme il auient fort souuent es escarmouches & cōbats entre soldats & gensd'armes de mesmes cōpagnies & partis. Là, cōme par tout ailleurs, il conuient en silence adorer les secrets & incomprehensibles iugemens du Seigneur, qui nous tire du monde par telle porte que bon lui semble. Il y a au 19. du Deuteronomie, vne loy touchant celui qui aura tué vn autre sans y penser, & y auoit place pour vn tel en l'yne des villes de refuge.

F. iiiij.



I X.

*Censure & correction de nostre pensee
en temps d'aduersité.*



V A N D nous considerons les aspres & longues persecutions des Eglises en diuers endroits de l'Europe, incontinent nostre pensee dis-court ainsi.

Ce n'est pas raison que le peuple qui conoit & invoque le vrai Dieu soit aussi rudement traité que les nations profanes & idolatres. 1. Pour ce qu'il n'y auroit (ce semble) aucune differéce entre le peuple que Dieu a particulierement choisi pour soy, & ceux qui n'ot point de Dieu au mōde. 2. Les promesses de Dieu faites aux fideles par Moysé, Leuit. 26. & Deut. 28. sembleroyent vaines. 1. l'Apostre en a compris le sommaire, en sa 1. à Timothee, chap. 4. 8. disant que la pieté est

est profitable à toutes choses, ayant les promesses de la vie présente & de celle qui est à venir. Item, Dauid en tout le Pseaume 112.

Or est il que les Eglises Chrestiennes qui font aujour'd'hui profession de la sincere doctrine du S. Euangile sont separees d'avec la racaille du monde qui adore les idoles & erreurs profanes de diuerses sortes.

Pourtant il semble que les Eglises Chrestiennes, reformees par la parolle de Dieu ne deuroyent estre traitees comme les nations profanes & idolatres.

Que les Eglises Chrestiennes soyent separees d'avec le reste du monde profane & idolatre, il appert de ce qu'en dit le Prophete au pseaume 144. à la fin,

Heureux pour vrai se peut bien renommer,

Qui pour son Dieu l'Eternel peut nommer!

Ceux sont la gent sainte & eternelle de qui Dieu Sainct & Eternel est

le Dieu. Or Dieu saint & Eternel est le Dieu des Eglises qu'il a appellees à la participation de sa grace par sa parole. Et ce qui a esté dit de l'Eglise Indaque, Deuter. 32. 8. 9. Pseau. 76. 1. 2. Pseau. 147. 19. 20. peut & doit estre rapporté en substance à l'Eglise apres la venue de Iesus Christ. Dont s'ensuit que les Eglises Chrestiennes sont la gent sainte. Par consequent les fideles doyent estre plus doucement traitez, ce semble, que les profanes & idolatres, lesquels sont supportez, prosperent & florissent.

Pour response à ce discours erroné de nostre pensee, en premier lieu nous cōmettons ceste faute de prendre vne chose dite en quelque esgard & avec certaine condition, comme si elle estoit dite simplement. Le peuple de Dieu ne doit pas voirement estre traité comme les autres nations idolatres & profanes: pourueu qu'il s'acquite de son devoir en la crainte de

de Dieu : mais si à cause de ses mes-
chancetez le nom de Dieu est blas-
phemé entre les incredules, c'est bié
raison qu'il soit chastié. Il faut donc
tourner le discours au contraire. Si le
peuple de Dieu peche , il doit estre
plus rudement traité que les autres
peuples, qui n'ont point la vraye re-
ligion, & ne sauent quelle est la vo-
lonté de Dieu. Car le seruiteur qui
conoit la volonté de son maistre , &
ne la fait point , sera frappé de plu-
sieurs playes. Mais qui ne la fçait &
ne la fait point aussi , receura moins
de coups. Luc. 12. 47. 48.

Quant à la première raison alle-
guee, c'est prendre pour cause d'une
chose ce qui ne l'est pas. Car les biés
temporels & les commoditez de la
vie presente ne sont pas la principale
marque pour discerner le peuple de
Dieu d'avec les enfans de ce monde.
C'est l'adoption de Dieu, l'arrhe que
il nous en donne, asçauoir le S. Esprit

& les dons d'icelui qui fait cela.

Au regard de la seconde raison, Vray est que la pieté, a les promesses de la vie presente & de la vie auenir: mais avec exception de la croix qui nous rend conformes à Christ: comme aussi S. Paul adiouste au passage qui en a esté allegué du 4. chap. de la *1^e epistre à Timothee*, disant, Ceste parolle est certaine, & digne d'estre entierement receue: car pour cela aussi trauillons nous, & sommes en opprobre, pource que nous esperons au Dieu viuant.

Et quant à ce qu'on allegue que les Chrestiens sont la gent Saincte, il est vrai: mais c'est au regard de ceux qui sont tels en Esprit, & que Dieu approuue: non pas de tous ceux qui le sont de nom, & ayans esté baptisez d'eau, lesquels viuans meschammé, leur baptisme est sans efficace, & sont vrais infideles. Tels ne sont point vrais enfans d'Abraham ni heritiers de

de la promesse.

Pour appliquer cela à chascun de nous, c'est vne vaine vanterie de nous glorifier de l'Evangile, de la foy, d'avoir secoué le ioug de l'Antechrist, veu que cependant nous ne produisons nuls fructs dignes de repentance, & deshonorons Dieu par nostre honteuse vie. La doctrine de l'Evangile & les Sacremens nous profiteront, si nous sanctifions le nom de Dieu en foy ouurante par charité: mais si faisans profession exterieure du nom de Dieu, nous le renonçons par œuures, (ce que sa bonté vueille destourner) vrayement nous serons iugez transgresseurs, abominables, rebelles & reprouez à toute bonne œuvre. Rom. 2.25. Tit. 1.16.

Au reste, quant à ce que nous sommes Chrestiens, que nous faisons profession de la doctrine de l'Evangile, que sortis de la Babylon occidentale nous auons secoué le ioug du fils de

perdition: nous ne pouuons alleguer que ce soit de nostre merite. Le tout vient de la bonté gratuite de nostre Seigneur. Et tant s'en faut que pour ces dons nous deuions requerir d'estre exempts d'afflictions attirees par nos pechez: qu'au contraire c'est raison que nous cōfessions & reconoissions auoir merité beaucoup plus griefs chastimens que les autres peuples qui ne conoissent point Dieu. Si d'auanture nous ne cuidons que ce soit chose conuenable, que Dieu laissant toute autre œuvre s'occupe à nous faire triompher & rire au monde, tant desbauchez que nous puissions & voulions estre.

Pour couper broche nettement à vn si pernicieux erreur, auouons ce qui est vray, que nous auons merité d'estre plus rudement battus, & donnans gloire à Dieu seul disons avec David au Pseaume 103.

Selon

Selon nos maux point ne nous fait: mais certes
 Il est si doux que selon nos desertes
 Ne nous veut pas rendre le chastiment.



X.

Fautes que nous commettons en la considération des cruautez & fureurs des ennemis de l'Eglise.

Nous auōs acoustumé de p̄éser & dire que Dieu ne evoit pas dōner tant de licēce aux cruels qui pouſſez d'vn furieux desir de nuire drefſent des pieges & filez pour attraper ceux qu'ils veulēt saccager, & des courēt en tous leurs faits vne malignitē estrāge. Tels sont aujourd'hui les ennemis de l'Eglise, qui ne se plaiſent qu'à gourmander & confondre tout le mōde. Non cōtens de ce qu'ils

ont ils baillent apres l'autrui, & ne peuvent rire si tous les autres ne pleurent. Pourtant ils nous semble que Dieu ne deuoit pas leur lascher la briede, ains plustost la retenir & serrer.

Voila où nous en sommes. Les seruiteurs veulent conseiller le Maistre tout sage & tout puissant de ce qu'il doit faire. Tant y a que nul d'iceux n'est son conseillier: nul n'a cognu sa pensee. Rom. 11.34.

1. Nous faisons vne grand faute en ce discours: entant que presumans predire l'auenir, nous concluōs trop hardiment & particulieremēt ce qui nous semble qui auendra.

2. De quelques particularitez nous faisons vne conclusion generale, & disons ainsi. L'ennemi rauage, & sacage tels & tels lieux. Il ruinera donc tout, & rien n'eschappera de devant lui. Comme si Dieu ne pouuoit miraculeusement conseruer les restes de ses enfans.

3. Nous

3. Nous amplifions tellement ces mots de perte, de pauureté, d'exil, de captiuité, que cependant nous oublions à remercier Dieu de l'vsage qu'il continue à nous donner des biés spirituels, que l'ennemi ne nous sçauroit oster. Comme si vn Chrestien chassé de sa maison & de son pays deploroit tellement ceste reuolution & ses incommoditez, que cependant il ne considerast point combien il y a d'honneur pour lui d'estre affligé & de perdre les commoditez du monde, pour le nom de Iesus Christ.

4. Nous ne considerons pas bien qu'es combats de ceste vie il nous faut esiouir en esperance & endurer les afflictions. Rom.12.12. Si nous pésons tousiours à cela, nous ne feriōs pas tant de procés, tant de plaintes & d'inuectives contre les instrumens dont il plait à Dieu se seruir pour nous tenter & esprouuer.

G. j

5. Nous ne pensons pas qu'il vaut mieux recevoir outrage que le faire;
& que ceux sont misérables & dignes
de compassion qui par leurs cruau-
tez & meschancetez attirent le cœur
roux de Dieu sur leurs têtes, & se
precipitent en mort éternelle. Ceux
la sont ils pas du tout malheureux,
qui au lieu de souffrir persécution
pour la vérité, persécutent les vrais
Chrétiens, maintiennent le mensonge,
introduisent l'impiété, la tyran-
nie, l'injustice, s'esiayent d'une joie
qui se termine en regrets & mort é-
ternelle, de laquelle ils aprocotent de
jour en jour?

2. Quant à leur malignité, c'est aux
fidèles à la supporter constamment,
pour les raisons qui s'ensuivent.

1. Cela ne préjudicie nullement à
la felicité des fidèles, ni n'amoindrit
le malheur des infidèles & profanes,
ains l'augmente. Car malheureux
sont en toutes sortes ceux qui s'ef-
fouissent

iouissent d'auoir mal fait.

2. La ioye des meschans est de courte duree. C'est vne ioye de papillon, qui n'a plaisir qu'à voler au tour d'une chandelle ardante, où il se brusle. C'est vn plaisir lamentable.

3. La malignité des meschans est conuertie en tristesse eternelle, & en vn grincement de dents conioint avec ce ver qui ne meurt point.

4. C'est vn contentement deshonest & vilain que le leur.

5. Leur deportement est la pierre de touche, pour esprouuer nostre moderation & l'équité de nos pensees.

6. La malignité ruine les meschâs, & le trop aise leur rompt le col:brief la prosperité leur est infiniment perrilleuse.

7. Comme tels malins trauaillent & souffrent mille maux au milieu de leurs biens: au contraire les benins sont tresheureux au milieu de leurs maux.

G ij

8. En toutes ces choses il se faut tenir & arrester au iugement de Dieu. Or quand les fideles sont esprouvez en la fournaise d'afflictions , il s'en faut estouir avec eux , & pleurer le malheur des meschans quand ils riét à cause de leurs meschans tours.



X 1.

Discours que nous faisons es calamitez urgentes: & des remedes qu'il y conuient appliquer.

En lisant les plaintes de David , de Job , de Ieremie , d'Abacuc , & d'autres S. personnages au temps des afflictions generales & particulières de leur temps , il semble qu'autres qu'eux n'ont iamais tenu ce langage , & que telles lamentatiōs sont si surannees , qu'il n'y a plus homme qui vou-

voulust se laisser aller si auant. Mais il faut montrer que les mesmes pen-
sees & complaintes nous reuientent
au cœur & en la bouche, lors que
nous sommes poursuivis par les per-
secuteurs & ennemis de l'Eglise, iuf-
ques à ce que le Sainct Esprit escarte
par la splendeur de ses rayons l'ob-
scurité que la prudence charnelle a
espandue en nos entendemēs, & fait
voir que la publication & défense de
vérité est trop plus louable, quand les
faux docteurs, les meurtriers, les pro-
fanés, armez de l'autorité & de la fa-
veur des grands du monde, lui resi-
stent furieusement, que lors qu'elle
est maintenue par gens qui sont bien
à leur aise, qui babillent entre deux
treteaux, & n'ont fermeté quelcon-
que en matiere de conscience & de
religion.

1. Ce qui nous trompe au temps
des afflictions, est que nous pretexte-
que Dieu nous a vrayement sancti-

G iiij

fiez à soy par sa verité, nous allons incontinent conclurre que c'est mal à propos qu'il ioint ensemble la profession de sa parole & la croix : car nul ne sçauroit maintenir la verité de l'Euangile, qu'incontinent il n'ait Satan, l'Antechrist & leurs supposts pour contredisans & ennemis.

2. Nous confessons que pour n'avoir pas tousiours esté soigneux de respôdre par vne sainte vie à la sainteté de la Religion Chrestienne, nous auons bien merité le chastimêt que nous receuons: mais incontinent nous adioustons, que ce chastiment est extreme, tel qu'est celui que nous sentons à present.

3. Aussi estimons nous que ce seroit chose bien seante à l'équitable iustice du Seigneur de ne nous pas livrer es mains d'ennemis plus meschans que nous ne sommes : que faisât cela Dieu semble ne vouloir plus couronner nul de ses dons en nous, mais

mais qu'autant vaut le despiter que le seruir, chose du tout absurde & qu'il ne faut pas mesme penser. Car le iuste iuge du monde discerne les bons d'avec les meschans, il met difference mesme entre ceux qui pechent par ignorance & par malice. De là nous concluons qu'il ne garde pas bien tousiours la proportion entre les fautes & les chastimens.

4. Que, felon sa sagesse & bonté, il deuroit fuyure cest ordre en l'etretemennt & conduite de ses creatures, que premierement & principalemēt il pourueust à la seureté, commodité & prosperité de celles qui ont usage de raison, & que des le commencement il avoit créées à son image, pour les discerner d'avec les bestes brutes: que nommément il doit faire du biē aux bons, & du mal aux mauuais.

5. Et puis que Dieu est la verité & benignité mesme, il nous est avis que cela iroit tresbien s'il confondoit la

G iiij

malignité des ennemis de vérité, au lieu qu'il souffre qu'elle s'augmente & affermisse par leurs victoires & par l'oppression des Eglises Chrétiennes.

6. Pource aussi que nous tenons pour certain que la vérité venant à estre opprimée Dieu sera deshonoré, nous voudrions que les ennemis d'icelle ne fussent iamais les plus forts : & ne pensons pas que les œuvres de Dieu se font entre des moyés contraires, que la vérité abatue ressemble la palme qui se voute sous le faix, esblouissant par sa splendeur & vertu tous ses ennemis, & esclairant les consciences dociles.

7. Nous craignons que les ennemis de l'Eglise, fortifiez par tant de succès, continuent plus que deuant pour arracher du mōde toute pieté, & exterminer toutes personnes qui en font profession. Mais encores que Dieu tire quelquesfois à soy l'estendart

dart de sa verité, pour chastier l'ingratitude de ceux qui l'ont mesprisee, il ne s'ensuit pas qu'il ne puisse & ne vueille plus les en faire participans.

Adioustons maintenant quelques briefs remedes à ces tristes pensees & playes de nos ames.

1. Veu que la fureur cruelle & obstinee des ennemis couverts & decouverts de la Religion Chrestienne, est vn certain tesmoignage que la verité est de nostre part : au lieu de perdre courage, c'est raison que nous demeurions fermes iusques au bout.

2. Tout chastiment sur l'heure (dit l'Apostre, Hebr. 12. 11.) ne semble pas apporter ioye, mais tristesse: tāt y a que puis apres il produit fruit paisible de iustice à ceux qui auront esté exercez par icelui.

3. C'est à Dieu, non pas à nous, d'establir de parole & d'effect le choix tel que bon lui semble entre ceux ci & ceux là, salarier les vns & punir les

autres, quand & comme bon lui semble: & distinguer les choses en tel degré qu'il lui plait. D'autrepart les vrais Chrestiens doyuent soigneusement s'abstenir de sonder curieusement les secrets & iustes iugemens du Seigneur. Nous pouuons aisemēt beguayer & faillir en disant nostre avis: mais Dieu iuge & besongne touſours en droiture: iamais il ne deçoit ni ne peut estre deceu.

4. Encores que toutes choses nous semblent estre le dessus dessous: si faut il qu'au milieu des tenebres & confusions qui nous enuironnent nous contemplions vne clairié & distinction admirable de la sagesse celeste: & deuons conclurre que bien sera à ceux qui aiment verité de cœur pur, que les meschans periront par leur orgueil mesme: pource que la prouidence de Dieu, lequel est iuge du monde, conduit toutes choses à leur fin.

s. Veu

5. Veu que Dieu veut que sa vérité apparoisse tant plus magnifique, par la constance de ses seruiteurs qui la maintiennent sous la croix, & par l'insolence cruelle des meschans qui la persecutent en diuerses sortes: c'est aux fideles à corriger leur desfiance, & à surmonter l'audace des meschans par ce ferme espoir qu'elle ne dura pas long temps & aura tresmalheureuse issue.

6. Le plus souuent la vérité florit & est plus vigoureuse sous la croix que quand ceux qui la maintiennent sont à leur aise. Son pris apparoit tāt mieux, lors qu'au lieu d'icelle les ennemis s'efforcent par tous moyens d'establir leurs impietez, idolatries, mensonges & ordures.

7. Au reste, il ne faut pas s'amuser à l'intention des ennemis de l'Eglise, mais à ce que leur permet le Seigneur, & à ce qu'il a promis aux siens. Par fois Dieu lasche la bride

aux meschans pour courir & rauager
assez loin & longuement : tesmoins
les persecutions, heresies & scanda-
les en l'Eglise ancienne. C'est pour
se venger de l'impie té & iniustice du
monde: & afin que les fideles n'ayēt
faute d'exercices de foy, d'invocation,
de constance, de vigilance, & d'aut-
res vertus. Lors qu'il est temps il re-
donne à son Eglise les tesmoignages
de sa grace, il lui suscite des docteurs
& protecteurs, il reuele l'enseigne de
sa verité, afin de ramasser autour d'i-
celle ceux qui aiment pieté, charité
& droiture.

XII. *Du*



XII.

Du delay de Dieu.

Atoute chose sa saison, & à tout afaire sous les cieux son temps, dit le sage, Eccl. 3. 1. Pourtant c'est raison que nous ayons la pensee tousiours tournée vers ceste sagesse, qui a assigné les saisons, & tient les temps en sa main.

Or c'est chose hors de dispute que Dieu ne suit pas tousiours vn mesme ordre de temps en la dispensation de ses œuures. Car sa volonté est entièrement libre & par dessus tous mouemens & toutes volontez. Pourtant selon sa sagesse, puissance, iustice & bonté infinie, quelquesfois il haste son œuvre, parfois il le retarde & delaye, si l'on considere les choses selon le iugement humain: mais au regard

de Dieu, il fait toutes choses en temps
& en lieu.

L'experience qu'en ont tousiours
eue tous fideles tesmoigne qu'il est
ainsi. La deliurance & exaltation de
Ioseph vendu par ses freres fut diffe-
ree l'espace de treize ans,

*Insqu' au temps & point assigne
Que Dieu en auoit ordonne.*

Comme il est dit au pseauyme 105.
Combien y a-il eu de fideles en ce
dernier siecle agitez d'afflictions tres
longues & tresrudes, qui finalement
ont senti, par la bonté de Dieu les
regardant & conduisant à bon port,
que leur deliurance auoit esté diffe-
ree pour leur grād bien, & qu'à l'heu
re prescrite par la misericorde du Sei-
gneur ce bien leur est auenu? Anciē-
nement il y a eu des heresies en l'E-
glise qui l'ont merueilleusement tra-
uillée. Les commencemens estoy-
ent petis, les auancemens fort perilleux: mais Dieu pour manifester tant
plus

plus sa puissance a voulu laisser brû-
re & escumer Satan, afin que puis a-
pres tout le monde vist & redoutast
les iugemens qui se sont ensuivis. Or
Dieu a longuement délayé, & de no-
stre temps aussi, afin d'esprouuer la
foy des siens, & pour descouvrir de-
vant les yeux de tous la folie des he-
réтиques qu'il a rudement puais pour
auoir resisté à la vérité. Les persecu-
teurs anciens & modernes ont conti-
nué en leurs fureurs par beaucoup
d'annees. Plus Dieu a différe de les
reprimer, plus les coups qu'il leur a
donnez ont sonné haut, & plus sa bô-
té s'est mostrée magnifique en la de-
liurance des siens.

Pourtant supportons doucement
les afflictions, & nous chouissans en
esperance attendons que le Seigneur
hausse comme de nouveau l'esten-
dard de l'Euágile, & mostrer par effect
qu'il est du costé de ceux qui adhe-
rent de cœur pur à la vérité de sa

sainte parole, ayans renoncé à toute impiété, idolatrie, iniustice & souillure: ce qu'il fera infailliblement en son temps.

Mais à vray dire, le Seigneur ne delaye ni ne se precipite point: ains selon nostre opinion il semble delayer l'accomplissement de ses promesses & menaces. Pource nous deuons nous arrester à sa sagesse, qui fait toutes choses en nombre, en poids, & en mesure, non pas à nostre opinion. Et sur ce nous ramenteuoir les sentences suyantes. 1. Ce n'est pas à vous (disoit Iesus Christ à ses Apostres, Act. 1. 7.) de conoistre les temps ou saisons que le pere a mises en sa puissance. 2. Dieu a creé d'yn sang tout le genre humain, afin qu'ils habitassent sur l'estendue de la terre, ayant determiné les saisons qu'il a parauant ordonnees, & les bornes de leur habitation. Act. 17. 26. 3. A moy est la vengeance, & ie la rendray, au temps que

que leur pied glissera. *Deut. 32. 35.*

Quelquesfois il auient, en l'ardeur de la tentation, que les seruiteurs de Dieu sont en quelque perplexité, & ne peuvent promptement se resoudre de cela: comme Job en l'accès de sa destresse, disoit, les temps commettent seroyent il cachez du tout puissant? *Job. 24. 1.*

A ceste cause il est expedient d'avoir tousiours en main ceste precieuse sentence de l'Eternel, *Isa. 49. 8.* Je t'ay exaucé en temps agreable, & t'ay secouru au iour de salut. Car c'est par Iesus Christ & pour l'amour de Iesus Christ, à qui le Pere eternel parle en cest endroit là, que nous (ses membres & rameaux) sommes exaucéz & deliurez de tout mal: mais cest au temps que sa sagesse a determiné.

Nous adiousterōs encor quelques autres tesmoignages à ce propos, qui monstrent combien le delay de Dieu est profitable..

H. j

Rom.2.4. La benignité de Dieu te conuie à repentance.

2. Pier.3.9. Le Seigneur ne retarde point sa promesse, comme quelques vns estiment retardement: mais il est patient envers nous, ne voulant point qu'aucun perisse, ains que tous viennent à repentance.

Quant à la distribution des loyers, elle est ordonnée & faite en temps propre & déterminé de Dieu comme il appert par les tēsmoignages qui s'ensuuent. Pseaume 32.

*Pour ceste cause, à heure propre & bonne,
Te requerra toute sainte personne.*

Au Pseaume 9.

Et Dieu la retraite sera

Du pauvre qu'on pourchassera:

Voire sa retraite & adresse

Au plus dur temps de sa destresse.

Et au Pseaume 145.

*À toy, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en son temps tu lui donnes pasture.*

Au regard de la couronne de gloire & de iustice, l'Apostre dit, 2. Timoth.

4. 8.

48. Quant au reste, la couronne de justice m'est reseruée, que le Seigneur, juste iuge me rendra en ceste iournee : & non seulement à moy, mais aussi à tous ceux qui auront attendu son illustre auenement.

Il convient noter encore que les fideles & sages seruiteurs de Dieu iument autrement de ses delais, que ne font les meschans seruiteurs. Car les bons s'acquittent de leur charge, donnans nourriture à la famille de leur maistre en temps & lieu. Les meschans au contraire disent, le maistre tarde à venir: ils outragent leurs compagnons en seruice, boyuent & mangent avec les yurongnes & gourmands. Matth. 24.45. &c.

Pour conclusion tous fideles escoutent l'aduertissement de Sainct Iaques, au 5. chap. vers. 8. &c. Frères, attendez patiemment, & affermissez vos coeurs, car la venue du Seigneur est prochaine. Ne vous plaignez

H ij

point les vns des autres, afin que vous ne soyez condamnez: voici le iuge se tient à la porte.

Nous auons vne bonne cause: soustenons la prudemment & en la reuerence de Dieu, nous gardans bien de ressembler aux ennemis de verité qui ne plaident qu'avec outrages, calomnies & fureurs. Que le mal ne nous vainque pas: mais surmontons la malice par benignité, selon l'escrignement de l'Apostre, Rom.12.21.



XII.

De la diuerte condition des Eteus & des Reprouuez au temps des grandes & soudaines afflictions.

IEV parlant de la vengeance qu'il vouloit exercer sur les Chaldeens à cause des maux par eux faits aux Iuifs, adressant sa mena-

ce

ce contre eux au 2. chap. d'Abacuc,
vers. 7. disoit, N'y en aura il point qui
s'esleueront tout incontinent pour
te mordre? & ne s'en resueillera-il
point qui te facēt trōter, & ausquels
tu sois en pillage? Ce passage mon-
stre que les ennemis de l'Eglise sont
exposez à des supplices estranges,
quand le iour de iustice est venu.
Mais pource que le iugement com-
mence ordinairement par la maison
de Dieu, plusieurs estiment que les
derniers chastiez en eschappēt à meil-
leur marché, & que (comme on dit) la
premiere pinte est la plus chere. Pour
responce, l'Ecriture dit que les mes-
chans boiront le fond de la coupe
des iugemens de Dieu, qu'ils en se-
rōt enyurez, & trebuscheront en rui-
ne effroyable, comme l'experience l'a
verifié de tous temps.

Outre cela, elle remarque & met
grande difference entre les Esleus &
Reprouez, lors que les vns & les au-

H iij

tres sont enuelop z de soudaines & grandes afflictions.

Quant aux infideles & reprouez, ils sont malheure x en telles visitations, soit qu'ils y periss nt, soit qu'ils en eschappent : pour les raisons qui s'ensuoyent.

1. Ils ne peuvent cōprendre vrayement que cela auiene par la sage prouidence & iuste ordōnance de Dieu.

2. Ayans fait les braues & suffisans durant la prosperit é, ils tombent es extrémitez contraires & sont desespe rez ou stupides en l'aduer sité.

3. Ils ne sçavent de quel costé se tourner, ni à qui recourir en leurs afflictions. Car au regard de l'bienuel lance & ch. i. é le Dieu ils n'en ont sentiment q' le conque la fidel té des hommes leur est suspeste, & le secours du bras de la chair n'est que de la paille & du vent.

4. Ils ne prenent conseil que de leur teste, se tourmentent le corps & le

le cœur, & n'auantcent en rien qu'en misere.

5. Encores qu'ils courent à l'esgaree, & sentent qu'ils ont procuré des maux tant & plus à eux mesmes & aux autres, leur vanité les possede si fort, que pour ne s'abler auoir failli, ils aiment mieux continuer en leur mauvais train que changer d'avis.

Au contraire les Esleus de Dieu sont heureux, encores que le monde soit d'autre avis. Les raisons de cest heur sont celles qui s'ensuyuent.

1. Ils sauent que les biens & les maux procedent de la main du tout puissant.

2. Que la prosperité est vne chose transitoire, pourtant ils n'en font point d'estat sinon que de cela qu'el le est, & ne s'y confient point, se souuenans de l'aduertissement du Prophete au 62. Pseaume,

Si biens vous viennent à planter,

H 111

*Vostre cœur ne soit point planté
En une chose tant friuole.*

3. En l'aduersité ils s'esouissent
d'auoir Dieu pour secours & pour
garand, lequel leur a dit au Pseaume 50.

*Inuoque moy quand oppresé seras,
Lors t'aideray: puis honneur m'en seras.*

4. Ils suyuent le conseil & la con-
duite de Dieu, au moyé de quoy tout
leur succede & tourne en bien. Et
chascū d'eux experin éte en soy mes-
me la verité de ceste elegante des-
cription de l'homme fidele au pre-
mier Pseaume:

*Il semblera vn arbre grand & beau
Planté au long d'un clair courant ruisseau
Et qui son fruit en sa saison apporte,
Duquel auſſi la fueseille ne chet morte:
Si qu'un tel homme, & tout ce qu'il fera,
Touſtours heureux & prospere sera.*

5. Dieu est leur guide: & si par fois
la prudence de la chair les pouſſe
hors du chemin, ils ſupplient d'y e-
ſtre ramenez & maintenus, diſans
avec Dauid au 19. pſeaume,

Mais

*Mais où se trouera
Qui ses fautes s'aura
Penser, nombrer, & dire?
Las! de tans de pechez,
Qui me sont tous cachez,
Purge moy, tréscher Sire.*

Et au Pseaume 25.

*Le chemin que tu nous dresses,
Fai moy conoistre, Seigneur.
De tes sentes & adresses
Vueille moy estre enseigneur.
Achemine moy au cours
De ta vérité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Où i ay chascun iour attente.*

Il y a d'autres differences entre les fideles & infideles au temps de l'aduersité : mais les susmentionnées estoient celles qui conuient le mieux à nostre intention , nous ne toucherons aux autres pour le present.



XIIII.

Comment Dieu se souuient de sa misericorde au milieu de ses iugemens: & à quoy nous pouuons conoistre cela.

LE Seigneur Dieu se souuient de sa misericorde au milieu de ses iugemens, lors qu'il fait que ses ieriteurs sentent & auouent que la verge de leur bon Pere celeste leur a grandement serui, & que selon sa benignité incomprehensible il les a soulagez. A l'occasion de quoy ils chantent avec le Prophete au Pseau-me 103.

C'est le Seigneur enclin à pitié douc,
Prompt à merci, & qui tard se courrouce,
C'est en bonté le parfait des parfaits.

Il est bien vrai, quand par nostre inconstance
Nous l'offensons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient son cœur incessamment:

Selon nos maux point ne nous fait, mais certes
Il est si donx que selon nos desertes

Ne

Ne nous veut pas rendre le chastiment.

Combien que ce seul tesmoignage emporte presque tout ce qu'on scauroit penser & dire sur le subjet dont est question, toutesfois pour entendre à quoy nous pouuons co-noistre cela, nous en proposerons quelques articles.

1. Dieu se souuient de sa misericorde en ses iugemens, quand il chastie les siens afin qu'ils desistent de l'offenser & aprenent à haire le peché: l'une & l'autre de ces deux fins estant tresprofitable.

2. Quand par tel moyen il leur fait gouster & aimer la pieté & droicture.

3. Quand il les separe des enfans de ce monde, & les sanctifie à se y pour estre obeis & reueis d'eux.

4. Quand il ne permet pas qu'ils soyent emportez des torrents de la vanité mondaine es abismes de mort éternelle où se perdent les incredu-

les & meschans.

5. Quand il medecine leurs con-
sciences, de peur qu'abandōnez à eux
mesm̄es, & induits par mauuais ex-
emples, ils ne se ruinent.

6. Lors qu'il leur fait la grace d'at-
tendre en patience & d'inuoquer son
secours.

7. Lors qu'au milieu des afflictiōs
il fait sentir à chascun d'eux qu'il ne
les a nullement abandonnez.

8. Lors qu'ayant retiré les biens
corporels par tels moyens que bon a
semblé à sa iuste prouidence, il leur
fait largesse de biens spirituels, eschâ-
geant leur plomb à de l'or.

9. Lors qu'il les rend conformes
à Iesus Christ son fils leur chef & re-
dempteur.

10. Lors qu'au milieu des moy-
ens contraires il fait tellement son
œuvre, qu'il affranchit en emprison-
nant, glorifie en deshonorant, esleue
en abaissant, vinifie en mortifiant.

11. Lors

11. Lors qu'il fait qu'ils entendent que ces maux, tant aspres à la chair, ne sont pas sans profit : & quant aux biens perissables, qui leur sont ostez, que ce ne sont pas les biens principaux & parfaits.

12. Lors finalement qu'il leur apprend à lui rendre graces non seulement en prosperité, & lors que les affaires du monde vont selon nostre souhait, mais aussi au milieu desangoisses & persecutions.

Or c'est l'usage & la pratique qui nous fait vrayement conoistre & sentir la verité d'une telle doctrine, asçauoir que Dieu en exerçant ses iustes iugemens se souvient de ses grandes compassions.



X V.

Des reuolutions de nostre vie.



EV X qui se confient en la
seule misericorde de Dieu
par Iesu Christ doyuent
poser (comme ils font) ce
fondement à tout l'estat de leur vie,
Que Dieu a soin special d'eux en bié:
par consequent qu'il fe ra reuenir à ce
poinct toutes les reuolutions de leur
course terrienne. Or comme en gene
ral il maintient toute son Eglise, aus
si contregarde il & garantit miracu
leusement les fideles en particulier,
& preside d'yne faueur speciale es fa
milles douees de sa crainte, courrant
tous ses esleus de sa protectiō amia
ble, comme il est dit au Pseaume 105.

*De lieu en lieu ils cheminerent,
Et d'un peuple à l'autre arriuerent:
Mais Dieu ne souffrit nullement
Qu'on les greuast aucunement:*

Ains

Ains pour l'amour d'eux quelquefois
 Il a puni iusques aux Rois.
A mes Oimets, dit-il, ne mesfates,
 Et ne touchez à mes Prophetes.

Et au Pseaume 34.

Quiconques ira droit
 S'uet à mille maux sera:
Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce soit.
De Dieu sont garantis
 Tous ses os, voire tellement
Qu'on n'en peut casser seulement
Vn seul des plus petis.

Mais tousiours le meschant
 Est ruiné par son forfait,
 Et quiconque au iuste mesfait
 V'a tousiours trebuschant.

L'Eternel sauvera
 Tout bon cœur qui le va seruare.
Quiconque espere au Dieu vivant
 Jamais ne perira.

On a dit, il y a long temps, que les
 loyers & les chastimens s'estendent
 bien loin. Il nous en faut remarquer
 quelque chose, pour montrer quel-
 les sont les reuolutions de nostre
 vie.

1. Quelquesfois pour l'amour des

bons Dieu espargne les meschans. Comme Dieu supporta ceux de Soar à cause de Lot qui s'y retira au sortir de Sodome. Genes. 19. Et n'y a doute que pour l'amour de ses esleus. Dieu n'adoucisse ou ne destourne les grandes punitions lesquelles autrement il desployeroit sur les meschans: & par fois à cause des siens ils diffèrent de chastier le monde, ou vne partie d'icelui. Le deluge n'acabla point le monde tandis que Noe fut hors de l'Arche: & le feu du ciel ne pouuoit tomber sur Sodome, iusques à ce que le iuste Lot en fut deslogé. Dieu fit du bien à Putiphar en Egypte à cause de Ioseph son seruiteur, & tant que le bon Roy Iosias vescut la Iudee de meura paisible.

2. Quelquesfois mal auient aux meschans à cause des bons. Comme quand ces malheureux seichent de haine & d'envie, & se mangent eux mesmes, ne pouuans supporter la fa
uer.

ueur de Dieu enuers son Eglise. Suy-
uant quoy il est dit au Pseaume 7.

Et l'autre engendrant chose vaine

Ne conçoit que trauail & peine,

Pour enfanter, quoy qu'il en soit,

Le rebours de ce qu'il pensoit.

A cauer vne grande fosse

Il met sollicitude grosse:

Mais en la fosse qu'il fera

Lus mesmes il trebuschera.

Le mal qu'il me forge & apreste

Retournera dessus sa teste:

Brief, ie voy le mal qui commet

Lui descendre sur le sommet.

Et au Pseaume 112.

Les meschans voyans ceste chose

De despit auront bouche close:

En grincant les dents de colere

Ils en deuindront tout etiques.

Mais eux & leurs desirs iniques

Periront, quoy qu'ils sachent faire.

Quelquesfois aussi, estans prins es
pieges qu'ils ont tendus, ils reçoyuēt
le iuste chastiment de leurs melchan-
cetez & trahisons. Comme lon en
void les exemples en Aman, es ac-
cusateurs de Daniel, en diuers enne-

mis de la primitiue Eglise, & en plu-
sieurs horribles meurtriers de l'E-
glise en ce dernier temps, dont les
noms sont assez conus, sans qu'il soit
besoin les marquer.

3. Il auient fort souuent que, par e-
stre trop pres des meschans, les bons
& innocens personnages tombent
en grandes calamitez, & leur en prēd
comme aux passagers se trouuans es
nauires, qui pour estre mal cōduites
font naufrage. Lot se trouuant parmi
ceux de Sodome est pris prisonnier
avec eux, & c'estoit fait de lui si Dieu
n'y eust pourueu par le moyen d'A-
braham, Genes. 14. De nostre temps
beaucoup d'hommes paisibles & crai-
gnans Dieu ont esté enuelopez en
des troubles & guerres du tout estrā-
ges, esmues par les passions violētes
de quelques grands du monde.

4. Parfois aussi les fideles tombēt
en danger à cause de leurs freres &
amis, nō par la coulpe d'aucun d'eux,
mais

mais par la fureur des meschans qui se plaisent à tous actes tyranniques. Tesmoin ce qui auint a quatre vingts & cinq Sacrificateurs & à la ville de Nobé, mis au trâchant de l'espee contre tout droit, par la fureur de Saul despité contre David. 1. Sam. 22. Et de nostre temps plusieurs fideles martyrs ont souffert beaucoup pour garantir leurs freres en nostre Seigneur. Entre les bons amis aussi se rencontrent plusieurs tels exemples anciens & modernes.

5. Par fois l'infirmité de iugement es fideles, leurs offenses & transgref-sions aussi, seruans comme de filé à la secrete prouidence de Dieu, les en-lacent en des difficultez estranges, dont la seule bonté de leur Pere cele-ste les desuelope.

6. Il n'y a iour de leur vie, ou ils n'apercoyent quelque reuolution admirable en leur condition ou en celle de leurs prochains: ils n'ôt heu-

re quelconque à leur commadement: leur vie pend à vn filet : c'est vne vapour de fumee, vne ombre, vn songe qui passé. Ainsi en parle l'Ecriture sainte, & l'experience en conferme la verité.

7. Or quoy qui leur auiene, estans au combat & en la course perilleuse de la vie presente, ce ne leur doite estre chose estrange ou fascheuse, si pour vn peu de temps, & pour leur grand profit, il leur convient tremper en quelque tristesse, en recompense de quoy ils iouiront du don de vie & ioye eternelle avec tous les S. Anges & esleus de Dieu. Ce sera par le merite de Iesus Christ qu'ils obtiendront ceste felicité. Pourtant doyuët ils estre prests de souffrir tout ce qui lui plaira pour son nom: attendu que la croix est la certaine esperance de victoire, & de gloire à iamais.

XVI.



XVI.

Des changemens que Dieu fait au monde.

1. **V**elquefois Dieu degrade les meschans, & establit les bons en leur lieu. Car la pieté a aussi les promesses de la vie présente. 1. Tim. 4. 8. Le bon Eliacim succede au meschant Sobna. Mardonhee est esleué & Aman abaissé. Plusieurs bons Rois en Iudee succedent à des meschans. De nostre temps nous n'auons pas faute d'exemples notables en divers pays.

2. Par fois au contraire il oste les gens de bien de leurs places, & y substitue les meschans. Iadis, du temps d'Achab, vne partie des S. Prophetes tuee, l'autre chassée, les sacrificeurs de Baal enuahirent les chaires & seduisirent le peuple. Plusieurs estran-

I iij

ges confusions auindrent sous la ty-
rannie spirituelle des Scribes & Pha-
risiens. Les heretiques anciens & mo-
dernes se sont glissez en maintes
belles Eglises. Beaucoup de meschās
princes en ce temps la & depuis ont
succédé a des bons: & y a eu de mer-
ueilleux changemēs es estats publics
en cest esgard. On void les estranges
reouolutions des villes & familles : ce
qui monstre la vanité du monde, la
misere de l'homme; & l'incompre-
hensible iugement de Dieu.

3. Or en quelque sorte que Dieu
traite les bons, ou les meschās, tou-
jours sa iustice & sa bonté se descou-
ure, ensemble l'heur des fideles & le
malheur des infideles. Car lors qu'il
punit les meschans, il se monstre iu-
ste : en supportant & benissant les
bons, sa bonté est conue. De rechef,
les fideles gemissans sous la croix s'ōt
heureux, pource que toutes choses
tournent en bien à ceux qui aiment
Dieu

Dieu. Rom. 8. 28. Ils supportent en
ioye Le pillage de leurs biens: sachâs
qu'ils ont vne meilleure cheuance es
cieux,laquelle est permanente, Heb.
10.34. Au contraire,les reprouez au
milieu de leurs triomphes , delices,
& richesses, sont malheureux au pos-
sible:comme dit S.Iaques, chap. 5. 1.
&c. Or sus maintenant, vous riches,
pleurez , hurlans à cause des miseres
qui vous furuiendront,&c.

4. Le iuste iugement de Dieu apa-
roit alencontre de l'ingratitude des
grands & des petis qui mesprisent
Dieu & ses seruiteurs. Car ainsi que
les malades mal auisez, qui ne tienêt
conte des doctes & sages Medecins,
comme d'vn excellent don du Sei-
gneur,tombent finalement es mains
de certains triacleurs & empyriques,
ou de quelques vieilles radotees: au
cas semblable ceux qui ne tienent cō-
te des fideles pasteurs,des bons magi-
strats,des personnes d'honneur qui

I iiiij

les peuuent conseiller & adresser, fôbent par le iuste iugement du Seigneur es mains des heretiques, destyrans, des brigands & assassins qui les pipent, outragent & saccagent, tellement qu'il s'en ensuit yne confusion lamentable sur les corps & sur les ames : de quoy font suffisante preue infinites histoires de l'estat de l'Eglise depuis son commencement iusques au iourd'hui. Et pleust à Dieu que nous n'en vissions pas tant d'exemples.



XVII.

Comment tout cœur Chrestien doit être affectionné.

I. **P**REMIEREMENT il ne doit estre non plus abatu en aduersité qu'en prosperité. Quād il void toutes

toutes choses aller de traners, la ver-
tu rebutee, les vices s'auancer au
grand pas, & les gens de bien sur le
bord de quelque horrible ruine, au-
tant doit il estre à soy que lors qu'en
tout ou en partie le monde est con-
duit & entretenu avec quelque or-
dre. Car le plus souvent vne longue
prosperité charnelle incommode &
endomage plus l'Eglise qu'vne bien
rude & longue persecution, laquelle,
pour horrible qu'elle soit, ne peut ia-
mais renuerter ce ferme fondement
dont parle Iesus Christ, Matth.16.18.
Ayons donc tousiours deuât les yeux
ce beau cantique de Dauid Pseaume
46.

*Des qu'aduersité nous offense,
Dieu nous est apui & defense.
Au besoin l'avons esproncé,
Et grand secours en lui trouué.
Dont plus n'aurons crainte ne doute,
Et deust trembler la terre toutes.
Et les montagnes abymer.*

138 DISCOVR^S

Au milien de la haute mer.

2. SECONDEM^{ENT}, le cœur
Chrestien doit se garder soigneuse-
ment de l'imposture de la chair, qui
offusque de telle sorte l'entendemēt,
que la personne estonnée du triste
spectacle des misères présentes, ne
peut se raimenteuoir les merueilles
que Dieu a faites par le passé, ni se
souuenir de ses benedictions qui
nous peuuent grandement recreer.
Car ceux qui se recordent combien
de fois, & avec combien d'argumens
Dieu leur a fait sentir sa presence &
sa grace, recueillent & conluent de
la, que Dieu paracheuera l'œuvre
qu'il a commencé en eux à sa gloire
& à leur salut. Vn chascun d'eux dit
avec le Prophete, au Pseaume 138.

Tu parferas mon cas tout seur:

Car ta douceur

Iamais n'abaisses.

Ce qu'une fois as commencé

Et auancé

Tu ne delaisses.

3. II

3. Il n'est iamais trop ioyeux ni assuré, alors que quelques Princes & Magistrats le fauorisent & maintienent: comme au contraire fentant fondre & s'esuanouir le bras de la chair, il ne se trouble point outre mesure, ni n'estime pour cela que ce soit fait de l'Eglise Chrestienne. Car quant aux Princes & grands Seigneurs du monde, il n'y a rien de ferme ni d'arrêté en eux, si l'esprit de pieté & de sagesse ne guide leurs intentions. Et quant à l'Eglise elle est assez assurée sous l'ombre des ailes de Dieu tout puissant, encores que tout le monde se mutine à l'écontre d'elle. Car comme il est dit au Pseauyme 110. du chef de l'Eglise, qui est Iesus Christ:

*Le sceptre fort de ton puissant Empire,
En fin sera loin de Sion transmis,
Par l'Eternel, lequel te viendra dire,
Regne au milien de tous tes ennemis.*

4. Il doit refrener & contenir tel-

lement ses paſſions, qu'il doit touſiours reſſébler à ſoy meſme, crainte que ſes deſirs violens ne l'emportent au haut & au loin. C'eſt du cœur Chreſtien qu'il faut dire, ce qu'un poete moral a dit de la Vérité.

*Le cœur Chreſtien d'un Cube droit ſe forme,
Cube contraire au loger mouvement.*

*Son plan quarré iamais ne ſe deſment,
Et en tous ſens à touſiours meſme forme.*

Et au Pſeaume 112.

Il ne craind mauuaise nouuelle;

Car ſon cœur iamais ne chancelle,

Ayant au Seigneur ſa fiance.

Sa conſcience bonne & ſainte

Attend fermement & ſans crainte

Sur ſes ennemis la vengeance.

5. En cinquiesme lieu, il doit eſtre plus ioyeux des commoditez & plus marri des incommoditez de ſes prochains que des ſiennes propres. Plus eſtimer l'eſdification & l'honneur de l'Eglife, que ſon bien, ſa reputatiō & ſa propre vie.

6. En ſixiesme lieu, eſtre preſt de ſeruir à Dieu & à l'auācemēt du royaume de

de son fils, par honneur & par ignominie, par blasmes & louanges: comme seducteur & toutesfois veritable: comme incognu & neantmoins conu 2. Cor. 6.8.9. porter la croix a laigrement, & par plusieurs afflictions entrer apres son chef en la gloire de son Dieu.

7. En septiesme lieu, Si Dieu iuste iuge veut, pourchastier les pechez du mōde, retirer à soy la Paix, la pieté, la droiture, lascher la bride à Satan & à l'Antechrist qui introduisent toutes sortes de cōfusioñs: que le cœur Chrestien en tels changemens se souuiene que son obeissance à la volonté de Dieu est alors aussi precieuse & agreable qu'estoit au parauant son zele & sa promptitude. Qu'il remercie Dieu de ce que quelque temps s'est passé durant lequel il a eu loisir de preparer à toutes espreuves: qu'il acquiesce au bon plaisir de celui qui tient en sa main les changemens &

momens de toutes choses: au lieu de ietter l'œil sur les hommes & autres causes secondes, qu'il contemple le Seigneur qui fait toutes choses bien & sagement, encors que nous n'ap-
perceuions pas du premier coup à quel but il pretend.

8. En huitiesme lieu, comme il ne doit desirer meilleure condition que celle des Prophetes, des Apostres, & autres seruiteurs de Dieu: aussi con-
uient il, lors que les meschās lui veu-
lent mal, & qu'ils lui dardent des
traits de leurs langues venimeuses,
qu'il s'egaye, suyant ce que Iesus
Christ declaire, Matth. 5.11.12. Ce se-
roit deshonneur de complaire aux
meschans: & au contraire il y a beau-
coup d'honneur à leur desplaire.
Mieux vaut estre accusé & calomnié
par des gens de neant, que supporté
ou fauorisé d'eux.

9. En neufiesme lieu, le cœur Chre-
stien fait son devoir s'il s'occupe à
recueil-

recueillir de la hantise agreable avec
quelque petit nombre de gens de
bien, comme dvn arbre de vie, les
fruits d'instruction sainte & de con-
solation, qui naissent dvn mesme
tronc de foy, de repentance, de chari-
té & d'esperance. Et combien que
telles gens soyent bien souuent pau-
ures & miserables felon le monde,
neantmoins puis que ce sont disci-
ples en la nacelle de Iefus Christ, il
vaut mieux (si i'ose ainsi dire) courir
fortune, & se trouuer parmi les bou-
rasques avec eux, que pourrir & perir
en la bonace & es naufrages du mon-
de, avec les orgueilleux & dissolus.
Car aussi, comme chante le Psalme
ste, au psneau.84.

*Trop mieux vaut en cent mille sortes
Vn iour chez Dieu que mille ailleurs:
Et font les estats trop meilleurs
Des simples gardes de ses portes.
Qu'auoir vn logis de beaute
Entre les meschans arresté.*

10. En dixiesme lieu, il ne doit se

fascher de la transitoire & caduque
prosperité des hypocrites & faux
Chrestiens: suyuant ce que disoit Da-
uid au Pseau.37.

Ne fois fasché si durant ceste vie

Souuent tu vois prosperer les meschans,

Et des malins aux biens ne porte enuie.

Car en raine à la fin trebuschans

Seront fauchez comme foin en peu d'heure,

Et secheront comme l'herbe des champs.

Qui plus est, & outre tant de sain-
tetes consolations dont ce beau pseau-
me est tout plein, le fidele sçait il pas
que le Iuge du monde appellera au
terme par lui prefix tous les repro-
uez pour rendre raison de leurs de-
portemens? Et si Dieu supporte pour
vn peu de temps ces monstres sur la
terre, pourquoy ne les supporteras-
tu aussi de ta part? Concluons avec
Dauid en ce mesme Pseause, que

L'Eternel est l'aide & le Salutaire

Des biens vivans: c'est celui qui sera.

Tousiours leur force au temps dur & contrarie,

Les secourant il les deliurera,

Les deliurant garde il en voudra faire:

Pource

Pource qu'il luy chacun d'eux espoir a.

11. En onziesme lieu, Tādis que les
mechans partie par violence ouverte,
partie par ruses & trahisōs, taschēt
d'auancer & maintenir la tyranie de
Satan, pere de meurtre & de menson
ge, le cœur Chrestien doit procurer
& soustenir tant qu'en luy est en sa
vocation, par moyens conuenables,
legitimes, & saincts, la gloire & veri-
té de Dieu, s'efforçant par bonne do-
ctrine & vie irreprochensible de gai-
gner à Iesus Christ tous ceux qu'il
pourra.

12. Finalement, sans se soucier des
fausses opinions & preiugez des per-
secuteurs, des faux docteurs, des A-
theistes, Epicuriens, Libertins, Hypo-
crites, & ignorans, il doit acquiescer
constammt à la vérité du Seigneur,
se contenter de ce seul vray bien que
il croid & espere obtenir vie éternel-
le, où il se trouuera vn iour au ciel
avec l'Eglise triomphate. Ceste me-

K j

dition adoucira & amortira peu à peu toutes les angoisses & douleurs ausquelles sa vie est exposée. Et quād ce nombre innombrable de meschās se glorifera en ses vanitez & mensonges, le cœur fidele chantera avec David au Pseau. 16.

*Tu me mettras, ô Seigneur, au sentier
Qui me conduit à vie plus heureuse:
Car, à vray dire, on n'a plaisir enier
Qu'en regardant ta face glorieuse.
Brief dans ta main est & sera sans cesse
Le comble vray de joye & de liesse.*

Et au Pseau. 17. tout à la fin.

*De moy, Seigneur, je te verray
Auecque ma vie innocente:
Et de ta Maiesté présente
M'esueillant ie me saouleray.*

XVIII.



XVIII.

Du train de la vie humaine.

 'E s t raison que l'hom-
me suyue quelque train
special au cours de ceste
vie. Car il est vne creature
raisonnable, qui a quelq but, & l'œu-
ure de la Loy est engraué en son
cœur, sa conscience lui rendant tes-
moignage, & ses pensees vsans d'ac-
cusation ou d'excuse en son endroit.
Pourtant, le Prophete exhortoit à
tresbonne raison chascun de nous
au Pseau 32.

*Ne sois semblable au cheual ni à mule
Qui n'ont en eux intelligence nulle:
Pour les garder de mordre tu refreins.
Leurs dents & gueule avec mords & freins.*

Or l'esperance & le desir de parue-
nir à quelque bien pousse tellement
l'homme, qu'il tasche d'entrer & de
se maintenir en certain train qui lui

K ij

semble plus conuenable pour attein-
dre le but où il vise. L'on a dit des
long temps en commun proverbe,

En tes faits sois prudent & fin,

Et iette l'oeil dessus la fin.

La fin n'est pas seulement le bout
d'un afaire, ains aussi tout ce qu'il y
a de meilleur en l'afaire, comme l'ot
bien dit les Philosophes. Mais il faut
sçauoir distinguer entre Bien & Bié.
Il y a vn Bien increé, incomprehensi-
ble, & eternel, qui est Dieu, Mat. 19. 17.
qui proprement, essentiellement,
recllement, de soy mesme, &
de par soy est le seul yray Bien, & de
qui tout autre Bien procede & de-
coule. Il y a vn autre Bien créé, qu'on
peut diuiser en trois, a sçauoir en Bien
naturel, Moral & Théologique. Le
Naturel sert à l'entretienement de la
vie animale: le Moral fait que nous
vivons comme il conusent à gens
douez d'humanité & de quelque rai-
son: le Théologique regarde ce qui
tou-

touche les moyens d'obtenir vie eternelle. Sainct Iaques parle de toutes les trois sortes de biens, au 1. cha. 17. v. quand il dit que toute bonne donation & tout don parfait est d'en haut, descendant du pere des lumieres. Il y a vne autre distinction notable proposee par Aristote en ses morales à Eudemus, où il dit que le Bien est ou simplement Bien, ou par rapport, asç auoir entant qu'il est Bien à quelque autre chose. En toutes ces deux significations, Dieu est le souuerain bien de par soy, & le bien souuerainement bienfaisant. On peut dire aussi qu'il y a vn bien vrayement tel, & vn bien qui n'est tel qu'en apparence. C'est à ceste derniere distinction que je m'arresterai en ce petit discours.

Ceux qui par l'adresse du Sainct Esprit ont choisi le vrai bien, marchent estans guidez par Iesus Christ qui est la voye, la verité & la vie, par le chemin des commandemens de

K iij

Dieu: pource qu'ils sçauenç que l'affection & l'effort de lui obeir est ce qui les fait aprocher de sa sainte maiesté, & que Charité est ce qui les rend conformes à lui. Ils disent avec le Prophète au Pseau. 119.

Comme pourront ieunes gens s'amender

Pour vivre mieux? en prenant pour adresse

Ce qu'il ta pleu nous dire & commander.

Item,

Ton tesmoignage & chemin véritable

M'est un plaisir que ne veux moins priser

Que tous les biens de la terre habitable.

Mais ceux qui courent apres le Bien qui n'est bien que de nom & qui n'a que l'apparence, tels sont en mauuaise train, & tracassent par la voye large qui meine a perdition. Le train du fol (dit le Sage, Prouerb. 12. 15.) est droit devant ses yeux. Item au 14. chap. 12. vers. Il y a vn chemin qui semble droit à l'homme: dont les issues sont l'entree à la mort. Pour exemple, les auaricieux, qui, amassans des biens en terre, perdent les vrais biens

biens du ciel : item les voluptueux Epicuriens, les ambitieux & conuoiteux de vaine gloire laquelle ils preferent à la vraye gloire qui consiste devant Dieu: & en somme tous ceux qui courent apres l'ombre vaine de Bien, & non pas apres le vray Bien. Tant y a que, selon le dire veritable de nostre Seigneur, Matth. 7. 13. La voye qui meine à perdition est large & spacieuse, & le nombre est grand de ceux qui marchent par icelle.

Au reste, il y a quatre bandes de cheminans. Car les vns se cōtiennent & demeurent tousiours en bon train: les autres au contraire continuent & s'endurcissent en leur desuoyement. En troisiēsme rang sont ceux qui s'estat fouruoyez, par l'aincte repentance rentrent au droit chemin, & aiment mieux rebrousser que continuer à se perdre. Les derniers sont ceux qui se destournent du droit chemin auquel ils auoyé esté ramenez.

Les premiers sont ceux à qui Dieu a fait la grace de cheminer en sa connoissance & crainte sans trebuscher, depuis le commencement de leur vocation iusques à la fin, comme il est auenu à Abraham, à Sainct Paul, & à quelques autres, mais en petit nombre. Item à tous ses autres Esleus, qui choppent voirement quelquesfois, ou ne marchent qu'en clochant, & neantmoins tiendent affectueusement & en ahannat sous le fardeau de leur infirmité vers le but de la supernelle vocation. De la felicité d'iceux est dit au Pseau. 91.

*Dieu donnera commandement
A ses Anges tresdignes
De te garder soigneusement
Quelque part que chemines.*

*Par leurs mains seras soustenué
Afin que d'avanture
Ton pied ne choppe & soit greué
Contre la pierre dure.*

Les deuixiesmes courent sans cesse
à l'egaree hors du chemin de la connois-

noissance & obeissance de Dieu. Cōme les Mahumetistes & autres infideles & profanes, ausquels Dieu n'a daigné presenter la lumiere de sa verite, ni fait la grace d'estre esclairez par icelle.

Les troisiesmes, sont retirez du Seigneur hors des mauuais chemins ou s'ils estoient esgarez, & ramenez par luy au droit sentier, comme David Manasse, le brigand crucifie, S. Pierre, S. Paul, & infinis autres anciennement & de nostre temps.

Les derniers sont ceux qui se destournent du droit & grand chemin de la parole de Dieu pour courir apres les erreurs du monde, où ils perissent, desquels S. Pierre en sa 2. epistre, chap. 2. vers. 21. 22. dit, que mieux leur eust valu n'auoir iamais conu la voye de iustice, qu'apres l'auoir conue, se destourner de la sainte doctrine qui leur auoit esté enseignee. Mais ce que dit le prouerbe verita-

ble leur est auenu, que le chien est re
tourné à son vomissement, & la truye
laüee s'est reveautree en la fange.
Tels ont esté les Apostats & hereti-
ques endurcis, tant anciens que mo-
dernes.

Aussons donc de cheminer soi-
gneusement, non point comme fols,
mais comme sages: rachetés le téps,
car les iours sont mauvais. Ephes. 5.
15. 16. Et d'autant que cela n'est point
en nostre puissance, telzinoi Ieremie
chap. 9. 23. prions & demandons a-
vec Dauid au Pseau. 25.

*Le chemin que tu nous dresses
Fay moy conoistre, Seigneur:
De tes sentes & adressee
Vueilles moy estre enseigneur.*

Et au Pseau. 86.

*Mon Dieu, monstre moy tes voyes,
Afin qu'aller droit me voyes.
Et sur tout mon cœur non fçint
Puise craindre ton nom saint.*

Et au Pseau. 143.

*Du chemin que tenir ie doy
Donne moy conoissance seure,*

Car

Car i' ai l'ené mon cœur à toy.



XIX.

Dela Conscience.

1. **E**NTRÉ infinis ouvrages de Dieu en l'homme, i'estime que lvn des plus excellens c'est la Conscience, laquelle chascun porte quand & soy pour tesmoin & iuge perpetuel de ses actions. De là est venu le commun proverbe qui dit que la conscience sert de mille tesmoins.

2. Sainct Paul parlant de c'est ouvrage au second chapitre de l'epistre aux Romains, dit q les Gentils monstrerent l'œuvre de la loy escripte en leurs cœurs, leur conscience rendant pareillement tesmoignage, & leurs pensees entre elles s'accusans, ou aus si s'excusans.

3. En ceste sentence de Sainct Paul il y a quatre choses à considerer pour l'intelligence de ce que nous auons à dire ma intenant. 1. Quand il dit que l'œuvre de la loy est escripte es cœurs des Gentils, c'est pour monstrar que Nature mesme fait conoistre aux homes qu'il y a difference entre ce qui est honneste & deshonneste. 2. Adioustant, que les Gentils monstrent ceste œuvre, il nous prouoque à en faire la preuve. De fait, quand les plus barbares du monde establissent certaines religions, quand ils punissent les vilains & meschans actes, ils criēt qu'on doit seruir Dieu, que l'honneur & la droiture sont choses aimables & qu'il faut cōseruer. Et voila les deux chefs ausquels se rapporte toute la loy de Dieu. 3. Il dit aussi que leur conscience rend pareillement tesmoinnage, & en cest endroit il ameine tous hommes devant le siege iudical de la conscience. 4. Pour le

le dernier point quand il adiouste que leurs pensees s'accusent ou excusent entre elles, cela monstre quelles moins c'est que la conscience, laquelle est comme vne intelligence naturelle de la loy de Dieu excusant, & aprouvant les choses honestes, accusant & condamnant les deshonnêtes.

4. Mais afin que c'est œuvre diuin soit tant mieux econu, à la louange de l'ourier, considerons & examinons le vn peu de plus pres.

5. En premier lieu notons que le siège de la conscience est en la principale partie de l'homme, aſç uoir en l'entendement, où sont trois facultez, comme parties de ceste excellente piece d'ouurage.

6. Nous considerons donc en ce siège de la conscience prem' erement l'Intelligence, que les philosophes appellent la partie contemplatiue, à cause de son office: car elle s'occupe

à la contemplation, & londe & recer-
che les principes de toutes sciences.

7. En ceste intelligence contem-
plante est logee la Syndereſe, laquel-
le, es discours de l'ame, fournit les
premieres propositions qui sont cō-
me les plus grandes & plus genera-
les. Car ceste Syndereſe cōme la gar-
dienne des communes conceptions
nées avec nous, qui nous disent que
les choses honestes sont desirables,
& les deshonestes sont abomina-
bles, regarde tousiours à ce qui
est expedient. Et pourtant elle pre-
ſente incontinent ces propositions
generales: Il faut fuir le vice, Il faut
fuir la vertu.

8. Il y a puis apres en l'entende-
ment vne intelligence, que les philo-
ſophes ont appellé pratiquante, pour
ce qu'elle consiste en action. En icel-
le est logee la conſcience, laquelle
met en avant les propositions parti-
culieres des argumēs & discours, se-
lon

lon que les actions sont viciueuses ou vertueuses.

9. En troisieme lieu, il y a en l'entendement vne autre facul:é, nommee faculté iugeante, pource qu'el- le considere les faits, & iuge du loyer ou de la punition qu'ils ont merité, selon les degrez des vertus & des vi- cies.

10. Le discours appuyé sur ces trois facul:ez de l'entendement est entier, & les Philosophes l'appellent Syllo- gisme pratic, pource qu'il est dressé pour les actions, des loyers & chasti- mens desquelles il iuge resolument.

11. La prouidence diuine est telle, que selon que les actions sont vitieu- ses ou vertueuses, ce discours de la co- sciéce est suiui de tristesse ou de ioye au cœur.

12. Pour preuve & exemple de ce q dessus, la synderese de l'intelligen- ce cõtemplante fournit à Hector ce- ste proposition : Il faut executer les

entreprisnes honestes & louables. La conscience, qui dresse les propositions particulieres, adiouste, C'est vne entreprise honeste & louable de defendre la patrie & mourir courageusement pour icelle. La faculte iugeante conclud, C'est donc chose honorable & digne de louange de combatre & mourir vaillamment pour la patrie. De ce discours est née en l'esprit de ce Seigneur vne ioyeuse & hardie resolution.

13. Au contraire, la Syndere se propose à Oedipus incestueux ceste proposition. Les fautes atroces & vilaines meritent griefue punition. La conscience adiouste, Auoir afaire charnellement avec sa mere est vne faute atroce & vilaine. La faculte iugeante conclud. Tu as donc commis vne faute atroce & vilaine, & merites grief chastiment. Ce syllogisme en la pensee d'Oedipus l'a tellement tourmenté que ne pouuant plus porter le ouenir

uenir d'vn si sale forfait , il se creua
les yeux, afin de ne plus voir la clair-
té, & disoit à ceux qui s'approchoyé
de lui, Allez arriere, que mon ombre
ne vous nuise.

14. Jusques ici nous auons tiré de
la philosophie humaine vne descri-
ption de la conscience, approuuee de
toutes personnes qui n'ont pas l'ente-
dement du tout renversé. Adioustōs
maintenant quelque chose inconue à
la Philosophie, & sans quoy la doctri-
ne touchant la conscience est impa-
faite voire pleine de desespoir.

15. Il faut considerer trois regles en
la faculté conte inplante de l'ame. 1.
La premiere est Naturelle. 2. La secō
de est Legale. 3. La troisieme est E-
uangelique. Ayans parlé de la Natu-
relle, nommee Synderese par les phi-
losophes, considerōs les deux autres.

16. l'appelle reigle Legale celle que
propose la loy Diuine, toutes les fois
que Dieu commande ou defend vne

Lj

es.
osi
v-
de
ra-
iu-
ho
om
r la
'e-
e &
ro-
pro
lai-
a cō
har-
ute
nte
fau
rief
en-
nen
'ou
enir

chose, à tous, ou à quelques particu-
liers.

17. Exemple des particuliers. Dieu enjoint à Saul d'exterminer les Amalecites, sans rien reserver. Ce mandement estoit la reigle qui fournittoit à Saul de quoy cōtenter sa cōscience. Et en vertu d'icelle reigle, Saul, reprins par Samuel, dispute ainsi contre soy mesme: Quiconque desobeit à Dieu merite chastiment. J'ay desobei à Dieu. Je suis donc puni à bon droit. De ce discours s'est ensuivi des espoir au cœur de Saul. Autant en faut il dire de Cain, de Iudas, & de leurs semblables.

18. La troisième reigle, inconue à la raison humaine & à la loy, c'est la voix de l'Evangile, qui presche repentance, & présente aux repentans pardon de leurs pechez. Convertissez vous (dit le Seigneur) & ie serai propice à vostre iniquité. Et Iesus Christ, disoit en S. Luc, Si vous ne

vous

vous amendez vous perirez tous. D'ot
s'ensuit que ceux qui se repentiront
ne periront point.

19. De ceste reigle Dauid a formé
l'argument qui s'ensuit. Dieu pro-
met pardon aux pecheurs qui se re-
pentiront. Je, qui suis coupable de
meurtre & d'adultere, me repens, &
ai recours de bon cœur à la miseri-
corde de mon Dieu. Je concluds d'oc
qu'il me pardonne ce grād peché que
j'ai commis contre lui. De cest argu-
ment s'est ensuiviue vne ferme conso-
latiō au cœur de Dauid, & vne vraye
ioye en Dieu, lequel selon sa promes-
se a pardonné le forfait. En la remō-
strance du prophete Nathan lon void
vn argument prins de la reigle de la
Loy, & vn autre prins de la reigle de
l'Euangile. Dauid sent l'effect de lvn
& de l'autre en son cœur, & le mōstre
de bouche.

20. De mesme le roy Manasses, le
brigand crucifié, S. Pierre, S. Paul, &

L. ij.

autres abatus du sentiment de leurs pechez, par le moyen de la promesse de l'Euangile se sont redressez & maintenus contre la condamnation de la loy.

21. Mais de peur que personne n'applique mal ceste reigle Euangelique, il faut que chascun sente viuement en son cœur les quatre dons suyuans. 1. Vne ferme confiance en Iesus Christ, laquelle l'asseure que ses pechez lui sont pardonnez , suyant ceste reigle immuable, Bien heureux sont tous ceux qui se confient en lui. 2. Vne sainte resolution de se destourner de peché. Car quicōque retient en soy vne malice & deliberation de mal faire il n'a point l'esprit de Dieu, ni par consequent vne viue foy. 3. Vn singulier desir d'estre approuué de Dieu en tout le cours de la vie : car vn tel desir est comme la flamme de la foy allumee au cœur. 4. Vne sainte sollicitude de bien faire

faire son deuoir en sa vocation. Car qui mesprise sa charge, il a renoncé la foy, & est pire qu'un infidele, dit S. Paul, 1. Tim. 4. La conscience nettoyee de ses mauuaistiez par le precieux sang de Iesus Christ, est soustenuue sur ces quatre piliers, sur lesquels elle se maintiēt ferme, inexpugnable & inuincible.

22. Venons maintenant aux differences de la conscience. La bonne conscience est vne ioye & tranquillité en l'ame, procedante du souuenir d'auoir honnestement vescu le passé, & de l'asseurāce de la grace de Dieu. Il y a deux affections coniointes en icelle: ascauoir la ioye & la confiance. La mauuaise conscience, est vne tristesse & frayeur en l'ame, procedante du souuenir d'auoir meschammēt vescu. Il y a aussi deux affections coniointes en icelle, sçauoir est la tristesse & la peur. La bonne conscience est le plus riche & precieux threfor du

L iij

monde: & c'est à bon droit que Pindare & Platon l'appellent la bonne nourrisse de la vieillesse. La meschante conscience est le plus faschieux & pesant fardeau qu'il est possible de penser. Car quel plus grand malheur y a-t-il que de porter iour & nuit son temoin, sa partie, son iuge, son bourreau, & son supplice quand & soy?

23. A ce propos conuient encore noter ce que dit S. Bernard, Qu'il y a vne conscience qui est bonne & paisible: vne qui est bonne & troublee: vne qui est mauuaise & paisible: vne qui est mauuaise & troublee.

24. La conscience bonne & paisible est celle qui s'asseure d'auoir trouué & obtenu grace de Dieu, & qui en a certain tesmoignage par les quatre dons specifiez en la 21. sectiō. La conscience bonne, mais troublee, est celle qui apprehende aussi le pardon des pechez, mais cependant est viuement sollicitee par les tentatiōs de

de la chair, tellement qu'il semble de fois à autre qu'elle doyue estre acalee.

25. Quant à la conscience mauuaise & paisible, il n'y a chose plus meschante ni plus malheureuse. Cela auient quand le pecheur est tellement enfondré en peché, qu'il ne pense nullement à se repentir, ains tombe d'un forfait en autre. Sainct Paul dit qu'une telle conscience est cauterizee, tellement qu'on ne la sent plus: ce qui auient principalement quand toutes choses rient au pecheur. En somme donc vne telle conscience s'endurcit, puis vient comme à prendre vne dureté nouuelle: en apres le chancre vient à la gaigner: finalemēt le cautere la retranche & rend totalement stupide. Sainct Paul, Ephes. 4. 19. appelle ceux qui ont telle conscience gens qui ont perdu tout sentiment, pource qu'ils n'ont plus de remords, ains leur entendement est

L. iiii

reprouué. Or ceste reprobation d'en
tendement/comptee Rom.1. 28. en-
tre les plus griefs supplices dót Dieu
punisse ses ennemis) est quād vne per
sonne aprouue ce qui doit estre re-
prouué de tous, & reprouué ce que
chascun doit aprouuer.

27. La conscience mauuaise & trou-
blee est celle qui sent la pesanteur du
peché qui la presse tellement qu'elle
ne s'en peut nullement desgager. Tel-
le a esté la conscience de Cain, d'A-
chitophel, de Iudas, & de plusieurs,
qui ayās en toute leur vie esté mani-
festes contempteurs de Dieu & de sa
grace sont morts miserablemēt sans
foy, sans repentance, sans esperance.

28. Les liures des Payens mesmes
entre autres de Platon, de Seneque,
de Plutarque, sont pleins de discours
à ce propos de la conscience mauuai-
se & troublée.

29. Pour conclusion i'adiousteray:
Qu'il y a yne conscience faussement
bonne

bonne : & vne conscience fausse & mauuaise. Ce qui auïêt quand le fondement de l'vne & de l'autre est faux. Exemple. Vn superstitieux ayat barboté certaines prières idolatriques a bonne conscience , mais faussement bonne. Vn autre superstitieux ayant oublié de faire la reuerence à quelque idole est tourmenté , & pense en cela auoir mauuaise conscience , mais c'est faussement. La faute en tous les deux vient de ce que lvn & l'autre apuye sa conscience sur vn mauuais fondement.

ADDITION.

La vraye repentance , la foy en Iesus Christ , la charité enuers Dieu & le prochain , vn saint desir de cheminer sans cesse devant Dieu en integrité de cœur , sont les apuis de la bonne Conscience.

Les fruits d'icelle sont 1. Acroissement d'obeissance enuers Dieu 2. Establissement de foy. 3. Desir ar-

dant de recourir par prières à Dieu.
4. Augmentation des dons spirituels. 5. Plaisir singulier en la méditation de la parole de Dieu. 6. Triomphe de l'Esprit sur la chair. 7. Tranquillité de cœur. 8. Consolation en toutes sortes d'afflictions. 9. Affermissement d'espérance. 10. En l'article de la mort assurance de victoire par Iesus Christ sur la mort & les enfers. 11. Joyeuse issue de ce monde pour entrer en l'immortalité bienheureuse.

Au contraire la meschante conscience produit des fruits venimeux & mortels. 1. Les commandemens de Dieu sont mesprisés. 2. La connoissance de Dieu s'esuanouit. 3. L'invocation de son nom s'esteint. 4. L'espérance se pert 5. La chair à le dessus 6. Le peché domine par ses concupiscences. 7. Satan rentre en pleine possession du cœur. 8. Il se forme en l'ame vne stupidité brutale.

le. 9. L'entendement deuient reprouué. 10. La mort ne produit que desespoit. 11. L'issue du monde est malheureuse entieremēt, le reprouué ne voyant autre porte ouuerte pour luy que celle des enfers, ou il entre.



XX.

De noſtre vanité.

Entre les diuerses sortes de vanitez, ausquelles la vie des hommes est assuettie, il faut bailler lvn des premiers rangs à certain chagrin que nous auons lequel nous degouste des choses dont nous iouissons, & fait que nous en soymes bien tost saouls. Est-ce pas vne eſtrange vanité, de ne cueillir fruiet quelconque de ce que nous auons en main, & nous allaiter d'vue folle esperance de iouir des

chooses qui sont auenir & que nous
ne voyons point? Vn grand Prince,
au lieu de se cōtenter des riches pays
qu'il possede, soupirera iour & nuit
apres quelque mōde nouveau, & ce-
la l'empeschera de faire vne infinité
de belles choses es terres de sa domi-
nation. Le riche au lieu de faire va-
loir à la gloire de Dieu, à son salut, &
au soulagement de ses prochains, v-
ne infinité de biens dont sa maison
est pleine, laisse là tout, met son corps
& son ame en hazard pour courir a-
pres l'incertain & le perilleux, où
bien souuent il demeure. S'il eschappe,
tout l'heur de sa vie est d'estre
malheureux, en quittant le present
pour l'auenir : semblable au chiē qui
laissa cheoir en l'eau la bonne piece
de chair pour engloutir l'ōbre, qu'il
estimoit plus belle. Le voluptueux,
non content d'vne femme honneste
& sage que Dieu lui a donnee, guig-
gne de mauvais œil celle qui ne sera
jamais

iamais à lui, & par vn pernicieux desir offense infinitement son ame. L'homme studieux, enuironné d'une infinité de bons liures, sommeillera bien souuent, ou en desirera d'autres tout nouueaux, & aura passé vne partie de sa vie sans auoir exactement consideré les plus necessaires qu'il auoit en main. Le desir d'entendre & scauoir choses cachees & de peu d'importance noustenaille incessamēt: les aisees, excellentes, & que nous auons à commandement ne nous sollicitent presques point. Nos heritages, nos maisons, nos meubles, nos femmes, nos enfans, bien souuent ne nous semblent rien, au pris & aupres de ceux d'autrui: brief le present nous faulche, & l'auenir nous tourmente encores plus.

Or le Seigneur Dieu condamne en plusieurs endroits de sa parole ceste deplorable vanité: ce qui tend à nous faire honte, & nous induire à lui do-

ner gloire en toutes choses. Mais pour entendre mieux cela nous en di scourrons vn peu plus amplement.

¶. L'origine & premiere cause de ce ste vanité, apres le peché auquel nous sommes conceus, est que nous nous faoulons des choses que nous avons fort audiemment désirées. L'homme de bien & de bon entendement ne doit rien aimer sinon ce qui est bō & honneste. Quelle vanité donc est-ce de se fascher & ne pouuoir supporter le bien?

Mais ce degoustement naist par le iuste iugement de Dieu es cœurs des hommes, pource qu'ils veulent que l'ysufriuet des dons d'icelui serue à leurs delices, dissolutiōs & braueries, au lieu que le tout deuroit estre rapporté à la gloire d'un seul Seigneur tout puissant, soyuant la reigle de l'Apōstre, 1. Cor. 10.31. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quelque autre chose que vous faciez, que le

le tout soit à la gloire de Dieu.

2 Ce qui nous pousse puis apres en
vn tel mal, est ceste diuerte sorte d'ob
iects qui irritent & emflamment les
passions du cœur humain, dont s'esle
uent des vapeurs de mauuais desirs
qui offusquent l'entendement. Saul,
bruslant de meschante enuie contre
Dauid, oublie les biens receus de luy
en téps de guerre & de paix, le pour
suit furieusement & à toute outran
ce, au lieu qu'il le deuoit affectueuse
ment aimer à cause de ses vertus &
merites. Absalom, embrasé d'une en
ragee conuoitise d'estre roy, sans a
uoir esgard à la reverence & obeissan
ce qu'il deuoit à son pere, ni à l'heu
reuse condition en laquelle il estoit
& pouuoit viure ioyeusement, leue
les armes contre son pere, & lui court
sus comme à son mortel ennemi.

Il auient mesmés quelques fois
que les bons seruiteurs de Dieu, pou
sez par les mauaises suggestions de

leur chair, ne se souvienent pas assez de leur condition, ni des biens qu'ils ont receus de Dieu : sur tout quand quelque affliction soudaine & extreme vient à les acueillir, & qu'vne grā de tristesse les acable : comme nous le voyons es exemples de Iob, de Dauid en quelques Pseaumes, d'Ezechias en sa maladie, de Ieremie, de Ionas, d'Abacuc & d'autres.

3. Si nous considerons de quels & combien de vices ceste vanité la est composee, elle apperra ridicule & lamentable tout ensemble. 1. En premier lieu, elle est accompagnée d'une extreme ignorance. Car ceux qui s'ennuyent des biens de Dieu, ignorent en quelle estime tels dons doyuent estre tenus. Tesmoins les Israélites, qui disoyent, Nostre ame est assé chee : nos yeux ne voyent autre chose que Manne, Nombr. 11. ch. 6. vers. 1. Secondement, l'ingratitude accompagne

pagne ceste ignorance. Car tant s'en faut qu'en l'aduersité ils glorifient Dieu, qu'au milieu de la plus grande prosperité ils ne pensent nullement à lui. 3. En troisième lieu, se descouvre vne excessiue plainte de la pesanteur des afflictions prochaines & presentes: & le but de ceste plainte est de faire accroire que lon n'a pas merité vn si rude chastiment.

4. Regardant la matiere autour de quoy ceste vanité s'occupe, est-ce pas vne indignité du tout estrange, que les choses dōt l'vfage pouuoit & deuoit pour beaucoup de raisons estre plaisant & salutaire aux personnes, deuiene odieux & sans fruict, par ie ne scay quel despit & desdain?

Il reste de monstret qu'il n'y a presque chose au monde, pour sainte, profitable, & honorable qu'elle soit, dont le cœur de l'homme ne viene à se faouler, s'il se laisse gouerner par

M j

sa sagesse charnelle, & s'il lasche la
bride à ses passions.

1. La vie présente est douce & pre-
cieuse, & n'y a chose qu'on ne dōnast
pour la conseruer. Mais combien de
fois les fidèles mesmes sont ils saculs
de viure?

2. Combien de fois les hommes ca-
chent & ensevelissēnt-ils les dōs que
Dieu leur a cōmuniquez, & qui sont
excellens appuis & ornemens de la
vie? au lieu d'y penser, ils les rendent
le plus ordinairement inviles à eux-
mesmes & aux autres: ressemblās aux
avaricieux, auxquels autant vaudroit
n'auoir bien quelcōque, que d'en a-
uoir: pour ce qu'ils n'ōt adresse ni vo-
lonté d'en soulager ni eux ni leurs
prochains.

3. Nos vocations, charges & occu-
pations, publiques & particulières,
nous faschent, nous les estimons ab-
iectes, mal propres pour nous, & vou-
drions

drions toutes les semaines changer
de robe & d'estat.

4. Si quelques choses succedent
heureusement, & que quelques gran-
des prosperitez surviennent, le plus
souuent il ne nous en chaut, pource
qu'on ne dit pas que nous en sommes
les auteurs, & nous voudrions que ce
fust de nostre inuention & de no-
stre œuvre.

5. Quant à nos fautes, nous sommes
si abusez d'estimer qu'il n'y en a
point en nous, ou qu'elles sont peti-
tes & legeres. Dont au lieu de nous
humilier sous la main puissante de
Dieu, c'est pitié & horreur des ca-
resses & aplaudissemés que nous fai-
sons à nos imperfections & ordures.

6. Quant aux euenemens des afai-
res du monde, encores qu'ils soyent
tous adressez par le Conseil defini &
par la prouidence de Dieu: si est-ce
que nous ne pouuons les aprouuer,

M ij

pource qu'ils ne correspondent pas à
nostre iugement & attente.

7. Combien que les aduersitez ne
soyent pas sans profit & bon usage,
si les accusons nous toufiours, com-
me du tout incomodes & perni-
cieuses, & ne pouuōs nous y accom-
moder.

8. La prosperité enſle ordinaire-
ment nos cœurs, & nous corrompt
en inſinies sortes. Neantmoins nous
ſouſpirons incessamment apres, &
pensons n'y venir iamais aſſez à ceſs,
voire iuſques à nous plaindre que
Dieu nous fait trop langoir, comme
ſi nous auſſi merité que toutes cho-
ſes nous ſuccedaffent à plaisir & ſou-
hait.

9. Nous ne conſiderons pas ſoi-
gnement que Dieu beſongne au-
trement que nostre ſens ne peut co-
prendre, qu'il fait luire ſa clarté en
nos tenebres, qu'il nous eſtue en
nous abaissant, brief que ſa ſagesſe a-
paroit

paroit au milieu des confusions du monde.

10. Autant en faut-il dire de toutes les occupations & dependances de nostre vie, ou rien ne se presente presques qui ne nous fasche & ennuye, tant nous sommes remplis de vanité.

Le but d'icelle est de faire que tous nos conseils & efforts tendent à ce que nous viuions à nous mesmes, que nous procurions ce qui cōcerne nostre bien particulier, & que nous aplaudissions à nostre naturel. Or cela repugne à la fin pour laquelle les hommes ont esté creez. Car ils ont esté mis au monde, & rachetez par Iesus Christ, pour conoistre Dieu, pour l'inuoquer & magnifier : à ce qu'ils vivent & meurent à lui, que par sa vertu ils resuscentent & iouissent en corps & ame de la vie bienheureuse à iamais.

De ce que dessus faut conclurre,
qu'à bon droit la vérité de Dieu cō-

M iii

damne les conseils de nostre chair,
nos inepties, nos efforts ridicules &
vains : que souuent nous en sommes
chaftiez & humiliez : par consequent
que tous les discours de nostre sens
nous doyent estre suspects, & que
nous deuons prier incessamment
que la volonté de Dieu soit faite &
non pas la nostre.



XXI.

De l'ennuy de viure.

I. Axiome.

LA vie naturelle est vn don
de Dieu, que nul fidele ne
doit mespriser ni reitter.

On appelle vie Natu-
relle cest estat au monde de nostre
ame logee dans le corps, en qui & par
qui elle fait diuerses actions. Ceste
vie

vie consiste en nourriture & entre-
tenement du corps, selon le iugement
commun, veu que tout ce qui reçoit
nourriture vit, & ce qui vit se main-
tient par nourriture, excepté quel-
ques choses qui viuent quelque téps
sans nourriture, comme les œufs, les
graines non semees. Il y a eu aussi
des personnes qui, par miracle, ont
subsisté plusieurs iours sans manger
ni boire, comme Moysé, Elie, Iesus
Christ. D'autres qui par moyens in-
conus ou extraordinaires ont vescu
longuement sans estre nourris : &
d'autres qui en temps de peste, en ma-
ladie, en diuers dangers, ont passé
maints iours sans viande ni bruuage.
Cela estant extraordinaire ne preiu-
dicie point à la reigle commune.

Vn docte philosophie a dit, ayant
esgard à ce que dessus, que la vie est
vne conseruation de la chaleur natu-
relle. Car comme on entretient vne
lampe ardante, y mettant de l'huile

M iiiij

en conuenable quantité, & de fois à autre: aussi l'esprit viral hume l'aliment de l'humeur radicale entretenue par la nourriture. Ceste humeur venant à s'affoiblir, la vie aussi diuine s'en va peu à peu. Or l'ame est ce par le moyē de qnoy nous viuōs, sentons, auons mouvement & intelligence.

Ayans dit briefuement que c'est de la vie naturelle, voyons les raisons pourquoy l'homme sage & craignāt Dieu ne la doit mespriser ni quitter de soymesme.

1. Nul hōme de biē ne doit mespriser don quelcōque de Dieu, soit grād ou mediocre. Au cōtraire il conuiét receuoir avec actiō de graces & posseder en ioye les biens procedans de ceste eternelle & inespuisable source de tout bien, & qui sont profitables en toutes sortes. Or la vie naturelle est vn don de Dieu. Genes.2.7. L'Eternel Dieu auoit formé l'homme

me de pouldre de terre , & auoit inspiré en la face d'iceluy respiratiō de vie,& l'hōme fust en a me viuāte. Act. 17.25.28. Il donne à tous vie, respiration & toutes choses. Par lui nous viuons, auons mouuement & estrē. Pourtant nul homme de bié ne doit mespriser la vie naturelle.

2. Qui voudroit estre associé aux morts ? Il y a esperance en tous les hommes qui viuent: mesmes vn chie viuant vaut mieux qu'un Lion mort. Eccl.9.4. Par consequent, la vie naturelle doit estre preferee à la mort. Aussi desirons nous (dit S. Paul, 2. Cor.5.4.) nō pas d'estre despouillez, mais reuestus, afin que la vie engloutisse ce qu'il y a de mortel en nous.

3. Le Prophete disoit au Pseaume cent quinziefme,

*O Seigneur Dieu, l'homme par mort transi
Ne dit ton los, ne quiconques aussi
Dans la fosse deuale.*

Mais nous vivans, par tout où nous irons,

De

De bauche & cœur le Seigneur benirons,
Sans fin, sans intermalle.

Dieu nous a creez & rachetez, afin qu'en nostre particulier & es sainctes assemblees nous magnifions sa bonté, à l'edification les vns des autres. Or les trespassiez, & qui n'ont plus de communication avec nous, ne peuvent faire cela. Pourtant, veu que la vie naturelle peut servir à la gloire de Dieu, il ne la faut point mespriser.

I I. Axiome.

L'homme craignat Dieu ne doit souhaiter ni procurer la premiere mort auant le temps ordonné de Dieu.

L'appelle premiere mort le total de part & deslogement de l'ame hors du corps. Ce deslogement est vn gage de peché. Rom. 6. 23.

Pour prouver qu'il ne faut point souhaiter ceste premiere mort, Je di que c'est chose du tout mal seate au fidele, sous ombre que quelque fascherie ou douleur le pressera, de se resoudre à mourir, encores que Dieu ne lui fa-

ce

ce voir que telle est sa volōté. Or ceux qui desirent la mort, ou qui se font mourir de fait, disposent d'eux autrement que Dieu ne veut: ayant ordonné que nous nous remettions de l'is-
sue de nostre vie à la sagesse, non point à nostre imagination. Car tels veulent preuenir le moment de tēps déterminé par le Seigneur. Pourtant c'est chose certaine qu'ils pechent griefuement.

On allegue la dessus Job, Ieremie & Ionas, qui ont souhaité la mort, & que les deux premiers ont mesmes maudit le iour de leur naissance. Qu'à ce conte ils seroyent coupables & accusables.

Je respon qu'il ne faut pas iuger par les exemples, ains par les reigles que la parole de Dieu nous propose. Car ce que le S. Esprit nous recite des plaintes de ces bōs personnages, n'est pas dit à leur louange. En cela eux, & leurs semblables, ont failli & ont

eu besoin du support de nostre Seigneur, & plus ils ont esté en haut degré en l'Eglise de Dieu, plus leurs offenses sont apparues.

Au reste, cōbien qu'en ce discours Theologique, nous n'ayons besoin de tēs inoīn estranger: rien n'empesche toutesfois qne nous ne mettions en auant les mots de Ciceron, afin que nous ayons honte de fuyure en ce fait vne resolution moins conuenable & digne que celle qui nous a esté enseignee par vn pauure payen, lequel dit au liure intitulé le songe de Scipion, Tu dois, Publius, & toutes gens de bien doyuent aussi retenir l'ame en la prison du corps: & ne faut desloger de la vie presente sans le congé de celui qui vous a donné ceste ame: de peur qu'il ne semble que vous ayez eu peur d'exercer la charge que Dieu vous auoit assignee au monde.

III. Axio-

III. Axiome.

Le don de la vie spirituelle doit en toutes sortes estre préféré à la vie naturelle.

C'est chose certaine que la vie communiquée par Iesus Christ chef de l'Eglise à ses vrais membres, & conjointe avec salut éternel, est préférable à la vie que Iesus Christ Createur donne à tous hommes, laquelle est caduque & perissable. Or la vie spirituelle n'est donnée qu'à ceux qui sont vnis à Iesus Christ, pour posséder felicité éternelle, suyuant ce que dit S.Paul, Galat. 2. 20. Le vi, non plus moy, mais Christ yit en moy: & la vie dont ie vi maintenant en la chair est par la foy du fils de Dieu qui m'a aimé & s'est liuré soy mesme pour moy. Et comme l'ame est la substance & la forme, par laquelle l'homme vit: & la vie est l'estre selon lequel l'ame se peut mouvoir aux actions de tout animal, & de toute creature

raisonnable, pour vivre, sentir, changer de place en place, entendre & discourir: brief ces actions sont effects de la vie: au semblable l'Esprit de Iesus Christ, habitant en nous, est celui par le benefice duquel nous vivons spirituellement. Ceste vie spirituelle est le nouvel estre Spirituel que nous avons de Iesus Christ. Or les fruits de l'Esprit sont Charité, paix, ioye, douceur, benignité, bonté, foy, humilité, a trempance, Galat. 5. 22. Et ce sont les effects de la vie spirituelle.

Nous concluons donc que la vie Spirituelle est sans comparaison plus excellente que la Naturelle, & pourtant doit estre beaucoup plus prisée que celle la, de qui S. Iaques dit, Qu'est-ce de vostre vie? C'est vne va-
peur qui paroît pour vn peu de tēps, & puis s'esuanouit.

III. Axiome.

C'est vn forfait execrable de sou-
haiter

haïter la mort seconde, & encore plus execrable de s'y precipiter.

Le saint Esprit declaire que la mort seconde est vne confusion extreme & vn tourment indicible du corps & de l'ame au feu eternel, sans que le corps & l'ame perissent pourtant, ains subiste en ce supplice à iamais. Apoc. 21.8. Quant aux timides, aux incredules, aux execrables, aux meurtriers, aux paillards, aux empoisonneurs, aux idolatres, & à tous menteurs, leur part sera en l'estang ardét de feu & de souphre qui est la moit seconde.

On obieete à cela, Que ce qui tourne en grande louange à Moysé & à S. Paul, ne doit pas estre imputé à vice aux autres. Moysé a demandé d'estre effacé du liure de vie, Exod. 32.32. Et S. Paul d'estre séparé de Christ pour ses freres, Rom. 9.3. Pourtant ne doit on accuser ceux qui desirrent estre damnez.

Le respon premierement, Que si nous faisons les mesmes choses que les grands seruiteurs de Dieu ont bié & deuement faites, nous n'en pouvons estre reprins, veu que Dieu a prescrit vne mesme reigle à tous. Mais on ne peut pas conclurre de cela que nous facions bien d'ensuyure tout ce que les grands seruiteurs de Dieu ont fait. Car il y a des actes extraordinaire en leurs vies, procedans d'vne esprit vehement & heroïque, comme celui de Phinees, lesquels nous ferions mal d'ensuyure, sinon que nous en eussions expres & particulier commandement.

Dauantage, ce qui deuoit estre pris en quelque esgard seulement, l'est ici simplement & absoluëment, par ceux qui font l'objection à laquelle nous respondons. Car Moysé & saint Paul n'ont pas simplement désiré d'estre exterminéz, mais selon quelque regard, aſçauoir si cela pouoit

uoit seruir à la conseruation & à l'amendement des autres, selon l'intention & volonté du Seiguer. Ils estoient appareillez, si ainsi eust pleu à Dieu, de racheter par leur ruine éternelle le salut des autres: mais cela ne procedoit pas de mespris de la vie bien heureuse, & ces excellēs personnages ne souhaitoyēt pas à l'estourdie que Dieu les exterminast.

De ce que dessus recueillons, Puis que nous auons esté mis au monde afin de glorifier le Seigneur nostre Dieu, il ne faut pas que les tristesses & douleurs nous facent mespriser le don de la vie présente. Ayons donc tousiours en la pense la sentence de S.Paul, Rom.14.7.8. Nul de nous ne vit à soy, & nul ne meurt à soy. Car soit que nous viuions nous viuons au Seigneur: ou soit que nous mourions, nous mourons au Seigneur. Soit donc que nous viuions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur.

N j



XXII.

De l'estrif de l'homme contre Dieu.

Es t vn malheur extreme à l'homme de murmurer & debatre contre Dieu. Et neantmoins c'est nostre exercice presque ordinaire, lequel enfin nous conuertissons en coustume, & ne s'en trouue que trop qui en font vertu. C'est le pot qui estrine contre le potier, & ne pense point à la reprehension de l'Apostre, Rom. 9.20. 21. Mais, ô homme, qui es tu, toy, qui contestes contre Dieu? La chose formee dira-elle à celui qui l'a formee, Pourquoy m'as tu ainsi faite?

A la verité chacun void que ce debat de la folie contre la Sageesse incóprehensible, de l'ignorance contre la science

science inenarrable, de la foiblesse contre la toute-puissance, du fini contre l'infini, de la creature contre le Créateur, est du tout inesgal & entierement eslongné de toute modestie. Car, comme dit Isaie ch. 40. vers. 13. &c. qui a adressé l'esprit de l'Eternel, qui a été son Conseiller, & qui lui a montré quelque chose ? Auec qui a-il pris conseil, & qui l'a instruit, & qui lui a enseigné la science, & qui lui a montré le chemin de prudence ? Voila, les nations sont comme vne goutte degouttāt d'un seau, & sont reputées comme la menue poussiere d'une balance : voila, il a ietté ça & là les isles comme de la pouldre. Et le Liban ne suffiroit pas pour faire le feu, & les bestes qui y sont ne seroyent pas suffisantes pour l'holocauste. Toutes les nations sont devant lui comme un rien, & il les tiēt pour moins que riē, & pour chose de neant.

Toutesfois les enfans de ce mon-

N. ij

de contesté d'autre sorte avec Dieu que ne font les enfans de lumiere. Ceux du moude estans ennemis de vérité , & ayans les volontez depravées & destournees de tout bien , ne cessent en toute leur vie de guerroyer contre Dieu. Les enfans de lumiere, deceus par la fausse prudence de la chair , solicitez par leurs passions & affections desrigeles , par fois ne se souviennent pas assez de leur devoir, & ne considerans pas bien ce qu'ils font, viennent, par inaduertance, à contrôller les iugemens du Seigneur. Mais lui les ramenant au chemin, ils reconnoissent leurs fautes, & donnent gloire au tout puissant.

Sans nous arrêter pour le present aux enfans de ce monde, parlons des autres, & me tons en ayant quelques exemples d'eslite , qui bien considerez nous peuvent instruire & consoler grādemēt. Il n'y a pas vn de nous qui fucillettant sa vie passée ne reconnoisse

noisse que beaucoup de choses luy
ont despleu (sans sçauoir dire pour-
quoy) lesquelles Dieu auoit ordon-
nees. Combien de fois, pour conside-
rations frioules, nous sommes nous
ennuyez & desgoustez de choses, que
nous auons recerchees avec grād tra-
uail, & mis beaucoup de gens en pei-
ne pour les faire recouurer: puis apres
auons esté tresaises de nous en voir
desfaits & despestrez?

Abraham, esmeu de compassion,
a serieusement & instamment inter-
cedé pour la conseruation de ceux
de Sodome, fort proches de leur to-
tale ruine. Genes.18. Tant y a, puis
que Dieu est iuge du monde, & qu'il
est requis que la gloire de sa iustice
soit seelée & rendue illustre en la
ruine & entiere subuersion des mes-
chans, aſin que nonſeulement il apa-
roisse misericordieux, mais iuste iu-
ge aussi: ce faint personnage a deu-
tellement interceder pour ces villes

N iij

la, que cependant il deuoit desirer que ce que le Seigneur auoit iarresté en soy mesme, & qu'il lui auoit declaré familieremen, fust exécuté de poinct en poinct. Nous voyons en cest exemple que parfois la conscience fidele s'escarte vn peu hors de ce chemin de la considération du iugement de Dieu: & ce en craignant que Dieu ne panchise si fort du costé de sa iustice, qu'il viene a oublier sa misericorde.

Voyons conseqüemment, comme les saints personnages s'équivocquent par fois au iugement qu'ils doyent faire d'eux mesmes & des autres. Moysé refuse le gouerne-ment du peuple d'Israel, Ieremie la charge de Prophete: l'un alleguant sa foiblesse, & l'autre son enfance. Estant question d'eschire vn des fils d'Isai pour Roy, Samuel se prend à l'affré, estimant que le plus petit n'estoit pas celui qui deuoit estre pré-feré

feré à tous ses autres frères. Mais Dieu monstre ce qu'il faloit peser & arrester de chascun d'iceux. Et puis a-
pres aussi tous ont executé sincere-
ment la volonté que le Seigneur leur
auoit déclarée suyant son arrest, nō
point selon leurs conceptions.

Maintesfois il auient, sur tout au-
fait des choses qui servent à l'entrete-
nement de la vie présente, & par nous
ardemment désirées, que nous resem-
blons aux Israélites, desquels le Pro-
phète dit au Pseaume 106.

*Mais ils oublierent soudain
Tous les ouvrages de sa main,
Et son conseil ils n'entendirent:
Ains de concupiscence espris,
Mesme au desert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand mespris.
Adonc il leur donna plaisir
De manger selon leur desir,
Mais leurs corps gourmans en decheurent.*

Et au Pseaume 78.

*Ce nō sol' stant derechef ils pecherent
Encontre Dieu, & ainsi l'irritèrent
Dans le desert le tentans en euxmesmes:
Et pour fournir à leurs desirs extremes*

N. iiiij

Ont demandé viande sur le lieu,
Jusqu'à venir murmurer contre Dieu.

Si les biens terriens nous abondent, nous en faisons cōme si c'estoit butin de guerre & chose acquise par nostre valeur & sagesse. Auons nous faute? il ne nous souvient pas biē que l'hōme ne vit pas du pain seulement, mais de la benediction procedante de la bouche de Dieu : au contraire nous nous rongeons le cœur, & ne pouuōs assez nous esmerueiller pour quoy Dieu nous oste ainsi les viures dont il sçait que nous auons besoin. Dauantage, il nous eschappe touſiours quelques plaintes odieuses & profanes, tant du cœur que de la bouche: comme ce que nous auons veu, oui, & dit depuis quelques mois en çi, le tefmoigne par trop en nos cōsciences & devant Dieu.

Encores que Moysē reconuſt que ſon incredulité lui auoit iuſtement fermé l'entrée en la terre de Chanaā,

&

& qu'il pouuoit & deuoit se cõtenter de la grace de Dieu, qu'il auoit long temps esprouuee & en beaucoup de sortes: neantmoins regardant à cela qui lui sembloit souhaitable, & non au decret de Dieu, il requit en vain qu'il lui fust permis de passer le Iordan & entrer avec le peuple d'Israel en la terre promise aux Patriarches.

L'Apostre S. Pierre cuidant qu'il donneroit vn bon conseil & bien à propos au Seigneur Iesus Christ, sagesse eternelle du Pere celeste, le destourne tant qu'il peut d'aller en Ierusalem, le prie de fuir la mort de la ctoix, à laquelle il deuoit se presenter pour le salut du genre humain. Mais à cause de ce cõseil il est tancé rudement par nostre Seigneur, qui l'appelle Satan, & lui dit qu'il ne comprenoit point les choses de Dieu, ains celles des hommes. Matth. 16.

22.23.

Cest estrif du pot contre le potier

s'entend sur tout es questions qui concernent la religion, & la condic-
tion de l'Eglise. Combien de fois l'homme naturel est il offendre des choses, qui toutesfois bien consid-
rees seruent grandement à nostre consolation & instruction?

Il s'esbahit pourquoy Dieu a esleu de toute eternité ceux quil veut sauuer par son fils, & pourquoy il a re-
jetié les autres. Comme si le potier n'auoit point de puissance sur son ar-
gille, pour faire des vaisseaux à hon-
neur & à deshonneur.

Il s'esbahit pourquoy Dieu n'ap-
pelle iamais à soy certaines person-
nes & nations : pourquoy il appelle quelques vns plus tost ou plus tard que les autres. Mais Dieu ne fait rien qu'en temps propre, veu qu'il a tous les momens des temps en sa puis-
sance.

Il s'esmerueille, de ce que l'on dit que les petits enfans sont conceus en peché,

peché, lequel vient par propagation,
non point par imitatio. Tant y a que
Dieu conoit tresbien l'homme, &
ses yeux nous ont veu, auant que
nous fussions formez. Pseau.139.16.

Ils esmerueille, de ce qu'on enseigne que nous sommes iustifiez devant Dieu par la iustice de Iesu Christ, qui nous est imputee, & que nous acceptons par foy : le tout gratuitement, sans les œuures de la loy : car il estimeroit plus convenable que l'homme cerchast & establist en foy les principes de sa iustification.

Pour ne nous arrester à vne infinité d'autres telles pensees, il trouue estrange que Dieu vueille que son Eglise soit exposée à toutes sortes d'afflictions, tandis que les infideles & profanes triomphent : veu que ce seroit bien raison que les gens de bien fussent à leur aise, & que mal auinst aux meschâs. Là dessus il s'escarmouche & se tourmente comme si les Prophetes, Iesu Christ, les Apostres,

les Martyrs & tant de millions de fideles Chrestiens, en l'Eglise ancienne & de nostre aage, auoyent passé leur vie en delices & passé temps. Il ne peut donc ouir dire qu'il soit convenable pour la gloire de Dieu que ses enfans souffrent tant pour la profession de vérité, & voudroit que les choses allassent tout autrement: & que les persecuteurs, les heretiques, les schismatiques, les mercenaires, les Epicuriens, & les Atheistes fussent viuement reprimez. Sur tout, il ne scait que penser ni dire, voyant tant de ruines, saccagemens & desolatiōs des Eglises du Seigneur, lesquelles gemissent couvertes du sang de leurs enfans, & destituees de secours humain.

Mais afin qu'une bonne conscience, renaissant finalement comme un beau Soleil dedans nous, escarte ces nuages & apaise la tempeste, il nous faut recourir à Dieu, & tenir ce point pour

pour resolu, que rien n'auient à l'a-
uanture : que Dieu conuertit nos
maux en biens : qu'il fait que toutes
choses nous aident ensemble en biē:
& par vn moyen merueilleux nous
descouure de grandes benedictions
à trauers nos confusions, afçauoir a-
croissement de foy quand toutes cho-
ses semblent desesperees, asseurance
en frayeur, gain en nos pertes, dou-
ceur en douleur, saintes affectiōns
es afflictions, consolation en dueil,
deliurance en oppression, exaltation
en abaissement, gloire en ignominie,
& vie en mort.

La verité estant telle, n'entrōns
en contestation avec ce iuge, auquel
nous ne sçauriōs respondre au moin-
dre article d'un million qu'il nous
peut proposer. Plustost presentons
lui nos humbles requestes pour ob-
tenir pardon de sa grace. Adorons
ses iugemens : soumettons nous à sa
sainte volonté, la preferās tousiours

tresvolontiers à la nostre. Gloire é-
ternelle soit à ce seul vrai Dieu, tout
sage, tout bon & tout puissant, Pere,
Fils & Sainct Esprit. Amen.



XXIII.

*Description du vray Sage, ou, Tableau
de l'homme Chrestien.*

VELQVES vns racon-
tent qu'il se trouue vn ar-
bre, lequel verdoye quand
on le frappe, se roidit con-
tre le fer, vit quand on le veut faire
mourir, & croist quand on le retran-
che. Cela se peut entendre de la vi-
gne en quelque sorte, & de maints
arbres avec.

Mais considerans quelque chose
d'avantage en ce discours, nous di-
sons que le vray Sage, c'est a dire l'ho-
me Chrestien, est quelque chose qui
se

se rapporte à vn tel arbre. Car le Chrestien florit entre les tourmens, & tient que les angoisses de ceste vie sont les moissans de sa vertu: il s'egaye & se glorifie es afflictions: estat touſiours tellement disposé, que la verité ne l'efleue point, ni l'aduersité ne l'abaisſe, ains en temps contraires demeure touſiours semblable à soy mesme, voire tellement que l'aduersité le fait trouuer meilleur, comme l'or se purifie en la fournaise.

Pour entendre cela par le menu, considerons vne chose apres l'autre. Si le Chrestien est de noble race, il fera contrecarré à ceste noblesſe par la sincérité de sa vie, & mettra l'vne à l'opposite de l'autre. Par ainsi il sera deux fois gentil-homme, aſçauoir de race, & de sa propre vertu qu'il fera particuliérement respecter.

S'il est roturier & iſſu de bas lieu au regard de ceste statue & masse de boue, (ſ'il y a differēce entre boue &

boue) au lieu de cela il apportera sa noblesse spirituelle: & quant aux autres noblesses de pere en fils, ou acquises par lettres patentees des Princes, il les renuoye au loin, comme viles, fausses, & de nul pris. Car il y a trois sortes de noblesse. La premiere est celeste, à l'egard de laquelle tous sommes autant nobles les vns que les autres, estans creez à l'image de Dieu. La seconde est la noblesse de race, à cause de laquelle ie ne scay si l'on peut appeller quelqu'un noble, attenué que ceste noblesse consiste en corruption & procede de peché. La troisième, se descouvre au vice ou à la vertu, dont nous sommes plus ou moins participans, selon que nous cōseruons & corrōpons l'image de Dieu en nous, c'est à dire, la crainte de Dieu est ce qui anoblit l'homme: cōme au cōtraire L'impieté & l'injustice le degrade de tous honneurs, & le rend vrayement vilain. Le vray sage

ge, qui conque il soit, embrassera ceste noblesse ci. Car quant à vne autre sorte de noblesse, obtenue par letires & seaux des Princes, i'en feray cas, lors que ic feray d'aduis qu'on estime beaucoup vn beau visage en peinture, ou que l'on redoute vn singe pour ce que quelqu'vu l'aura appellé Lyō.

Si le vray Chrestien est ieune, il se portera virilement contre les vices, & cueillira ce fruit de sa ieunesse, qu'il ne laschera point la bride aux fols desirs qui brouillent cest aage la: mais descouurira en vn corps vigoureux certaine prudenee toute meure: & ceste victoire luy aportera plus de contentement qu'à ceux qui obtienēt des couronnes es yeux de pris deuant les yeux de tout vn monde. Car la sie ne sera incorruptible.

S'il deuient viel, sō esprit ne vieillira pourtāt, il s'esiourira de sentir approcher la separation de l'ame d'avec le corps, comme vn terme prefix

O j

à ceste liberté qui lui est nécessaire: il s'acheminera très volontiers vers les biens succédans à la vie présente, ou nul n'arriue trop tôt ni trop tard: nul n'y est vicil ni ieune, mais tous sont parfaits en aage spirituel.

S'il est beau il sera soigneux de faire que la beauté de l'ame reluise comme vis à vis de celle du corps. Et si la beauté continue, il se tient enclos en soymesme, & ne scrait pas si on le regarde.

S'il est difforme en dehors, il est beau & bien formé en dedans & en l'ame, semblable à la rose qui enelose en son bouton n'a pas grand lustre, neantmoins produit vne sonefue odeur. Iesus Christ, le plus beau d'entre tous les fils des hommes, n'a pas donné loisir qu'on le cōtemplast curieusement au dehors: ains il attiroit tousiours ses disciples & auditeurs à la consideration de ce qui estoit au dedans.

S'il

S'il est sain & dispost, il s'aidera de sa santé à bonnes œuures, admonnesteant les vns, reprenāt & aduertissant librement les autres, dormant presques point lanuict, couché par terre, amaigrissant son corps, speculant la vanité du monde, esleuant sa pensee aux biens celestes, & meditāt soigneusement la mort.

S'il est malade, il cōbatra: & quand le mal l'aura matté alors sera-il victorieux, ayant gaigné ce point, qu'il n'aura plus à combattre.

S'il est riche, son occupation sera de voir diminuer ses richesses, faisant part de ses biens aux pauures, comme dispensateur du biē d'autrui, afin que l'indigent soit souligé, & que lui n'ayant que la croix & le corps soit recueilli & conioint à Dieu.

Est-il pauure? Il aura Dieu pour richesses, & se mocquera des riches, qui agrandissans leurs monceaux de iour en iour sont tousiours de plus en plus

O ij

necessiteux, ayans besoin de plus de choses que le pauvre, & beuuans pour auoir tant plus grand soif.

Est-il pressé de faim? Dieu lui donnera quelque nourriture, cōme aux oiseaux, qui ne labourēt, ni ne semēt, ni ne moissonnent. Il trouuera comme Helie quelque vesue qui lui assistera: la phiole D'huile ne defaudra & le boisseau de farine ne diminuera point. Sō peu sera comme vne source viue, qui produira nourriture & abondance: & la vesue qui lui assistera en sera honoree, & n'aura deseite encores qu'elle ait retranché du sien. Oatreplus la grace de Dien lui suffira, & si la nourriture du corps defaut, il aspirera de tant plus grand coura-ge au pain des Anges: au vin & au laict des bienheureux, au fleuve des delices de Dieu, à la fontaine de vie, au bāquet de l'aigneau, & à ceste sain-cte table ou l'attendent Abrahaam, Isaac, Iacob, & tant d'autres esleus de

de Dieu.

Est-il affligé de soif? Les fontaines & riuières lui donnent à boire d'vn bruuage qui n'en yre point, & non par meture. Si cela lui defaut, quelque ruisseau y pourra suppleer.

A-il froid? Aussi a bien eu S. Paul, & par longue espace de temps: comme aussi infinis autres excellens personnages. Il ya des cauernes, des fosses, des trous es rochers pour lui, pour y estre à couvert.

Mais considerons des perfections plus grandes en l'homme Chrestien. Si on le deschire par outrages & mau dissons: il surmontera tout cela en ne rendant pas iniure pour iniure. Si on le persecute, il endurera. Si on le despite, il parlera doucement. Si on le calomnie, il se recōmandera à Dieu.

Lui donnera-on sur l'vne des ioues? Il tendra l'autre, voire vne troisième s'il l'auoit, plustost que de resister au mal en faisant mal, taschant par

O iij

telle patiēce d'adoucir celui qui l'ou
trage, & enseignant par œuvre ce
qu'il ne peut de parole.

Lui dit-on des iniures? aussi en-a
on dit à nostre Seigneur Iesus: ils se
ront compagnons en ceste sorte d'af
fliction. Quand bien on l'appelleroit
profane, chien, & diable, il supporte
ra cela avec son Dieu & Sauveur. Et
quand il auroit enduré beaucoup
plus, encores est-ce peu, & en reste
bien d'autres, asçauoir le vinaigre, le
fiel, la couronne d'espines, le roseau,
le manteau, le pilier, les fouets, les
crachats, les soufflets, la croix, les
cloux, les brigands pour compagnos
de supplice, les outrages des paſſans.
Il faut que le fils de Dieu ait le des
sus, & que ce soit là le tesmoignage
de son aneantissement pour nous,
qu'il a plus souffert que les autres.

Or il n'y a rien plus fort ni plus
inexpugnable que la philosophie ou
amour de vraye sagesse, qui est la
sainte

sainte profession de la conoissance & crainte de Dieu. Toutes choses s'aneantiront auant que le sage Chrestien defaille. Parlant par allegorie, on le peut comparer à l'asne sauvage, dont parle Job au 39. chapitre qui a la cāpaigne pour maison, & le desert, pour ses retraites, qui se rit du bruit de la ville, qui n'oit point les crieries de l'exacteur. Il ressemble à la Licorne, animal qui n'est suiet qu'à soy mesme. Si le Chrestien se dispose à te faire seruice, tu le feras coucher en vne estable. Si on l'attache au ioug & qu'on lui retranche toutes les commoditez du monde, il a des ailes toutes prestes comme d'un aigle, pour s'envoler vers le palais de son Dieu.

Pour dire en vn mot, Dieu & ses Anges sont inuincibles, aussi l'est le sage Chrestien, n'ayant rien de terre-stre en ceste masse de terre qu'il porte, estant par tout en ce corps limité qu'on void, celeste en terre, impassible.

O iiiij

ble en passions, supportant aisement d'estre vaincu en toutes choses fors qu'en grandeur de courage, surmontant ceux qui semblent estre au dessus de lui par cela mesme avec quoy il souffre d'estre vaincu.

Mais, ie vous prie, quel mal lui scauroyent faire ses ennemis, avec tous leurs efforts? L'appelleront ils ignorant? Il se contente de la sagesse qui consiste en la crainte de Dieu, laquelle est le chef de la sagesse & la fin de tout discours, comme en parle Salomon. Diront ils qu'il est craintif? Ce lui est assez de craindre Dieu, craindre de mal faire, craindre de blesser son ame. Hors cela, il n'y a qu'assurance en lui. Quant à la sagesse & hardiesse mondaine, il s'en soucie peu, estant prest mesme d'oublier & de perdre tout ce qu'il en scait.

S'ils lui reprochent qu'il est pauvre: il respondra que la pauureté est la richesse & affluence. Sera prest apres

près auoir esté despouillé du manteau, de quitter le saye & le pour-point, pour courir plus à deliure à travers les espines de celle vie:voire desirera d'estre bien tost deschargé de ce pesant fardeau de peché, pour estre couvert de la robe d'immortalité.

Ils l'appelleront banni. C'est le moins que peuvent dire telles gens, ennemis des estrangers, cest à dire d'eux mesmes, s'ils se conoissoyent bié. Auôs nous quelque pays limité nous à qui toute terre est propre pour y faire seiour, puis qu'elle appartient au Seigneur, & qui n'auons au monde aucune habitation arrestee? Mais y a-il homme viuant, qui soit autre que passant & estranger? Qui conque le pense autrement, ne scait ce qu'il est, & doit craindre que Dieu ne le chasse du vrai pays, vers lequel tout ce que nous faisons ça bas nous doit faire tendre.

On lui ostera ses biens. Que dis-tu? Appelles tu biés ce qui est perifable? Encores qu'au regard de Dieu & de son Eglise, vn morceau de pain, vn habillement, vn denier soyent des biens, si n'oste-on rien au Chrestien, qui ne tient point à cela. Il red volōtiers tout à celui qui les lui a ballez en garde pour autant de temps que sa sagesse trouue bon. Si les brigands lui ostent tels biens, il se souuient qu'ils n'ont ceste puissance d'euxmes, ains du iuste iuge qui fait bien de chastier ainsi les siens, & qui cependant se monstre pere en donnant des biens meilleurs, asç uoir foy, constāce, patience, inuocation de son nom, esperance, & finalement relasche en affliction ou totale deliurance. Le Chrestien ne perd iamais avec ce bō maistre auquel il sert. Quant aux biens de l'ame, & aux biens eternels, comment les lui pourroit-on oster, veu que lui-mesmes ne scauroit les perdre

perdre noster à soy mesmes. Ils sont
en tres-sure garde. Sa vie (dit l'Apo-
stre, Coloss.3.) est cachee en Christ
avecques Dieu.

Il perdra la vie. Mais illa retrou-
uera en meilleur lieu qu'en ce mon-
de. Il despouille vne robe rompue &
couverte d'ordures, pour en reuestir
vne neuue, perdurable & excellente
en toutes sortes. Il quitte des fantos-
mes, des songes, des vanitez, pour en-
trer au palais de son Dieu, pour estre
rassasié heureusement en la contem-
plation de la gloire de son Sauveur,
qui lui a acquis ceste vie par sa
mort.

Au reste, proposez toutes les in-
commoditez que vous voudrez ima-
giner, faites vn roolle de toutes les
miseres du monde, & le presentez au
sage Chrestien, il vous prouuera que
quād on les lui auroit verseez toutes
sur la teste, cela ne peut diminuer
d'un seul point le contentement d'or-

il iouit en Dieu, & que tout ce grand
monceau que vous imaginez insup-
portable ne pese rien à comparaison
de la gloire qui lui est reuelee. Christ
qui habite en lui, & qui le maintient,
est puissant pour porter tout cela, &
beaucoup d'avantage. La presence
d'un tel Seigneur produit des effets
admirables en un cœur Chrestien.

Elle fait qu'il desire incessamment
& ardemment les choses qu'il sçait
estre plaisantes à Dieu, qu'il les recer-
che sagement, qu'il les reconoit &
remarque véritablement, & les ac-
complit de tout son pouuoir.

Le Chrestien reigle sa vie à la lou-
ange & gloire du nom de son Dieu,
lequel lui fait la grace de sçauoir, pou-
uoir & vouloir ce qu'il requiert de
lui: lui aplanit le chemin de vie eter-
nelle, sans permettre qu'il s'enor-
gueillisse en prosperité, ou perde le
courage en aduersité: au contraire en
l'une il rend graces, en l'autre il prie
&

& patience. Il ne s'esiouit d'autre chose que de ce qui l'auâce vers le ciel, & n'a tristesse que quand la terre le retient. Ne desire complaire ni ne craint desplaire qu'à Dieu.

Il fait toutes choses en charité, & tient pour œuures mortes ce qui ne se rapporte point au seruice de Dieu. Ses actions visent à ce but la, & y tèdent d'ardante affection.

Toutes choses mondaines, perissables, & transitoires, ne lui sont que fiente & ordure au pris de la conoissance de son salut. S'il iouit pour vn temps de quelques biens au monde, il n'y met nullement son cœur, lequel est au ciel là ou est son thresor, & dit avec le Prophete au Pseau. 73,

*De tout ce qu'au ciel s'apperçoy
Qui sera mon Dieu fors que toy?
Me forgeray-je en ce bas monde
Quelque Diuinité seconde?*

Il n'a plaisir qu'en Dieu, & ne desirerien hors d'icelui. Tout trauail par

la gloire de Dieu lui est repos, & tout repos hors ce traueil lui est vn ennuyeux tourment.

Il est humble sans hypocrisie, joyeux sans dissolution, triste sans estre abatu, rassis sans orgueil, alaigre sans legereté, veritable sans exception, craignant en assurance, esperant sans presumption, attrayant sans corruption, charitable sans indignation, aimant sans simulation, edifiant son prochain par paroles & exemple sans ostentation, obeissant sans contrainte, & patient sans murmure.

Son coeur veille à Dieu, sans qu'aucune pensee curieuse ou profane l'en destourne: il est si ferme, que nulle indigne passion ne le peut esbranler ni tirer en terre: si puissant, que nulle affliction ne le fauroit vaincre: si libe, que nulle chose du monde n'a commandement sur lui: si que nulle sinistre intention ne le peut destourner.

Dieu

Dieu lui donne esprit pour apre-
dre la verité, entétement pour la co-
prendre, voloé pour s'y ranger, affe-
ctions pour la desirer, diligēce pour
la chercher, sagesse pour la trouuer.
Il sanctifie la vie d'icelui, tellement
qu'elle lui est agreable. Par le don de
perseuerance il attend paisiblement
& assurement son Sauveur, qui lui
augmente la foy, au moyē de laquelle
il l'en brasſe & retient tout à soy en
ioye & felicité indicible. Par re-
pentance il est crucifié avec son redē
pteur: par grace il iouit des benefices
d'icelui au cours de ceste vie, & pos-
sédera par effect toutes les ioyes que
il est possible qu'a vne ame esclaree de
l'esprit de Dieu puisse iamais imagi-
ner & desirer en la gloire & demeu-
re éternelle.

Voila quelques traits de la descri-
ption du vray Sage, qui est le Chre-
stien, duquel tāt plus on voudra par-
ler moins on en pourra dire. Pour tāt

leuons la main de dessus ce tableau,
& mettons fin à ce discours: laissant à
chasque Chrestien la liberté de me-
diter apres nous, & d'y adiouster de
iour en iour quelque piece.



XXIIII.

*Fruict de la doctrine enclose en la con-
sideration de l'eternelle, immuable,
incomprehensible, juste, & sage Pro-
vidence de Dieu tout-bon & tout-
puissant.*

I.

A Prouidence de Dieu, pa-
roissante au ciel, en terre, en
toutes creatures, en l'Egli-
se, verifiee par infinis tes-
moignages de l'Escriture, a prouuee
par le sentimēt & par l'experience de
tous hommes qui ne sōt totalemēt abā-
dōnez à vn sens reprouué, se manife-
ste en trois choses, a scouoir en la co-
nois-

noissance que Dieu a de toutes choses, en son ordonnance & volonté touchat icelles, pour mener chascune à sa fin, & à leur conduite speciale & par effect. Le fruit de ceste première branche, est que nous y apprenons à conoistre quel est nostre Dieu, asçauoir d'une sagesse, bonté, puissance eternelle, incomprehensible & infinie : par consequent vray Dieu. Sa Sagesse fait qu'il conoit & void toutes choses : sa bonté, qu'auant les avoir creees, voire devant la constitution du monde, il a delibéré d'en avoir le soin : sa puissance, entant que reellement & de fait, estant en tous lieux, il maintient & conduit icelles choses. De la s'ensuit que nous adorrons & seruons le vray Dieu. A ce fruit & usage se rapportent les noms de Voyant & Vivant, attribuez par Agar, apres qu'elle eut experimenté la fauer speciale de Dieu envers elle & son fils Ismael. Il est le Voyant

P i

voirement, car il void toutes choses,
& n'y a creature aucune qui soit ca-
chee deuant lui, ains toutes choses
sont nues & entierement ouvertes à
ses yeux. Aussi est-il le Vifant, non
seulemēt pource qu'il a eu & a tou-
jours vie en soy & de par soy, mais
aussi à cause qu'il vivifie, soustient,
conduit & maintient toutes choses.
C'est là principalement, autant qu'en
autre chose quelconque, que reluit la
gloire de nostre Dieu, lequel se mani-
feste seul vrayement bon, puissant, sa-
ge & iuste. Au moyen de quoy quand
Iesus Christ veut celebrer la bonté,
la sagesse, & la puissance de Dieu son
Pere, il fait mention de la prouiden-
ce d'iceli, disant qu'il fait leuer son
soleil sur les bons & sur les mau-
vais: qu'il nourrit les oiseaux du ciel:
qu'il a tousioux les mains à l'œuvre.
Matth. 6. Ica 5. Dōt s'ēsult que la do-
ctrine de la Prouidēce exalte merueil-
leusement la gloire du vray Dieu, &
donne

donne vn e solide conoissance d'ice-lui.

II.

Ceste doctrine nous cōferme auſſi en la verité de l'article de foy touchant la vraye & éternelle Deité de Iesus Christ. Car ſi c'eſt chose propre à Dieu d'auoir créé toutes choses, puis les maintenir & gouuerner : il ſ'eft pour certain que Iesus Christ eſt vray Dieu, attendu qu'il eſt écrit Coloff.1.16. que toutes choses ont eſtē crees par lui, & ſubſiſtent par lui. Item, Heb.1.3. que toutes choses ſont ſouſtenues par ceste parole puiffante. Il a promis d'assister & fauoriser à ſon Eglise, par conſequent de lui faire ſentir l'effeſt de ſa prouidence. Au 18. cha. de S. Matthieu, vers. 20. il promet d'eſtre au milieu de deux ou de trois qui feront assemblez en ſon nō. Et au 28. du meſme, vers. 20. Je ſuis, dit il avecques vous, iuſques à la fin du monde. A cela conuient ce que

P ij

dit S. Pierre , en sa premiere epistre,
cha.3. vers.9. que Christ des le com-
mencement a tousiours maintenu
son Eglise, par la presence de sa ver-
te & nature diuine, mesme du temps
de Noé. Et qui est celiu aujourd'hui
qui conserue l'Eglise par tout le mō-
de? C'est Iesus Christ. Sur ceste pier-
re ie bastirai mon Eglise (dit-il,
Matth.16.18.) & les portes d'enfer ne
pourront rien à l'encontre d'icelle:
d'autant que c'est lui qui la garantit
& gouerne. Pourtant la doctrine
de la prouidence sert grandement à
la confirmation de la vérité touchant
la vraye Nature Divine de nostre
Seigneur Iesus Christ. Outreplus la
Deité du S. Esprit est soustenue par
la mesme doctrine. Car si cela est
propre à Dieu seul de gouerner le
monde, notamment les Eslens à vie
eternelle , il s'ensuit que le S. Esprit
est vrai Dieu: pource que le gouuer-
nement du monde & des esleus lui
est

est attribué.

III.

Nous recueillons ausi de ceste doctrine, puis que cela est propre à Dieu d'auoir soin du monde, plus vn homme est prouident & vigilant à bien gouerner vne famille ou plusieurs, plus approche-il pres de la Nature & sagesse de Dieu. Qu'au contraire les paresseux & cruels, qui ne se souciét pas de ce qui leur est commis, ou qui le confondent & ruinent, n'ont conuenance quelcōque avec ce grand Père & tout puissant Roy, ains lui sont d'autant plus ennemis. A quoy se rapporte le dire de S. Paul, 1. Timoth. 5. 8. que si quelqu'vn n'a soin des siens, & principalement de ceux de sa famille, il a renié la foy, & est pire qu'vn infidele. De ce vice estoit esloigné l'Apostre, veu qu'il disoit que ce qui le tenoit assiege de iour en iour estoit le soin qu'il auoit des Eglises. 2. Corinth. 11. 28. Cela monstre

P iii

que chascun doit s'esuertuer de veiller soigneusement sur la vocation que Dieu lui a commise, & marcher comme il conuient au maniement d'icelle: estant vn œuvre vrayement diuin d'embrasser à bon escient le soin de la charge que l'on a receue.

III.

DIEU a soin de tout le monde en general, & de toutes creatures, voire des plus petites & contemptibles en particulier, & les meschantes mesmes, asçauoir les Anges & hommes reprouez, qui sont ses ennemis, ne subsistent pas sans sa prouidence. De la consideration de ceste doctrine les fideles aprenent à se confier en Dieu plus qu'au parauant, & de se fortifier en sa bonté, sachans qu'il ne veut ni ne peut leur defaillir ni les abandonner. Car puis qu'il a tel soin des plus vils & petis animaux, qu'il ne permet que rien de ce dont ils ont besoin leur defaillie, lairroit il là ses enfans,

éñfans, pour l'amour de qui toutes autres creatures sot crees & subsisté? Quel deshonneur faisons nous à ce tresbon Pere, quand nous sommes en doute de sa prouidence? Rapportons à ce poinct ce que disoit nostre Seigneur, Matth. 6.26.28. proposant les oiseaux de l'air que le Pere celeste nourrit, les lis des champs qu'il reuest: concluant puis que nous sommes plus excellens qu'eux, nous ne deuons estre en souci de quoy nous serons nourris ou couverts, comme font ceux qui doutent de la prouidéce de Dieu. S'il suppose en maintes sortes les reprouez ses ennemis, coudons nous qu'il nous ait oublié? Mais au contraire croyons qu'il a vn soin special de nous: veu nommemé que nous en auons les promesses, non pas eux. Suyuant quoy l'Apostre disoit, 1. Tim. 4. 10. que Dieu est le conseruateur de tous hommes, mais principalement des fideles. Ioint que

P iiiij

toutes sortes de viandes, de bruua-
ges, & de tous biens, ont esté creez
proprement pour nous & pour no-
stre vsage, non point pour les reprou-
uez : comme S. Paul dit 1. Tim. 4. 3.
que Dieu a creé les viandes pour les
fideles, & pour ceux qui ont conu la
verité, afin qu'ils en vsent avec action
de graces. Adioustons encore, que
toutes choses sont nettes aux fideles,
& souillées aux infideles. Tit. 1. 15.
Puis donc que les reprouez sont tel-
lement soustenus par la secrète pro-
uidence & patience de Dieu, qu'ils
subsistent comme l'on void, & ne
subsistent que par ce moyen la, quel-
le impiété seroit-ce de douter, Si
Dieu nous veut assister ? Il s'ensuit
que la doctrine de la prouidence de
Dieu pouruoyant aux reprouez, &
à tous les plus vils animaux & petis
vermisseaux de la terre, fert grande-
ment à l'augmentation de ceste con-
fiance que nous deuons auoir que
noſtre

nostre bon Dieu & pere ne nous de-
laissera point.

V.

De la consideration de ceste gene-
rale prouidence de Dieu, par laquelle
nous disons que toutes choses sont
administrees, & que rien ne se fait au
monde sans sa prouidence & iuste or-
donnance, nous aprenons quand
quelque prosperité ou aduersité sur-
uiêt à ne nous point arrester aux cau-
ses secondes, ains à nous esleuer jus-
ques à la premiere cause, & rapporter
à icelle toutes choses. Cela nous em-
pechera de murmurer en affliction,
retiendra nostre despit accoustumé
contre les causes secondes, fera que
nous ne leur attribuerons la gloire
de nos deliurances: ains nous acquies-
cerons tousiours à la volonté de
Dieu, encores que les aduersitez
nous pressent: & quant aux prosperi-
tez nous n'en rendrons graces qu'à
lui seul. Ainsi se comportoit Job, di-

disant, le Seigneur l'a donné, le Seigneur l'a osté : il en est auenu comme bon a semblé au Seigneur. Ce faint personnage rendoit graces à Dieu, autat pour ses pertes que pour les biés qu'il auoit receus de sa main. Et S. Paul disoit. Rom. 5.3. nous nous glorifions mesmes es tribulatiōs : car il estoit tout assuré de la prouidence de Dieu envers soy & tous autres fidèles : dont il rend la raison adoustant que la dilection de Dieu a esté espandue en nos cœurs par le S. Esprit qui nous a esté donné. Mais cette doctrine de la prouidence de Dieu nous esleue encores plus haut, asçauoir à ce que nous sachions que toutes nos aduersitez sont non seulement enuoyees de Dieu, mais aussi qu'il en a ainsi arresté & conclud des toute éternité en son celeste conseil. Au moyen de quoy c'est vne folie insupportable de seplaindre cōtre Dieu des afflictions ausquelles nous sommes

mes exposez de iour à autre. Appliquons à cela ce qu'escrit l'Apostre, Rom.8.29. que nous auons esté predestinez à estre faits conformes à l'image du fils de Dieu, ce qui se fait par les afflictions. Concluons que la doctrine de la Providence de Dieu engendre en nos cœurs patience en aduersité, actiō de graces en prosperité: & fait que nous nous glorifions ne nos miseres.

V I.

DE ce que l'Ecriture S. dit que Dieu gouerne tellement toutes choses, qu'il leur est present, agit en icelles, modere toutes actions humaines tant interieures qu'exterieures, en telle sorte que les cœurs de tous hommes sont en sa main, qui les fleschit & tourne telle part que bon lui semble, plus promptement & plus aisement que nous ne saurions tourner vn petit lopin de cire entre nos doigts: il faut apren-

dre à craindre Dieu, pour ne penfer,
ni dire, ni faire chose aucune contre
lui; ains pour viure tousiours sobre-
ment, iustement & religieusement
en sa presence. Car puis que toutes
chooses, tant aduerses que prosperes,
dependent de lui: puis qu'il n'y a mal
quelconque en la ville (Amos.3. 6.)
que l'Eternel n'ait fait: puis qu'à son
regard nous sommes comme vne
mouche es pattes d'un Lion, & ainsi
que l'argille en la main d'un potier:
pourquoy ne craindrions nous un
Seigneur si grand, si puissant, & si iu-
ste? Le voulons nous dessier? Som-
mes nous plus forts que lui?

V I I.

Quant à la doctrine de la prou-
dece speciale par laquelle Dieu nous
a esleus des toute eternité, puis nous
a rachetez, nous appelle, iustifie, san-
ctifie, regenere, gouerne, conduit,
garantit & contregarde au milieu de
nos ennemis, ayāt tousiours les yeux
fichez

fichez sur nous, veillât pour nous tellement qu'il ne tôbe pas vn seul cheue de nostre teste sans sa volonté: vn chascun de nous aprend de cela à mettre toute sa fiance en Dieu, à se commettre du tout en ses mains, à croire & esperer contre esperance, à l'aimer sur toutes choses, à l'inuquer en toutes necessitez, à remettre sur lui & soy & ses affaires. Suiuant quoy S. Pierre disoit, 1. Pier. 5. 7. Deschargez tout vostre souci sur lui: car il a soin de vous. Et le Prophete au Pseau. 62.

*Peuples ayez en tuy fiance.
Venez en tout le temps devant lui
Vou descharger, car c'est celu
On faut asseoir sa confiance.*

Et Sainct Paul, Rom. 8.30, Si Dieu est pour nous, qui fera contre nous? Lui qui n'a point espargné son propre fils, mais l'a liuré pour nous tous, comment ne nous eslargira-il aussi toutes choses avec lui? Et David au Pseau

meizi.

*V*ers les monts i'ay leué mes yense,
*C*uidant auoir d'embant
*L*e secours qu'il me faut.
*M*ais en Dieu qui a fait les cieux,
*E*t ceste terre ronde,
*M*aintenant je me fonde.
*M*archer tefra seurement,
*E*t te viendra veiller
*S*ans iamau sommeiller.
*V*oici d'Israël voirement
*L*a garde tousiours veille,
*M*esmes point ne sommeille.

L'experience fait sentir & confesser à tous fideles qu'il n'y a rien plus profitable ni plus selon Dieu, pour viure religieusement, en sainte, ioyeuse & contente conscience au monde, que d'estre bien assuré que Dieu a vn soin special de chascun de nous & de nos afaires. Ceste persuasion naist en nos cœurs de la doctrine touchant la speciale prudence de Dieu, selon laquelle il gouerne son Eglise & vn chascun de ses estreus. Se pourroit il faire qu'un hōme qui pense q Dieu a

con-

continuellement les yeux sur lui
voulust mener autre vie que sainte
& honneste? qui estimant que Dieu
veille tousiours pour lui & est sans
cessé à sa dex re ait la conscience tri-
ste & desolee? David châtoit au Pseau-
me 23.

*Mon Dieu me paist sous sa puissance haute,
C'est mon berger, de rien ie n'aurai faute.*

Item,

*Si seurement, que quand au val viendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne caindroyez
Car avec moy tu es à chascune heure.*

VIII.

Dieu gouierne ordinairement le
monde par moyens & par causes se-
condes, non pas qu'il en ait besoing,
veu que de par soy il peut toutes cho-
ses, mais afin d'honorier ainsi ses crea-
tures, tellement qu'elles trauallent
avec lui au gouvernement du mon-
de. Nous recueillons de ce point vne
tresvtile doctrine, qu'il ne faut mes-
priser ni reitter les moyés que Dieu
a ordonnez pour effectuer quelque

chose, soit pour sustanter la vie corporelle comme sont les viandes, les habillemens, & soit pour recouurer la santé, comme les medecins & les medicamens: soit pour l'entretenir, comme les commoditez honestes, les trauaux moderez, le dormir: soit pour conseruer la paix publique, les bonnes loix, les exercices de pieté, cōme sont les princes & Magistrats: soit pour le gouuernement des familles, comme les peres, meres, enfans, seruiteurs, &c. soit ce qui concerne la vie spirituelle & eternelle, comme le Ministere Ecclesiastique, la predication & la lecture de la parole de Dieu, la participation des Sacremēs, l'exercice de foy, les œuures de charité, les prières, la discipline de l'Eglise, & au tres moyens ordonnez de Dieu pour amener ses esleus à la possession de vie & felicité eternelle sur les cieux. Et ne faut pas attēdre que Dieu gouerne le monde sans causes secōdes,

ne

ne qu'il nous cōduise à salut sans les moyens quil a establis: car penser autrement c'est tenter Dieu, & empêcher, tant qu'en nous est, l'exexecutiō de sa sainte prouidence. A cela convient le commandement, Deuter. 6. 13. & 10.13. repeté par Iesus Christ au 4. de S. Matthieu, Tu ne tēteras point le Seigneur tō Dieu: ce que font ceux qui mesprisans les moyens ordonnez de Dieu attendent des miracles du ciel. Qui est vn grand peché contre Dieu, comme il appert par les vengeance quil a desployees sur les Israélites quil l'ont tenté, comme aussi S. Paul en fait mention au 10. chapitre de la 1. epistre aux Corinthiens. A cela convient tout ce que l'Escriture traite du devoir de chascun en particulier, tant es vocations politiques, que domestiques & ecclesiastiques. Dont nous auōs quelque denombrement es epistres de S. Paul, Rom. 12. & 13. Ephes. 5. & 6. Coloss. 3. & 4.

Q j.

Ainsi d'oc ceste partie de la prouidēce de Dieu nous enseigne le vray & legitime vſage des choses. Or l'on ne ſçauroit dire combien cela eſt utile & nécessaire à chascun de nous en la vie p'reſente. Car du droit vſage procede la vie, & de l'abus la mort.

Au reſte, entre les cauſes ſecondes dont Dieu ſert au gouuernement du monde, les hommes ſont comme es premiers rangs: principalement l'intelligence & volonté humaine, item les dons d'intelligence, de conſcil, de prudence, d'eloquēce, & autres ſemblables. Ce qui nous ap'red que ceulz la pechent griefuement contre Dieu & ſa prouidence qui viuent sans rien faire, & ſ'il ſurviennent quelque difficulté ne veulent appliquer l'intelligence à penſer ni à deliſerer, c'eſt à dire ne prennent conſeil d'eux meſmes ni des autres, ni ne ſe moſtrēt ſoigneux ni diligens en la conduite de leurs afaires particuliers, ni des afaires politi-

tics ou Ecclesiastics , pour y mettre la main autant que leur vocation le requiert. Comme si Dieu nous auoit mis au monde, afin d'y demeurer les bras croisez , attendant l'auenir, sans employer nos corps & nos esprits: aucôtraire cõme il a tousiours les mains à la besongne, aussi la deuôs nous auoir de nostre part, & plus d'ame que de corps. Tel est donc le huitiesme fruct de la doctrine de la Prouidence: asçauoir vn droit usage des causes seôdes, & nômément de nostre ame & de nostre corps à la gloire de Dieu, au bien & salut de nous & de nos prochains , & à ce que chascû chemine dignement en sa vocation.

Il faut ici remarquer en passant vn meschât abus de certaines causes seôdes, nô pour l'ésuyure ains pour l'eûter. Pource qu'au gouuernement du monde , specialement de l'Eglise & de chascun de ses esleus, Dieu se fert des Anges:aucuns ont adoré & inuo-

Q ij

qué ces seruiteurs la. On void combiē
est grād vn tel abus, en ce que l'Escripture
le condamne tout ouvertemēt,
Coloss.2.18, & que les Anges mesmēs
refusent vn tel honneur, Apoc.19. & 22.
8.9.item en ce que la raison alleguee
pour maintenir tel erreur est du tout
impertinente. Dieu se sert-il pas des
cieux pour gouerner le mōde? Faut-il
pourtant adorer & inuoquer les ci-
eux? Ils disent, que Dieu se sert des An-
ges pour nostre salut, non pas des
cieux. Et ie demāde, si Dieu ne se sert
pas plus souuent & plus ouvertemēt
du ministere des Apostres, Prophē-
tes, Pasteurs & Docteurs, pour le salut
de nos ames? faut il pourtant adorer
ces homēs la? Quād S.Pierre & S.Paul
ont veu qu'on leur vouloit faire vn
tel honneur, ils l'ont rejeté & dete-
sté. Act.10.26. & 14. & 15 Difons d'a-
uantage. Dieu se sert de toutes crea-
tures, voire des reprouez & des dia-
bles mesmēs, pour faire des choses
qui nous tournent en bien & en salut.

Et qui

Et qui oseroit dire que tels instru-
mens doyent estre reuerez & inuo-
quez. Gloire donc, adoratio, & inuo-
cation soit à dieu seul, comme aussi
c'est à lui seul q't elle appartient. Quāt
aux bons Anges, d'autāt que ce sont
Esprits enuoyez pour seruir au bien
de ceux qui doyent receuoit l'heri-
tage de Salut, c'est a dire de nous: ce-
la monstre que nous ne deuons pas
les adorer, ains le seul maistre & Sei-
gneur qui les enuoye. Il les faut ai-
mer & auoir en honneur comme
messagers & ambassadeurs: oui en no-
stre pensee, puis qu'ils sont cachez à
nos yéux: & quand il nous seroit dō-
né de les voir & de deuiser avec eux,
ce ne seroit pas pour les adorer ou
inuoquer, ains pour ouir ce qu'ils ont
dit iadis. Si tu fais holocauste tu l'of-
friras à l'Eternel, disoit l'Ange au
pere de Samson, Iuges 13. 16. Et à S.
Iean l'Euangeliste, Garde de m'ado-
rer; ie suis ton compagnon de serui-

Q. iij

ce, & de tes freres qui ont le tesmoignage de Iesus. Adore Dieu. Apoc. 19.10. & 22.9. Je ne touche point aux autres adorations des superstitieux, pource que cela demande vn autre dis cours.

IX.

Q V A N T à ce que Dieu a telle-
ment lié & conioint ensemble les
causes secondes, pour le gouerne-
ment du monde, que l'vne a besoin
de l'autre: nous deuons apprendre de
la à entretenir l'amitié, l'vnion, & la
paix les vns entre les autres: nous en-
tr'aider par deuoirs mutuels : preue-
nir les vns les autres par honneur.
Dieu a ainsi entrelassé les causes se-
condes, à celle fin qu'elles s'entreai-
ment & s'entretiennent. A cela ont
regard tous les preceptes de charité
& des deuoirs d'icelle entre nous.
Portez les charges l'vn de l'autre, di-
soit S.Paul.Galat.6.2. Item, Si quel-
qu'vn a esté surprins en quelque fau-
te

te, vous qui estes spirituels instruisez
vn tel avec esprit de douceur, &c.
Voila ce que l'ordre de la Prouiden-
ce de Dieu nous aprend.

X.

ET quant à ce que nous voyons
toutes creatures, tant celestes que ter-
restres, estre tousiours prestes à ser-
uir au tout puissant en l'execution de
ses iugemens, & par consequent à
nettoyer & maintenir le monde: cela
nous semond à craindre Dieu. Et qui
ne craindroit vn si grand Seigneur,
qui nous ceint & euuironne de tou-
tes parts d'armees si grandes & si
puissantes, dessus, dessous, deuât, der-
rière, à droit, à gauche, tellement que
il n'y a moyen d'eschapper de ses
mains? Ici faut rapporter le tiltre que
Dieu se donne en tant d'endroits de
l'Escriture sainte, s'appellant l'Eter-
nel des armes. Car toutes creatures
sont autant de soldats inuincibles,
prests de seruir & obeir à ses com-

Q iiiij

mandemens. Il y a bien d'avantage. Quand il lui plait se venger des ses ennemis, non seulement il se sert des autres creatures, mais de ses ennemis mesmes qu'il chaste, & fait qu'eux mesmes sont les executeurs de ses sentences contre eux mesmes. Cela auïet notamment quand il leur oſte le iugement, les endurcit, les liure en sens reprou , tellement qu'ils font des choses nullement c uenables, & reçoyuent en eux mesmes le loyer que leur erre ur merite: iusques la, qu'ils vont se precipiter en leur propre rui- ne: comme on le void en Pharao, lequel auugl  de fureur se ietta aues toute son armee dedans la mer, c'est a dire en la mort & en l'enfer: & en Iudas qui finalement s'estrangla soy- mesme. Car c'est ainsi que Dieu se venge de ses ennemis par ses enne- mis. La raison est, qu'il a les c ours d'iceux en ses mains, & les tourne par sa prouidencela part ou il veut. Qui ne

ne craindroit donc vn tel Dieu?

X I.

C E S T E mesme doctrine apporte vne singuliere consolatiō aux enfans de Dieu, elle les fortifie & enhardit contre toutes sortes d'ennemis, tellez mēt qu'ils ne craignent ni ne redoutent autre que Dieu. Car estans persuadez que ce Dieu tout puissant, qui a tāt d'armees à soy, à qui toutes choses obeissent, est leur Pere & leur Dieu, y a il creature aucune qui leur peult faire peur. Si Dieu est pour nous, dit S. Paul, Rom. 8. qui sera contre nous? Et David au Pseau.56.

*A l'Eternel louange chanteray,
De sa promesse en Dieu m'asseureray:
Et par ainsi rien ne redouterai.
Quel homme puisse faire.*

Item,

*En l'Eternel mon esperance ay mist,
D'homme vivant ie ne crain l'entreprise.*

Et au Pseau.27.

*Le Seigneur est la clarté qui m'adresse,
Et mon salut: que dois- ie redouter?*

Le Seigneur est l'apui qui me redresse,
Ou est celui qui peut m'espouuanter?

X I I.

Souventesfois dieu fait & exécute plusieurs choses au gouernement du monde & en la conduite de son Eglise sans les causes naturelles & se cōdes, voire mēmes tout au rebours d'icelles. Cela nous mōstre, que quād il lui plait se seruir des causes secondes, il nous convient tousiours rapporter le tout à la première cause qui est dieu, lequel besongne comme bō lui semble, sans qu'il y soit poussé ni constraint, mais de sa pure & franche volonté. Car il est Seigneur de toutes choses. Quand aussi nous voyons tous moyens humains nous defailir & estre cōtraires, ne perdōs courage pourtant, ains esperōs que dieu pouruoyera, comme il faut, tant à nos corps qu'à nos ames. Nous en auons l'exemple en Abraham, presques a morti de vieillesse, & en la sterilité de

de Sara. Encores qu'ils vissent toutes les causes secondes & naturelles les empescher d'avoir lignee, ils ne desespererent point pourtant, ains cteuront & espererent contre esperance: notamment ce bon patriarche, d'autant qu'il sçauoit que Dieu tout puissant, qui lui auoit promis lignee, pouuoit accôplir sa promesse sans moyés naturels. A cela conuient ce qu'escrit l'Apostre, Rom. 4. & Hebr. 11.

XIII.

La Prouidence de Dieu est immuable, au moyen de quoy le monde & tout le contenu d'icelui est conduit & gouerné selon que Dieu en a determiné en son conseil eternel, ou pour certain toutes choses ont esté tressagement & tres-bien ordonnees. Dont nous deuons conclure, que le monde & tout ce qui y est enclos, au regard de Dieu, est du tout biē & sagement administré: tellement qu'il ne le sçauoit estre mieux. Soit que

les guerres suruient, dont s'ensuuent saccagemens de pays, ruines des villes, meurtre des gés de bien, tyranie des meschiás, massacres, violémés, facrileges, blasphemés, destructions & meschancetez estranges: soit la famine & disette de toutes choses: soit la peste qui tue gens & bestes, qui réduit les belles villes & les pays peuplez en miserable solitude: soit autre affliction qui presse le genre humain, comme il est auenué en Ierusalem apres la mort de Iesus Christ, & ainsi que nous voyons qu'il auient tous les iours en diuers endroits du monde: leuons alors les yeux au ciel, & sachons que toutes choses se font, au regard de Dieu, tresjustement & tressagement: par consequent que le monde est bien gouerné. Pourquoy cela? D'autant que toutes choses se font & conduisent selon l'ordonnance & prouidence éternelle, immuable & infiniement sage du Seigneur tout-puissant:

puissant: au moyen de quoy tant s'en faut que nous deuions en sorte quelconque intenter procès de cela contre Dieu , comme font les meschans , qu'an contraire nous auoys à reue-rer, adorer & louer ceste tressage, tres iuste & parfaictement bōne prouidē-
ce diuine qui gouerne & cōduit tou-
tes choses irreprehensiblement: puis
nous escrier avec le Prophete au
Pseaume 92.

*O Dieu, quelle hautesse
Des œuures que tu fais !
Et quelle est en tes faits
Ta profonde sagesse !*

Et au Pseaume 104.

*O que tu as tout fait par grand sagesse !
Brief, la terre est pleine de ta largeſſe.*

Item au Pseaume 119.

*Seigneur, tu es tout iuste en tout endroit,
Et ne t'asient iamais, quoy que tu faces,
De faire rien qui ne f. sit bon & droit.*

X III I.

Comme ceste prouidence par laquelle Dieu gouerne tressagement

& tressainctement toutes choses est
immuable, ferme & cōstante, il s'en-
suit de là que nous deuons d'vn cœur
ferme & inuincible en Dieu receuoir
& supporter tout ce qui nous auient,
quoy que ce puisse estre, & quelque
reuolution qui puisse avenir es afai-
res publics & particuliers au monde.
Outreplus ceste constance & magna-
nimité nostre doit estre accompa-
gnée d'actions de graces, si qu'en
tous euenemens nous disions avec
Iob, le Seigneur l'a donné, le Sei-
gneur l'a osté, le nom du Seigneur
soit benit. Ceste doctrine nous doit
seruir de bouclier ordinaire & per-
petuel contre les traits enflammmez
de Satan: tellement que nous ne per-
mettions point que la prosperité
nous esleue, ni que l'aduersité nous
abbaie, ni que pour chose quelcon-
que nous soyons destounez du but
de la supernelle vocation. Car le tel-
moignage d'une bonne & Chre-
stienne

stienne conscience est, quand d'vn cœur inuincible & fondé en la prudence de Dieu nous soustenons vaillamment tous les dards que le tentateur nous lance, & que nous redons graces à Dieu de tout ce qui nous auient. En cela conoit on les gens de bien entre les meschans, que les meschans s'enorgueillissent desmesurément lors que leurs afaires succedent à plaisir, tellement qu'ils foulent aux pieds le nom & la gloire de Dieu: mais en aduersitez ils perdent tout courage, & despitent le Souuerain. Au contraire, les gens de bien sont touſiours semblables à eux mesmes, forts & fermes en foy & esperance. Ceste difference vient de ce que les meschans ne considerent iamais la prouidence de Dieu, par laquelle toutes choses auienent, ains s'arrestent touſiours aux causes ſecôdes & aux choses inferieures. Au moyen de quoy, ils ſuyuent le vent,

comme l'on dit, insolés en prosperité, impatiens & desesperez en aduersité. Mais pourço que les fideles contemplent incessamment l'eternelle & immuable prouidence diuine, de laquelle ils voyent proceder toutes choses, & se tourner à la gloire d'icelle: cela fait qu'eux aussi demeurent fermes en la profession de verité, & acquiescent tousiours à la volonté du Seigneur.

Nous auons l'exemple illustre de cela en Saul & en David. Vous voyez en l'un & en l'autre presques mesmes reuolutions d'aduersitez & de prosperitez: mais des esprits du tout differens, & par consequent aussi des fins qui ne se rapportent pas. Tous deux sont issus de petit lieu, appelez du gouuernement des bestes à celui des hommes, & tous deux agitez par beaucoup de dangers. Mais combien differens d'esprits, de mœurs, de façons de gouuerner, & d'issue hors du monde?

monde? Saul s'efforçoit d'empescher le cours des ordonnances & des œuvres de Dieu. Car il cerchoit tous moyens de tuer David lequel il sçauoit estre esleu de Dieu pour regner sur Israel: & se courrouçoit contre son fils Ionathan, pource qu'il aimoit & fauorisoit Dauid. Brief il fit tout son possible d'empescher l'œuvre de la diuine prouidence en ce personnage. Dauantage, il entend qu'à cause de son forfait Dieu auoit concluoster la couronne à lui & à sa race. Là dessus, combien de murmures & de despits de sa part contre la volonté de Dieu? Es autres calamitez, comment s'est il comporté? les Philistins l'enuironnans il perd courage, ne peut esperer en Dieu: mais agité du malin esprit, il demâde par la sortiere conseil & aide au Diable: finalement il perit comme vn desesperé, & se precipite en ruine eternelle. D'où sont procedez tous ces maux à Saul?

R j

D'où ceste enuie, ceste indignation,
tant de despits, de desespoirs, de ful-
reurs & de furies en son ame? De ce
qu'il n'esleuoit pas les yeux de sa pen-
see à l'eternelle, certaine & immua-
ble prouidence de Dieu, contre le-
quel il se mutinoit.

Dauid se comporte tout autrement
en aduersité & en prosperité. Estant
designé Roy des son ieune aage,
auant qu'entrer en poss. fssiō il se void
acueilli d'vne infinité de tempestes &
de dāgers. Devenu paisible quelques
annees apres la mort de Saul, com-
biē de playes a il receues de la main
de Dieu? neantmoins il supporte tout
cela constamment & paisiblement:
pource qu'il rapportoit toutes cho-
ses à la prouidence Divine. Fuyant
hors de Ierusalem, à cause de la con-
spiration d'Absalon, il rencontre le
Sacrificateur Sadoc avec l'Arche du
Seigneur. Que lui dit-il? Reporte
l'Arche de Dieu en la ville. Si i'ay
trou-

trouué grace enuers l'Eternel, il me ramenera & me la fera voir, ensemble son tabernacle. Que s'il me dit ainsi, Je ne pren point de plaisir en toy, me voici, qu'il face de moy ce qui lui semblera bon. 2. Sam. 15.25.26. Vous voyez vne ame vrayement roya le, qui se contente de la volonté de Dieu, & rapporte toutes choses à la prouidence d'icelui. Mais comment se porte-il, entendant Semei qui lui disoit tant d'outrages? 2. Sam. 16. 10. 11.12 Il empesche Abisai d'en faire la vengeance, adioustant la raison, Que cela ne se faisoit pas sans la prouidence de Dieu. Oyons ses mots. L'eternel lui a dit, Maudi Dauid: & qui lui dira pourquoy as-tu ainsi fait? Voici, mon propre fils qui est sorti de mes entrailles, cerche ma vie, & combien plus maintenant vn fils de Iemini? Laislez-le, & qu'il me maudisse: car l'Eternel le lui a dit. Peut estre quel'Eternel regardera à mon affli-

R ij

ction: & l'Éternel me rendra du bien au lieu des maudissons desquelles ce stui-ci me maudit aujourd'hui. Vous voyez la pieté de Dauid, & comme il rapporte toutes choses à la prouidéce de Dieu: au moyen de quoy il ne se descourage iamais, ains demeure ferme en tous accidens. Sachant non seulement que rien ne lui auenoit que par l'ordonnance & sage disposition du Seigneur: mais aussi que toutes ses aduersitez auoyent esté determinées & arrestées au conseil éternel de Dieu: au moyen de quoy il supportoit le tout d'un cœur paisible & content. Suyuant cela aussi adressant sa parolle à Dieu, il disoit au Pseaume 56.

Tu sais combien i ay couru haut & bas,

En tes vaisseaux mes pleurs ferrez tu as,

Ma peine, di-je, ô Dieu n'est elle pas

En ton registre escrit?

Conoissant cela, tant s'en faut qu'il succöbe, que tout au rebours il obtient le dessus & loue Dieu en toutes choses, esperant secours de sa main,

&

& s'estimant bien heureux en toutes ses aduersitez , pource que Dieu l'accompagne. Pourtant disoit il au Pseaume 138.

*Des que ie crie, tu m'entens,
Quand'il est temps
Mon cœur console.*

D'où vient ceste constance & cest esprit heroique en David en tant & si grādes calamitez ? de ce qu'estant résolu toutes choses lui auenir par l'eternelle, immuable & tressage prouidence de Dieu, il souffreroit avec ce bouclier tous les traits de l'aduersité & demeuroit victorieux. Nous voyōs aussi que toutes choses lui sont tournées en bié, & qu'il est mort heureusement au Seigneur. Ensuyuons son exemple, & nous iouirons du contentement & de l'heur qui l'a excelllement maintenu au milieu de tant de tempestes.

Le mesme est auenu à tous les fideles scruteurs de Dieu , Patriarches,

R iij

Prophetes, Apostres & martyrs: tout fidele sent le mesme tous les iours en son cœur. Sōme, il n'y a chose meilleure pour nous, ni plus agreable à Dieu, que d'estre persuadez que le monde ne scauroit estre mieux gouvēné qu'il est: que tout ce qui nous auïēt, part de la main de Dieu, lequel en a ainsi artesté en son conseil eternel, pour sa gloire & pour nostre Salut. Ceste persuasiō fait, que comme la prouidence de Dieu est immuable, aussi nos cœurs fichez & apuyez sur icelle surmōtent & aneantissent aisément toutes afflictions, tant grandes puissent elles estre. Dieu nous face la grace d'estre tels: & que nous receuions tousiours en bonne part tout ce qui procede de sa main, soit aduer sité, soit prosperité.

Quelqu'vn pourra dire là dessus, que Dieu veut que nous sentions les coups qu'il nous donne, que nous en gemissions & pleurions: & se plaind par

par Ieremie, au cinquiesme chapitre,
qu'ayant frappé les Iuifs, ils n'en ont
point esté esmeus. Comment donc se
peuuent accorder ces choses, qu'il cō-
uiene supporter toutes aduersitez
d'un cōeur assuré & invicible: en tel-
le sorte, que (s'il est possible) nous n'ē-
soyons point esmeus? le respon qu'e-
stre stupide & cōstant sont choses cō-
traires. En apres, qu'il y a vne autre
raison pourquoy nous deuons gemir
en afflictions: & vne autre pourquoy
nous nous deuons esiouir & glori-
fier sous la croix. Le Seigneur nostre
Dieu ne veut pas que nous soyōs des-
pouillez d'humanité & de sentiment:
mais il nous frappe afin que nous sen-
tions son indignation & lui deman-
dions grace. Quand donc vn fidele se
plaint & lamente sous la croix, cela
ne contreuient pas à la prouidence
de Dieu, ains y conuient. Car il frappe
afin que nous plions & supplions en
sentant le coup. Mais encores qu'il

R. iiiij

vueille que nous sentions sa main, ce
pendant il nous enioint de tenir fer-
me, de supporter, de patienter, en ac-
quiesçant à sa volonté. Ainsi faisoit
dauid, cōme on le void en plusieurs
de ses Pseaumes. Estant affligé, il ge-
misoit & pleuroit, comme il dit au
6. Pseaume,

*T'oute nüet tant trauaille
Que liet, chalit & paille,
En pleurs ie fay noyer:
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute
Par si fort la moyer.*

Cependant, au lieu de se discoura-
ger, il attendoit & supportoit douce-
mēt le coup du Seigneur, de la misé-
ricorde duquel il se tenoit pour af-
feuré: comme il adiouste au mesme
pseaume,

*Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere:
Exaucé m'a des cieux.
Recen a ma demande,
Et ce que lui demande,*

Accordé

Accordé m'a & mieux.

Les Apostres fentoyent bien les coups qu'and on les fouettoit. Ils estoient hommes. Mais ils estoient aussi seruiteurs de Dieu, au moyé de quoy ils demeuroyēt fermes en leur vocatiō. Iesus Christ a-il pas porté l'ire de Dieu? Oui vrayement, plus que nul autre, voire iusques à en fuer le sag espais: mais d'vn cœur invincible, entat mesmes qu'il estoit hōme. Il regardoit la volōté, la prouidence, & le conseil eternel de Dieu son Pere. Ce ne sont donc pas choses repugnantes de se douloir sous les afflictions, & de les supporter cōstamment. En apres, la cause pourquoys Dieu veut que nous pleurions en affliction, ce sont nos pechez, à cause desquels nous sommes frappez de sa main qui nous veut attirer à repentance & à demander par don: comme les peres & les maistres d'eschole ont accoustumé de battre

Les enfans, pour leur faire conoistre, pleurer, & quitter certaines mauuaises façons de faire qui pourroyent les corrompre avec le temps. L'Apostre dit que ceste tristesse des fideles est selon Dieu. 2. Corinth. 7. Suyuāt cela le Seigneur se plaind par Ieremie, qu'Israel n'a point gemi estant batu: c'est à dire n'a reconu ni detesté son mauvais train, ains mesprisant l'ire de Dieu s'est endurci en ses forfaits. Quant à la cause pourquoy Dieu veut qu'au milieu des plus grandes afflictions & de la mort mesme nous ayons un cœur heroique & constant, c'est sa volonté & prouidence, à laquelle il veut que nous nous soumettions, & que de là nous attendions deliurance & salut: comme nous l'auons veu en l'exemple de Dauid.

Il se presente encore vne autre question. Si ceste est la vraye cause pourquoy nous deuons supporter

cou-

courageusement toutes aduersitez,
qu'elles prouienent de l'immuable
& iuste prouidence de Dieu: il pour-
roit sembler qu'il n'y a point d'occa-
sion de se douloir à cause des pechez:
pource que ce n'est sans la secrete &
iuste permission de Dieu que les hom-
mes tombent en diuerses fautes. La
responce est, que Dieu veut que nous
soyons contristez de l'auoir offendé,
& que nous sentions ceste douleur
beaucoup plus griefue que pour af-
fliction & calamité quelconque qui
nous puisse auenir: en telle sorte tou-
tesfois que nous ne tombions pas en
desespoir, comme s'il n'y auoit plus
de misericorde en Dieu pour nous.
Ains il veut qu'en considerant les
causes finales pourquoy il nous aban-
donne quelquefois à nos mauuaise de-
sirs, apres nous estre plaints & lamen-
tez de nos fautes, nous conceuions
vne bonne esperance qu'il aura pitié
de nous pour l'amour de Iesu Christ

nostre Sauveur. La premiere, & plus prochaine fin, pour laquelle Dieu nous humilie ainsi en nos propres infirmitez c' est nostre salut. Car il veut que par nos pechez nous conoissions ce que nous sommes, aſçauoir pauures pecheurs, de nature enfans d'ire, qui commettrions des pechez autant enormes & en aussi grād nōbre que commettent les reprouez, si Dieu ne nous retenoit & changeoit par ſō esprit. Au moyē de quoy, nous qui pensions eſtre ia en eſtat de perfection, toucher du doigt le ciel, y eſtre comme aſſis à table avecques Dieu, venans à sentir nos miferes baiffions les yeux deuant Dieu & les hommes, & demandions grace à noſtre redempteur, deuant qui le Pere veut que tout genouil fe ploye : & qu'apres auoir obtenu pardon nous soyons sauuez. L'autre fin, qui eſt la dernière, c'eſt la gloire de Dieu, laquelle aparoit tant plus illustre & magnifique

gnifique quand par sa iustice il nous chaste à cause de nos pechez, & puis apres lors que par sa misericorde il nous pardonne pour l'amour de son fils bien aimé. Si doncques nous considerons par ordre les fins pour les quelles Dieu nous induit en tentation, apres que nous aurons pleuré & detesté nos offenses, au lieu de tōber en desespoir nous leuernos les cœurs à Dieu, lui rendant graces de ce que par sa bonté infinie il conuer tit nos vrais maux en vn si grand bié, asçauoir en vne plus ample manife station de sa gloire & de nostre salut: en telle sorte que là ou le forfait à abondé la grace abonde encore d'avantage. Parquoy, si nous sommes bien assurez de la tressage & tressa ncte prouidence de Dieu, nous demeurerons tellement fondez & fermes en lui, que nos pechez mesmes ne pourront nous destourner de Iesus Christ, qui est la fin & le but de

nostre esperance:ains nous dirons a-
vec l'Apostre, En toutes ces choses
nous avons le dessus pour l'amour de
celui qui nous a aimez.

Concluons, Qu'il n'y a affliction
corporelle ou spirituelle, pour grief-
ve qu'elle soit, qui ne puisse estre ai-
sément surmontee par la meditation
de la Prouidence de Dieu, lequel sur
tout à vn soin special de ceux qu'il a
esleus à salut en Iesus Christ. A lui
soit honneur & gloire à jamais.
Amen.



XXV.

De la mort.

A mort est vne separation
de l'ame d'avec le corps, vn
repos des trauaux & misé-
res de ceste vie, yn estat du-
quel

quel on sort au iour ordonné de Dieu pour auoir part à vne seconde vie qui ne prendra iamais fin.

Il y a trois sortes de mort, La premiere est Corporelle, par laquelle on entend ceste separation naturelle de l'ame d'avec le corps. Icelle est ordonnée pour punition du peché, & est commune tant aux esleus qu'aux reprouez. Au regard de reprouez elle est appellee la mort premiere, entant que c'est leur entree à la mort seconde, qui est leur separation d'avec Dieu & damnation éternelle.

La seconde sorte de mort, se nomme Spirituelle, & concerne les esleus en trois esgards. Premieremēt ils meurent à peché: ce qui s'appelle mortification par S.Paul, Rom. 6.8. Secōdemēt ils meurent à la Loy, entant que par les menaces d'icelle ils conoissent qu'elle ne les peut sauver ni viuifier, mais que leur vie est en Christ. Gala. 2.16. Tercemēt, ils meurent au mo-

de, mesprisans (à cause de l'excellence de la conoissance de Christ) toutes les choses que les incredules & profanes admirent & adorent. La mort Spirituelle au regard des reprouez, est ce miserable estat auquel ils sont, priuez de Iesus Christ & de son esprit, vuides de repentance & de foy, couverts de pechez esquels il se plaisent & endurcissent. De ceste mort est il parlé, Matth. 8. & 1. Timoth. 5. & Apo. 3.

La troisieme sorte de mort se nomme eternelle. S. Iean au 2. & 21, de l'Apocalypse l'appelle mort seconde. C'est vne eternelle separation de l'homme d'avec Dieu, pour languir en malheur & en tourment horrible dedans le corps, à jamais, avec les diables.

La mort vient de la tyranie du diable, & de la transgression de l'homme.

L'on demaude, pourquoy faut il que les

les esleus meurēt pour le regard de la mort corporelle, ven̄ qu'ils sont deliurez de pechē ? Le respon, Combien qu'ils soyēt deliurez de pechē par la foy au precieux sang de Christ, toutesfois ils ont encor en eux les restes de pechē, qui ne sont du tout esteints qu'en la mort. Ils sont deliurez voirement de pechē, pour n'estre plus suiets à condamnation : le pechē ne leur est point imputé, encores que durant ceste vie ils gemissent sous le fardeau d'icelui. Secondement, il leur contient mourir pour despouiller les infirmitez du corps, pour estre deliurez des fascheries de ceste vie & de toute corruptiō auéclaqueille ils ne pourroyent entrer au royaume de Dieu. i. Corinth. 15.50. Par ainsi la mort des esleus n'est point la mort de leurs corps, ains la mort de leurs infirmitez & de toutes les corruptions adherantes au corps

S j

à cause de la contagion de peché. La corruptiō & l'infirmité ne sont point de la substance du corps : c'est le peché qui les a produites. Ainsi donc la mort abolit ce qui est survenu de mal sur nos corps : mais elle n'abolit pas les corps tellement qu'ils ne doyent plus auoir estre : car ils resusciteront.

Tiercement, il faut que les esleus meurēt afin que la puissance de Dieu resuscitant & viuifiant nos corps apparoisse tant plus & soit glorifice : tellement que nostre mort & infirmité sert à la gloire de Dieu.

Q^u'est ce donc que la mort corporelle est aux esleus de Dieu ? demandera quelqu'vn. Je respon que l'Ecriture Saincte pour leur esgard appelle la mort vn passage à la vie 2. Vn des logemēt de ce mōde pour aller à Dieu le pere. 3. Vne issue hors d'vne fondrière de misere. 4. Deliurance des liens pour estre avec Christ. 5. Retour du pelerinage penible au pays celeste

celeste. 6. Deliurance de tous les en-
nuis & malheurs du monde. 7. Pas-
sage d'une loge de terre & de boue
au palais éternel. 8. Deslogement
hors de la compagnie des pecheurs
& meschans pour estre avec Dieu iu-
ste & bon & avec les iustifiez & san-
ctifiez pleinemēt. 9. Preparatiō pour
la gloire la resurrection. 10. Gain,
Philipp. 1. 21. 11. Somme, repos & dor-
mir. 12. Semailles pour moissonner
en gloire.

Pour nous biē disposer à mourir,
nous deuons 1. pēser aux promesses
du regne de Dieu. 2. Resister constā-
ment par la parole de Dieu aux ten-
tations de Satan. 3. Prier Dieu que
il ne permette point que nous soyōs
tentez plus que nous ne pourrōs por-
ter. 4. Contempler par les yeux de
la foy Iesus Christ aneanti & exalté
pour nostre salut. 5. Pardonner à
ceux qui nous ont offendez. 6. Faire
confession de nostre foy & esperan-

S. ij

ce. 7. Recommander nos ames à Dieu.

Quant aux consolations qu'il convient proposer à vne personne qui a proche de la mort, celles ci sont propres entre autres. 1. La volonté de Dieu, à qui nul ne doit ni ne peut résister. 2. La nécessité de la mort, car il est ordonné à toutes personnes de mourir vne fois. 3. C'est chose profitable de mourir: attēdu que la mort est l'entrée à la vie & à la possession de nōstre felicité éternelle. 4. La mort de Iesu Christ par qui nous sommes rachetez de damnation, & faits participants de salut à iamais. 5. La resurrection de nos corps. 6. Que la grace de Dieu est spécialement communiquée à ses esleus en l'extremité. 7. Qu'il y a vncertain temps limité à nōstre vie, que nul ne l'çauroit ou trespasser. 8. Que le tout est coaduit par celui qui est seul iuste, sage & bon.

Puis

Puis que les esleus de Dieu ne craignent point la mort, on demandé aussi pourquoi David, Ezechias & autres l'ont ils tant redouté? Psalm.6. I. sa. 38. La response est, d'autant qu'ils estoient chastiez à cause de certaines fautes, voila pourquoi en leurs maladies ils apprehendoyent l'ire de Dieu. Et c'est cela qui les trouloit ainsi. Mais quant au desir des fidèles, qui souhaitent quelquesfois de mourir, comme nous en auons l'exemple en S. Paul, Roin. 7. & Phil. 2. c'est un souhait d'entendement rassis & bien reiglé.

On demande encor, Pourquoy Iesus Christ (qui nous est auteur de vie) a il eu la mort en telle horreur? Il a apprehendé en la mort quelque chose de plus horrible & effroyable que les tortmens du corps & la separation de l'âme d'avec le corps. Car il s'est exposé à la mort, non seulement pour monter de la terre au ciel, mais prin-

vol
S. iii.

cipalement pour charger sur soy la malediction à laquelle nous estions assuettis & nous en deliurer. Il n'a donc point eu simplement la mort en horreur, entant que c'est vn deslogement hors du mode: mais pour ce qu'il se presentoit devant le siege judicial de Dieu, afin d'y respondre pour nous & porter la peine deue à nos pechez, il a veu l'ire du iuge iuste & a esté fait malediction pour nous: & pourtant, ce n'est pas merueilles si l'apprehension de l'abisme de mort éternelle l'a reduit en telle angoisse. Au reste, il a souffert la mort, pour nous deliurer des frayeurs d'icelle, & la nous rendre moins feuere. En luttant donc contre la mort il en a eu horreur, afin que nous n'ayons plus horreur d'icelle, puis que lui l'a vaincue.

L'on a disputé aussi, s'il est loisible à vn Chrestien de souhaiter la mort. Quant à ce poinct, la mort de soy

soy ne doit point estre souhaitee: car
vn tel souhait repugne au sens de Na-
ture: mais les Chretiens souhaitent
la mort, entant que par le moyen d'i-
celle ils sortent de ceste vie lamenta-
ble pour entrer en la vie & ioye e-
ternelle. Ils ne courent pas à la mort
comme les profanes & desesperez
qui ne viuans pas à leur aise souhai-
tent d'estre cent pieds dans terre:
mais ils desirent par le moyen de la
mort d'estre affranchis de la tyrannie
de peché, & mis en la liberté des en-
fans de Dieu. Cependant ils ne lais-
sent pas d'aucir la mort en horreur:
cela estant vne chose naturelle en
tous: & n'y a rien plus repugnat à Na-
ture que la separation de l'ame d'a-
vec le corps. Mais tournans les yeux
vers ceste vie heureuse qui vient a-
pres la mort, ils surmontent aisement
toute frayeur. Quicōque croid vraye-
ment en Iesus Christ, il est tellement
disposé, que le souuenir de la mort

S iiii

Iui faire hauffer la teste, sçachant bien que le iour de la redemption aproche. Car ceste vie est comme vne prison, de laquelle les Chrestiens desirerent sortir: & c'est ce que vouloit dire saint Paul escriptant aux Philippiens, Je desire desloger, dit il. Le mot dont il vse signifie estre deslié: qui monstre que ceste vie terrienne est vn vray cachot dans lequel l'homme Chrestien est detenu lié & garrotté, pour ne point iouir d'un vrai repos, & viure avec le Seigneur Iesus Christ. Car encores que Christ soit touſiours avec nous, voire en ce monde, toutesfois à cause du fardeau de ce corps & des souillures de l'ame, desquelles nous sommes honnis, il n'est possible qu'en ceste chair nous perceuions entierement le fruit de la felicité que nostre Sauveur nous a acquise. Ainsi donc, celui qui ne tend à autre but que de viure en ce monde, se comporte ne plus ne moins que

vn

vn prisonnier qui prendroit plaisir de croupir en vn grotton les fers aux pieds & aux mains, & la vermine sur le dos, sans vouloir sortir quand il verroit la porte ouverte. De ce que dessus nous aprenons que la vraye foy nous fait mespriser & desirer auſſi la mort. Au contraire, que c'est vne marque d'infidelité, quand l'apprehension de la mort domine telleſt en nous qu'elle y estouffe la ioye & la consolation engendrees par vne vraye patience. Ce n'est point pour vouloir preuenir le iour assigné du Seigneur que les Chreſtiens souhaitent la mort: car ils demeurent arrestez de leur bon gré en la place ou Dieu les a posez en ceste vie, ou ils demeurent volontiers tant qu'il plait à leur chef les y tenir, aimans viure pour seruir à Dieu non point à eux mesmes. Le desir de S. Paul, Philip. 21. 23. est vn desir de foy: & pourtant il ne contreuent

point à la volonté de Dieu. Brief, les fideles souhaitent la mort, pour montrer qu'ils sont prests de sortir du monde, toutes & quantes fois qu'il plaira à Dieu les appeller.

Quant à ce que par fois les seruiteurs de Dieu desirént de viure encore quelque temps en ce monde: comme ont fait Dauid & Ezechias. Psal. 6. Isai. 38. ce souhait n'est pas illicite, pourueu qu'il soit bié reiglé, comme a esté celui des susnommez, de la frayeur desquels a esté parlé ci dessus. Premièrement, la vie présente consideree en soy est vn excellent benefice de Dieu, voire vn tesmoignage de sa grace enuers les siens, comme S. Paul le monstre au 2. cha. de l'epistre aux Philippiens, ou il parle de la gueaison d'Epaphras. Secondelement, c'est vn notable priuilege pour nous, qu'il plaise à Dieu estre glorifié en nos tādis que nous viuons au mōde. Tiercement, les fideles ont ce but en leur vie

vie de magnifier les bontez du Seigneur: comme dit le Prophete au Pseau.118. Je ne mourray point, mais ie raconterai les faits de l'Eternel. Finalement ils desirerent demeurer en ceste vie, tant qu'il plaira au Seigneur, pour en sortir aussi au temps par lui determiné: tellement qu'ils tiennent à toute heure leur vie entre les mains pour en faire vn franc & volontaire sacrifice à Dieu.

Et quant à ce que Iesus Christ dit, Iean. 12. 25. que qui aime sa vie il la perdra, cela ne se doit pas prendre comme si c'estoit chose mauuaise de soy d'aimer la vie presente. Elle seroit mauuaise, si durant nostre course nous aujōs l'œil destourné du but de la supernelle vocation. Celui aime la vie qui enuelopé d'un desmesuré desir de viure ne quitte le mōde qu'à regret: mais celui qui desdaignant la vie terrienne tend à la mort d'un cœur pur & assuré, vn tel hait la vie,

Les choses qui nous ramentoy-
uēt la mort, sont 1. La certitude d'i-
celle. 2. La iustice de Dieu. 3. La
mort de IesuſChrist. 4. Le iugemēt
dernier. 5. Les pechez, qui meritēt
la mort. 6. Les afflictions qui font
les auantcouteurs de la mort. 7. Les
maladies. 8. L'experience ordinaire
9. Tout le cours de Nature.

Tous se doyent preparer à la
mort. 1. Pource que tous indifferē-
ment y font assuietis, sans ſçauoir le
iour ni le moyen. 2. Quoy que nous
factions nous auançons à toute heure
versicelle. 3. La ſouuenance de no-
ſtre fin nous empesche de pecher
malicieusement & nous induit à pro-
fiter en foy, repentance, charité & e-
ſperance.

Nous deuons nous y preparer co-
me s'ensuit. 1. Pensons que rien ne
nous auient de nouueau ni d'estrang-
e alors, veu que c'est le chemin de
tous ceux qui nous ont precedez,
qui

qui font avec nous, & qui viendront apres nous. 2. Que la mort ne nous mèst en rien, ains plustost que c'est vn passage & vn chemin à la vie eternelle. 3. Qu'elle ne nous auient point à l'auanture, ains au temps defini & determiné de Dieu. 4. Que, comme dit le Sage, le iour d'icelle est meilleur que le iout de la naissance. 5. Qu'en contemplant Iesus Christ par les yeux de la foy, & de meurans vnis à lui, nous iouissons d'une vie du tout heureuse. 6. Que nostre fin est excellente, en quelque sorte que ce soit que nous morriōs, pour ueu que nous confessiōs & reconoisissons celui qui nous a acquis la vie par sa mort. 7. Que nous pensons & croyons qu'il a vaincu tous les ennemis de nostre salut. 8. Que nous retenions bien fermes les promesses de Dieu. 9. Qu'apres la mort nous entrons en possession d'une vie incorruptible & perdurable. 10. Que

l'auanture.



nous apprehendions la resurrection
de la chair. II. Que durant nostre
sejour au monde nous viuions so-
brement, iustumēt & religieusemēt,
attendans la bienheureuse apari-
tion de la gloire de nostre Sauveur
Iesus Christ, lequel s'est donné soy-
mesme pour nous, afin qu'il nous ra-
chetaст de toute iniquité, & nous
nettoyast pour lui estre un peuple
peculier adonné à bonnes œuures.



XXVI.

*De l'estat de l'ame, estant sortie du
corps par le moyen de la mort.*

I.  Evx s'abusent, & cōtre-
disent à l'Escriture sain-
cte, qui estiment que les
ames humaines soyent
abolies, ou dorment, ou ne sentent
ni mal

ni mal ni bien, apres la mort des corps. Car l'Escriture attribue vie & sentiment aux ames apres estre sorties des corps. Il nous faut prouuer ce la. Premierement, le Fils de Dieu dit (Iean 11.25.) Qui croid en moy, encores qu'il soit mort il viura : c'est a dire encores qu'il meure pour vn tēps au regard du corps, toutesfois l'ame viura, qui est tellement creée qu'elle est immortelle. Ainsi donc le Seigneur nous propose deux choses : la premiere, que l'ame du fidele, mourant en Iesus Christ, viura bienheureuse apres la mort : la seconde, que l'ame de l'incredule viura malheureuse.

2. Secondelement, dispute s'estant esmeue entre les Pharisiés & Sadduciens, sçauoir si l'ame vit ou est morte apres la mort du corps : d'autat que les Pharisiens estimoyēt (ce qui est) que l'ame vit estat separee du corps, & que les corps resusciteroyent : Les

Sadduciēs au contraire : Nostre Seigneur renuerse l'erreur des Sadduciens, par l'argument proposé en S. Matthieu, ch. 22. 32. Dieu est le Dieu des viuans. Il est le Dieu d'Abraham d'Isaac & de Jacob. S'ensuit donc qu'Abraham Isaac & Jacob viuient. Ce n'est pas en corps : c'est donc en ame, qui rentreront quelquesfois en leurs corps & les viuifieront derechef.

3. Tiercement, le Seigneur Iesus disoit à ses disciples, Matth. 10. 28. Ne craignez point ceux qui tuent le corps & ne peuvent tuer l'ame. Mais plustost craignez celui qui peut en uoyer le corps & l'ame en la gehenne. Sçauroit on mettre en avant chose plus euidente pour prouuer la vie de l'ame apres la mort du corps?

4. En quatriesire lieu, Salomon, au 12. de l'Ecclesiaste, chap. 7. declaire en termes bien expres ce qui auendra à toute personne qui trespassé en la crainte

crainte du Seigneur. La pouldre, dit-il (c'est à dire le corps de l'homme) se tournera en terre dont elle est prinsse : & l'esprit retournera à Dieu qui l'a donné.

5. En cinquiesme lieu, Iesus Christ proposant au 16. chap. de Sainct Luc l'histoire du mauuais riche, & du pauvre & fidele Lazare, monstre tout euvidemment que l'ame de l'un & de l'autre vit apres la mort: l'une en tourment, l'autre en repos. Puis que l'ame est malheureuse ou heureuse, estant issue du corps, il s'ensuit quelle a vie & sentiment alors.

6. En sixiesme lieu, l'Apostre S. Pierre en sa premiere epistre, ch.3. vers. 19.20. dit en termes expres que les ames de ceux qui n'ont point creu à l'esprit de Iesus Christ parlant à eux par Noé, & ne se sont point repentis, estoient detenues en prison. Duquel passage on peut recueillir que les ames des incredules subsistent, viuent,

T i



& sentent leur miserable estat, apres que part mort elles sont separees de leurs corps.

7. En septiesme lieu, S. Iean dit au 6.chap.de l'Apocalypse, vers.10, que les ames des saints Martyrs crient au ciel & demandent vengeance contre ceux qui ont tué leurs corps. Si donc les ames des saints au ciel iouissent de felicité avecques Dieu : celui s'abuse qui tiët qu'elles sont esteintes ou tellement assopies qu'elles n' sentent rien.

8. En huitiesme lieu, le brigand crucifié aupres de nostre Seigneur, & priant qu'il eust souuenance de lui quand il seroit paruenu en son royaume, entendit ceste precieuse responce, Tu seras aujourd'hui en paradis avecques moy, c'est à dire au ciel en ce lieu où sont recueillis les bienheureux. Luc.23.43. Ces paroles ne se peuvent entendre du corps du brigand. Nécessairement, il est là parlé de l'ame,

me, qui dehors & à présent vit heureuse au ciel avec Iesus Christ, en la compagnie des S. Anges, & des ames des Saincts.

9. En neufiesme lieu, Iesus Christ, estat sur le point d'expirer en la croix pour nos pechez, s'escria & dit, Pere, ie remets mō esprit entre tes mains. Luc. 23.46. Or il auoit dit au parauant, en S. Iean, au 12. chap. 26. verset, Là où ie suis là sera mon seruiteur. Pour tant, comme l'ame de Iesus Christ a esté receue au ciel entre les mains de Dieu: aussi seront receues au ciel les ames de tous ceux qui sont membres de Iesus Christ leur chef: ne pouant estre leur condition autre que celle de leur Sauveur.

10. En dixiesme lieu, lors que les Juifs lapidoient S. Estienne, pour la confession de Iesus Christ, ce martyr vid le ciel ouvert, & le Fils de Dieu à la dextre du Pere, lequel il inuoque en rendant le dernier soupir, disant,

T ij

Seigneur, reçoy mon esprit. Act. 7.
59. Nous voyons que les Juifs ont eu
puissance sur le corps de S. Estienne,
mais non pas sur son ame, laquelle le
fils de Dieu a receue à soy au ciel, afin
qu'elle y viue bien heureuse. Autant
en faut il dire des ames de tous autres
fideles.

11. En onziesme lieu, l'Apostre S.
Paul ayat souffert vne infinité de tra-
uaux & d'ennuis en l'exercice de sa
charge, finalement vient à dire, Je
desire estre dissous, pour estre avec
Christ. Cela s'appelle séparation
de l'ame d'avec le corps, l'Apostre
tesmoignant l'assurance qu'il auoit
que son ame demeureroit avecque
Christ, tandis que le corps reposeroit
en terre.

12. En douziesme lieu, S. Iean dit
en l'Apocalypse au 14. chapitre, vers.
13. que bien heureux sont ceux qui
meurent au Seigneur, d'autant qu'ils
se reposent de leurs trauaux, & leurs
œuures

œuures les suyuent. Si les morts sont heureux, pour certain c'est au regard de leurs ames. Car quant aux corps ils ne sentent ni bien ni mal auant le iour de la resurrection derniere. Si les ames sont desia heureuses, certainement elles ont estre, vie & ioye au ciel avec les Anges de Dieu.

13. Je ne veux point ici rapporter les sentences de Platon, de Xenophon, de Cicerō, de Senecque, & des autres touchant l'immortalité des ames: car encores qu'elles soyent veritables & remarquables, toutesfois d'autant que nous cerchons vn plus seur apui, nous nous arresterons aux douze preuues preuues tirees de la ve rité immuable du Seigneur.

14. De ces douze preuues nous recueillons les trois conclusions suyantes, qui sont infaillibles & hors de doute. 1. Que les ames humaines subsistent, viuent, & ont vrai sentiment apres estre separees de leurs

T iii.

corps, & qu'iceux sont reduits en pouldre. 2. Que les ames de tous les meschans sont en douleurs extremes & en tourmens eternels. 3. Que les ames de tous ceux qui sont morts & meurent au Seigneur sont heureuses, ne sentent douleur ni tourment quelconque, sont deuant Dieu, sont avecques Iesus Christ, attendent la glorieuse resurrection de leurs corps, & le iugement dernier, auquel iour elles rentreront en leurs corps qui en seront viuifiez, & viuront ensemble heureux à jamais. Amen.

XXVII. *De la*



XXVII.

De la resurrection des morts.

1. **D**OVRCE que l'article de nostre foy, touchant la resurrection de la chair & de la vie éternelle, sur passe toute la mesure de nostre sés, & raison: nous auons besoin de fermes argumens & fondemens pour appuyer nostre foy: de peur qu'avec les profanes, incredules & idolatres, nous ne venions à douter de la vérité de cest article, ou à en mespriser entierement l'assurance & la consolation.

2. Il faut donc poser vn fondement solide à nostre foy, pour la maintenir ferme, sur tout au regard de ce point. Ce fondement est la certitude de la vérité de Dieu comprise es liures des Prophetes & des Apostres. Icelle

T iiiij

estant infaillible & immuable, nostre conscience ne reuoquera en doute nulle des promesses de Dieu, quoy que le sens, la raison humaine, & toute la nature des choses semble y repugner ouuertement. Car comme la raison & le sens de l'homme ne s'este dent point hors les limites de nature, la foy fondee es promesses certaines de Dieu s'esleue par dessus les cieux: tenant pour tout certain que Dieu est iuste, veritable & tout puissant.

3. L'autre partie de ce fondement est ce que l'Ecriture propose touchant le royaume eternel du Messias & sauveur de l'Eglise. Ce Royaume de vie, de felicité & de gloire eternelle est opposé à celui de Satan, qui est le royaume de mort, de malheur, & de toute confusion à iamais. Il est dit au 3. chap. de Genese, que la semence de la femme brisera la teste du Serpent, c'est à dire (comme l'expose S.

Iean

Jean, au 3. chapit. de sa 1. epistre) de-
struira les œuures du diable, ascauoir
le peché & la mort. Cela ne se peut
faire si les morts ne resuscitent.
Dont s'ensuit que les morts resusci-
teront. Car Iesus Christ nostre Roy
est mort, a esté enseveli, & est resusci-
té, tirant en sa personne (comme les
premices nostre chair hors du sepul-
chre, afin que nous sachions que nous
resusciterons par sa vertu.

4. Ainsi donc nostre resurrection
depend de celle de Iesus Christ nostre
Roy & chef: lequel resuscita au troi-
siesme iour, & nous resusciterons au
dernier. Pourtant S. Paul, 1. Corinth.
15, compare Iesus Christ aux premi-
ces & nous à la moisson toute meure.
Car, selon le tefmoignage de nostre
Seigneur mesme, la fin du monde est
le temps de ceste moisson. Puis donc
que Christ est resuscité, sachons aussi
que nous resusciterons par la vertu
d'icelui.

5. Les Patriarches, qui ont e-
té long temps devant Moyse, en-
tre autres tēsmoignages de la re-
furrection de la chair semblent a-
uoir eu les cinq qui s'ensuivēt. 1. Le
premier, prins de la considération de
la forme du corps humain, crēé droit
& la teste esleuee vers le ciel. Car ce-
ste forme est le signe de la nature hu-
maine, asauoir qu'elle est composée
de deux choses, l'vne terrestre, l'au-
tre celeste. De fait l'homme fut fait
de la poudre de la terre, & de la respi-
ratiō de Dieu. Or ce seroit vne trop
grande absurdité de vouloir dire que
ceste tant noble nature & ce rare
chef d'œuvre de Dieu fust crēé pour
perir. Au moyen de quoy, non sans
cause plusieurs doctes personnages
ont estimé que les Patriarches ont ti-
ré vne bonne conjecture de ceste co-
sideration que les corps si excelle-
mēt formez resusciteroyent. 2. Ils
ont entendu que Adā & Ève auoyent
esté

esté creez à l'imagé de Dieu : & veu que le peché n'auoit peu l'effacer entierement, item que la grāce de Dieu l'auoit restaurée & la restauroit de iour en iour en eux & en leurs enfans. De là ils ont recueilli que le but auquel ils tendoyent estoit la vie éternelle en corps & en ame. Car ne plus ne moins quel l'image de l'Empereur en vne piece de monnoye, monstre ce que doit l'homme à l'Empereur: aussi l'image de Dieu en l'homme monstre ce que l'homme doit à Dieu, asçauoir seruice & honneur perpetuel, puis que Dieu demeure éternellement : ce qui ne se peut faire, si l'homme tout entier n'a vie éternelle. D'avantage, il n'y auroit nul propos de penser que Dieu voulust que son image fust obscurcie & esteinte par vne mort perpetuelle. Et combie que ceste image ait son siege principalement es facultez de l'ame humaine, toutesfois puis que ses rayons es-

clairent & luisent comme à trauers le corps qui en est magnifiquement honnoré, si l'ame demeure à iamais, il faut que le corps ait part à vn tel bié: autrement ceste image ne seroit en l'homme que pour la vie présente, où il languit en continuelle misere : & lui seruiroit peu d'auoir part à vn si grand bien , s'il n'en iouissoit que pour le momēt de ceste vie, qui n'est qu'vn' ombre qui passe, sur tout si on la compare à la vie éternelle. 3. Les Patriarches se sont aussi souuenus du lieu, où Adam & Ève furent premièrement creez & logez. Le Seigneur Dieu, ayant cree l'homme, le transporta en vn lieu de delices, appellé Jardin , & Paradis terrestre, pour dōner à entendre, par ce tesmoignage visible, que l'homme viuroit bienheureux à iamais, moyennant qu'il demeurast sujet à Dieu. C'est le fait d'un sage ouurier de paruenir à ce où il pretend, en mettant la main à quel que

que piece d'ouurage. Dieu a visé à quelque but, non point simplement pour ce monde, autrement il auroit été frustré de son intention. Il a tenu plus haut. Et d'autant que l'homme est de cheu mesmes de ceste heureuse condition ou il estoit en terre, les Patriarches ont tenu pour certain que l'homme seroit restabli vn iour en vne condition plus heureuse: ce qui est impossible, s'il n'y a point de resurrection des corps. 4. Leur quatriesme argument, qui est tresferme, a été la promesse faite à Adam, au 3 chap. de Genese, que la semence de la femme briseroit la teste du serpent. Ils ont donc tenu pour certain, que leur Sauveur destruiroit les œuures du diable, asçauoir le peché & la mort: pourtant ont ils esté assuré de la resurrection de la chair, car sans cela il n'appert point que la mort soit vaincue. 5. Ils ont eu vn autre grand & excellēt argumēt

de cest article , en la teneur de l'alliance que Dieu a faite avec eux , declairant qu'elle seroit eternelle en ces termes proposez à Abraham , Genèse 17.7. I'establirai mon alliance entre moy & toy , & entre ta posterité apres toy en leurs aages , pour estre vne alliance perpetuelle , afin que ie te sois Dieu , & à ta posterité apres toy . Ceste alliance ne peut estre ratifiee , si les hommes ne resuscitent , pour vivre puis apres eternellement . Autrement Dieu ne pourroit estre nommé leur Dieu , veu qu'il n'est pas le Dieu des morts , mais de ceux qui vivent .

6. Outre la certitude de la verité de Dieu , & la consideration du royaume eternel du Messias , que nous auons posées pour fondement à la doctrine de la resurrection des morts , on en peut recueillir vne ferme preuve & démonstration expresse de ce qui nous est proposé en l'Ecriture sainte

sainte touchant la iustice de Dieu.
Car puis qu'ainsi est que Dieu est iu-
ste, s'ensuit necessairement qu'il main-
tiendra & recompensera ses serui-
teurs, & qu'il confondra ses ennemis
qui l'ont tant deshonoré & despité.
Cela ne se fait pas tousiours en la vie
presente: & Dieu le differe, pour nous
asseurer qu'il y avn iour assigné pour
les loyers & supplices. Or puis que
toutes personnes meurent, necessai-
rement bons & mauuaise doyuent re-
fusciter, afin que cha cun reçoyue le
loyer, selon qu'il s'est comporté en
la vie presente.

7. Il ne suffit pas de dire que les
ames sont salaryees ou punies selon
que la vie a esté reiglee ou desfreiglee
au monde. Car estant ainsi que tout
l'ysage de nostre vie consiste en l'ys-
tion de l'ame & du corps qui agis-
sent par ensemble: ce n'est pas assez
que l'ame souffre ou s'efiouisse sepa-
rement pour vn temps: mais pour

comble de felicité ou de misere eternelle, il faut que la personne entiere, composee de corps & d'ame, reçoye le looyer ou le supplice deu. Dont s'ensuit que les ames reprendront leurs corps, lesquels par consequent resusciteront.

8. Pour quatriesme preuue, considerons les tesmoignages de l'Escriture sainte. En premier lieu ceux du vieil Testament, & puis du Nouveau: non pas tous (afin de n'alonger trop ce discours) mais quelques vns des plus expres. 1. Isaie disoit à l'Eglise, au cha. 26. 19. Tes morts viuront & tes occis se releueront. 2. Ezechiel au 37. chap. vers. 12. Voici, i'ouurirai vos tombeaux, & vous tireray de vos sepulchres, ô mon peuple: ie vous redonnerai esprit, & vous viurez. Le Prophet parle proprement de la deliverance du peuple d'Israel hors de Babylone: mais c'estoit la vraye & viue figure de la resurrectiō des morts.

Et

Et semble que par esprit prophétique il a veu & compris toutes ces deux resurrections admirables. 3. Job se cōsoloit excellement en cette esperance au milieu de ses plus grandes afflictions, au chap. 19. vers. 25. Je sçai que mon redempteur vit, & qu'au dernier iour il se tiendra de bout sur la terre, (asçauoir pour iuger) & encores qu'apres ma peau on ait rongé ceci. c. nonobstant que mon corps soit rongé des vers, & en poule, ie verray Dieu de ma chair : lequel ie verray pour moy, & mes yeux le verront, & non autre. C'est à dire, en propre personne, en corps & en ame, ie le contempleray lors 4. Dauid au Pseau. 16. Tu n'abandonneras point mon ame au sepulchre, & ne permettras point que ton bien aimé sente corruptiō. Tu me feras conoistre le chemin de vie : ta face est vn rassasielement de ioye: il y a plaisances en ta dextre pour iamais. S. Pierre au

V j

2.chap.des Actes,applique ce passage au chef de l'Eglise , resuscité des morts au 3.iour : mais il s'ensuit par toute bonne & infaillible consequence,puis que le chef est resuscité, que les membres resusciteront. Pourtant aussi que l'esperance de Dauid leur est commune. 5. Daniel au 12. chapit.vers. 2. Plusieurs de ceux qui dorment en la poussiere de la terre s'esueilleront : les vns en vie eternelle,& les autres en opprobre & infamie à iamais. 6. Au nouveau Testamant Iesus Christ prouue la resurrection des morts contre les Sadducés, Matth.22.31. Et au 25.chap. de S. Matthieu.31,vers.11 predict la resurrection & le iugement dernier. 7. Au 5.chap. de S. Iean, vers. 28. L'heure viendra , en laquelle tous ceux qui sont es sepulchres orront la voix du fils de Dieu,& ceux qui auront bien fait sortiront en resurrection de vie: mais ceux qui auront mal fait en re- surre-

surrection de condamnation. 8. Tous les Apostres asseurent l'Eglise touchant la verité de cest article de foy. Qu'est l'Evangile autre chose qu'un tel moignage de la resurrection suyuant ce qui est dit au 16. chap. de S. Marc, vers 16. qui croira & sera baptisé, sera sauué : mais qui ne croira point sera condamné. En diuers endroits du liure des Actes & des epistles des Apostres, il y a des passages expres concernans la resurrection des morts: comme Act. 24. 15. & 26. 6. 8. Rom. 8. 11. 23. 1. Corinth. 15. par tout le chapitre. 2. Corinth. 4. 10. 11. Coloss. 3. 4. Galat. 6. 8. Philip. 3. 11. 21, & 4. 3. & 1. Thessal. 4. 14, & 2. Timot. 2. 11. Apocal. 20. 12. Saint Paul apuye l'article de la resurrection sur six arguments, asçuoir 1. La predication de l'Evangile. 2. La resurrection de Christ. 3. La puissance de nostre Sauveur. 4. L'arrhe du S. Esprit. 5. Beaucoup de tesmoignages qui

V ij

paroissent en nature. 6. La perpetuité du royaume de Iesus Christ. Voyez 1. Thessal. 4. 14. Philipp. 3. 10. Ephes. 1. 14. & 1. Corinth. 15. 36. & 1. Corinth. 15. 27.

9. La cinquiesme preuve, est tiree du Baptesme & de la Cene du Seigneur, visibles tesmoignages de la resurrection à venir, laquelle ils seellent à nos sens exterieurs, ainsi que la parole preschée en assure nos ames. Ne plus ne moins donc que le Baptesme est vn sacrement qui tesmoygne que nos ames resuscent de peché, & nos corps de pourriture : semblablement la Cene est vn indice tres-certain de la vie eternelle que nos corps & nos ames obtiendront en Iesus Christ.

10. La sixiesme preuve, est prinse de plusieurs choses crees qui representent aucunement la resurrection à venir, & sont mises en avant par similitude, ainsi de nous descouvrir ce haut

haut secret tant plus familiareremēt. S. Paul, au 15. chap. de la 1. aux Corin- thiens, a mis en auāt la comparaison du grain, des diuerses chairs, du So- lēil, de la Lune, des estoilles. A quoy l'ō peut adiouster que chasque iour est vn tableau de nostre vie, & la nuict & le dormir repreſete la mort. Estans ſefueillez, nous retournons comme de mort à vie: & cela est vn auertisſement ordinaire de la reſurre- ction de la chair. Plusieurs doctes, personnages, anciens & modernes ont mis en auāt des ſimilitudes prin- ſes du leuer du Soleil ſur nostre ho- rizon, des renouuellemens de la Lu- ne, du Phenix renaissant de la cendre, & de plusieurs oiseaux, qui ayans e- ſtē amortis l'hiver renaiffēt au prin- temps.

ii. La ſeptiesme preuve ſe recueit le des aduertissemens notables de ce mystere, proposéz par le Seigneur à ſon peuple, long temps auant la ve-

V iii

nue de Iesus Christ. Moysé dit au 5.
chap. de Genèse vers. 24. qu'Enoch
chemina avec Dieu, & n'aparut plus:
car Dieu l'enleva. Pource que la do-
ctrine touchant la victoire du Mes-
sias sur le Serpent commençoit à s'a-
nentir, Dieu a voulu par vn cas si
celebre proposer vn commun auer-
tissement à tous qu'vn iour les fide-
les obtiendroyent victoire entiere
sur Satâ, & ce afin que leur esperâce
ne fust enclose es bornes de ceste vie
mortelle. Il est escrit d'Elie, qu'au
temps que la pluspart du peuple ad-
heroit aux sacrificeurs de Baal, la
pure doctrine estant comme enseue-
lie, il fut esleué au ciel, Dieu voulant
par ce fait recommander à son Egli-
se la doctrine qui nous assure de la
vie éternelle en corps & en ame. L'hi-
stoire dit, 2. Rois. 2.11. qu'il auient, cō-
me Elie & Elisee cheminoyent allâs
& parlans, voici vn chariot de feu &
des cheuaux de feu, qui les separerent
l'yn

lvn de l'autre. Et Elie monta aux cieux par vn tourbilló. Depuis Moyse & Elie aparurent en corps & en ame, lors que Iesus Christ (Matth.17.) fut transfiguré en la montagne devant ses disciples. Or combien qu'entre les Theologisés y ait quelque dispute touchant l'estat des corps d'Enoc & d'Elie: tant y a que ce poinct de meure ferme, que leur eleuation faite en corps & en ame a tesmoigné à toute l'Eglise de Dieu qu'une vie meilleure est préparée aux corps & aux ames des fideles: & par consequent au contraire vne condition du tout misérable à jamais (suyuant ce qui requiert & porte la iustice de Dieu) sur les reproouez, qui de corps & d'ame ont tant despité & offensé l'infinie & & éternelle Maiesté de leur Créateur.

12. La huitiesme preuve est la resurrection de plusieurs: comme au nouveau testament, de la fille de Iairus,

V iiii

du fils de la veufue, de Lazare, Matth. 9. Luc. 7. Iean 11. Car ainsi que ses resurrections des corps ont esté signes exterieurs de la resurrectiō spirituelle de ceux qui croyēt à l'Evāgile: aussi representoyent ils clairement la pleine deliurance qui se fera au iour de la resurrection dernière.

13. Pour la neufiesme il faut considerer le tesmoignage de la conscience, laquelle peut à bon droit estre appelée le Seau de Dieu es cœurs humains, touchant les loyers des bons & les supplices des meschans, par consequent le tesmoignage de la resurrection de la chair. Cela se void sur tout quand la mort approche: car alors la conscience se fait mieux sentir, & le remors d'une mauuaise vie tourmente merveilleusement ceux qui n'ont le don de repentance & de vraye foy. Quant aux fideles, ils s'elogayent en leur ame, voyans le port apres tant de tempestes: & portent en leurs

leurs cœurs le S. Esprit qui est l'arrhe de l'héritage promis, au moyen de quoy ils n'ont pas la mort en si grand horreur.

14. Pour la dernière, on peut mettre en avant le commun consentement de tous les enfans de Dieu iusques aujourd'hui, lesquels ont tenu pour irreuocable l'article de la resurrection de la chair, dont il y en a de beaux tesmoignages en infinis endroits des liures des docteurs de l'Église, lesquels ont proposé la doctrine creuë & receue par les fideles de leur temps. Adioustons les martyrs en nombre infini, lesquels n'eussent jamais de si grand courage souffert tant de tourmens, s'ils n'eussent espéré recevoir le loyer de leur patience & constance en corps & en ame au ciel.

15. Ces tesmoignages & preuues, partie tresfermes & irrefragables, partie probables, partie représentatives ou-

uerte ment le mystere de cest article de nostre foy, suffiront à toutes consciences qui aiment Dieu. Quant aux profanes, il ne faut tenir conte de leurs obiections: car (comme disoit S. Ambroise) l'infidelité ne peut adiouster foy à ce qu'on lui dit touchant la resurrection: ains comme le charbon couvert de sa cendre demeure ossusqué, semblablement les profanes enuelopez des brouees de leur erreur ne verront iamais cler.

16. Ayans donc la vérité de la doctrine, elle respond assez aux Sadduciens & à leurs disciples, qui ignorans la sagesse, la puissance, & la parole de Dieu, ont basti leur erreur sur le sens humain, & selon la reigle de leur folle raison. Mais demandons leur, pour quoy ils estiment que les morts ne se resusciteront point? C'est pource que Dieu ne peut les resusciter, ou qu'il ne le veut pas. S'il ne peut, ou il en ignore les moyés: ou s'il les sait, il est trop

trop foible pour les amener à effect. Or estant tout sage, il ne peut rien ignorer: & tout puissant (comme il aperçut par la creation & conduite de toutes choses) il ne peut estre estimé imbecille, sans grand blasphemie. Ia n'auiehe (disoit S. Augustin) que pour resusciter les corps, & les vivifier, la puissance infinie du Createur ne puisse les remettre tous au dessus, soit qu'ils aient esté deuorez par les bestes, ou consumez par feu, ou reduits en cendres, ou mangez des poissons. Ia n'auiene de dire, qu'il y ait cachette en nature, ou qu'il y ait quel que chose eslongnee de nos sens, qui soit hors de la conoissance & puissance du Createur. Louys Viues adiouste vne belle similitude à ce tesmognage de S. Augustin. Côme vn soigneur & sage pere de famille a en main & comme devant les yeux tous les meubles de sa maison, tant grande soit elle, & en quelque part qu'ils

soyent cachez: estimerons-nous qu'il y ait chose au monde, qui soit cachee aux yeux de Dieu, devant la sagesse duquel tout le monde est plus petit qu'une leuyette de demy pied de long & de large n'est petite devant les yeux d'un chascun de nous? Quant à la valo
té de Dieu touchat la resurrectiō des morts, elle a esté démonstree ci dessus en plusieurs sortes: tellelement que il n'y a homme (s'il n'a perdu le sens) qui en puisse doutier. Opposons donc ces ceste verité immuable à toutes objections & repliques: & notamment ce dire notable de S. Paul, Rom. 4.21. *Celui qui a promis est puissant de ce faire.* Arrestons nous à ceste sentence, & attendons du ciel nostre Sauveur, qui transformera nostre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, selon ceste efficace par laquelle il peut mesmes assueter toutes choses à soy. Philipp. 3.20.21.

ADDI-

ADDITION.

Disons quelque chose de la qualité des corps qui resusciteront. Premièrement, il faut voir ce qu'ont de commun les corps des esleus & des reprooviez. Secondelement, ce qu'ils ont de particulier.

Les corps des vns & des autres auront trois choses cōmunes. 1. Même nature de chair, mesmes proprietez personnelles, sans masse de chair qui soit superficie & inutile. 2. Incorruption, au moyen de qquoy ils ne pourront s'efiancir, ni perir, ni estre aneantis. 3. Immortalité, au moyen de laquelle ils subsisteront à jamais, sans auoir besoin de viande, de bruuage, & des autres aides nécessaires à l'entretienement de la vie présente. 8. Hieofme rend la raison de cela disant, le corps qui resuscitera sera incorruptible & immortel, non seulement celui des iustes, mais aussi des pecheurs : celui des iustes, a fin

qu'ils puissent tousiours demeurer avecques Iesus Christ : celui des pecheurs, à celle fin que sans perir ils soyent chastiez de leurs meschancetez.

Quant aux differences entre les corps des Iustes & des Injustes, celles qui s'ensuyuent sont les principales. 1. Les corps des iustes seront en gloire, pour recompense des opprobres qui leur ont esté faits au monde : ceux des iniustes seront en ignominie, pour supplice de leur rebellion. 2. Les corps des iustes s'etgayeront de ioye eternelle en Dieu, en eschange des courtes afflictions de ceste vie : ceux des iniustes seront assuettis à des tourmens perpetuels, pour avoir violé les commandemens de Dieu, & mesprisé la doctrine qui leur proposoit grace en Iesus Christ. 3. Les corps des iustes au ciel sont conformes au corps glorifié de leur Sauveur, auquel

quel ils estoient conformes en cette vie sous la croix : ceux des injustes, precipitez aux enfers, seront aca-blez d'ignominie éternelle. 4. Les corps des iustes seront revestus de clarté diuine, comme d'un habille-ment : ceux des meschans, couverts de tenebres infernales, seront for-clos de la iouissance de la face de Dieu. Ceste forclusion se nomme mort éternelle : comme au contraire la vie bienheureuse consiste en la contemplation éternelle du plaisant regard du Seigneur. Ainsi chantoit David au 16. Pseaume,

*Plusost Seigneur, me metras au sentier
Qui me conduise à vie plus heureuse :
Car, à vrai dire, on n'a plaisir entier
Qu'en regardant ta face glorieuse :
Et dans ta main, & sera sans cesse,
Le comble vrai de ioye & de liesse.*

Pour conclusion de ce point tou-chât les corps des esleus de Dieu, ad-ioustos ce qu'en dit S. Paul, i. Corint. 15.40, &c. Il y a des corps celestes &

des terrestres: mais autre est la gloire des celestes, & autre celle des terrestres. Autre la gloire du Soleil, & autre est la gloire de la Lune, & autre la gloire des estoiles: car vne estoile est différente de l'autre estoile en gloire. Ainsi aussi sera la resurrection des morts. Le corps est semé en corruptio, il resuscitera en incorruptio: il est semé en deshonneur, il resuscitera en gloire: il est semé en foiblesse, il resuscitera en force: il est semé corps sensuel, il resuscitera corps spirituel. Comme nous avons porté l'image du premier Adam, créé de pouldre: aussi porterons nous l'image du celeste Adam, c'est à dire de Iesus Christ resuscité, afin qu'il domine par son esprit en nous, au moyen de quoy nos corps sont dits estre spirituels. Ce que le mesme Apostre explique au 3. chap. de l'epistre aux Philippiens, que nous avons allegué ci dessus touchant la conformité de nos corps à celui de nostre

nostre Sauveur.

Ceste doctrine de la resurrection est d'Excellent usage. 1. C'est l'apui de nostre foy au milieu des miseres, des dangers, & des terribles accidentis ausquels nos pauures corps sont exposez en la vie presente. 2. C'est l'adoucissement des tristesses, qui surviennent à cause de la mort de nos parens, amis & prochains. 3. Elle amoindrit la crainte de la mort, nous faisant croire qu'au bout de ceste course terrienne nous trouuerons vne meilleure vie. Suyuant cela l'Apostre disoit au 2. chap. de l'Epistre aux Hebreux, que Iesus Christ a esté fait homme, afin que par la mort il destruisist celui qui auoit l'empire de mort, asçauoir le diable, & qu'il en deliurast tous ceux qui pour crainte de mort estoient toute leur vie assujettis à seruitude. 4. Ceste doctrine nous rend soigneux & prompts au seruice de Dieu, & à viure en edi-

X j

fication avec ceux de qui nous espérons estre compagnons en la vie éternelle. 5. Elle nous retire de peché, empeschant que nous ne souillions l'ame qui est si excellente, & le corps sanctifié par le precieux sang de Jésus Christ: le corps (di- ie) qui viura en vne felicité & sainteté incomprehensible, qui conuertera avec Dieu, avec les S. Anges, Patriarches, Prophetes, Apostres, Martyrs, & tous les autres esleus, lesquels sont sortis du monde ayans la pensée du tout esleue à leur Sauveur.



XXVIII.

De la vie éternelle.



A vie éternelle & bienheureuse avec Dieu au ciel, accompagnée de repos & de gloire indicible, est

est le but de la foy des Chrestiens: c'est le port de leur esperance, le refu-
ge de tous leurs desirs, & le comble
des consolations dont ils iouiront
asseurement, estans eschappez des tra-
uernes de ceste miserable & fugitive
course terrienne, voire de la mort
mesme. Ils seront receus en icelle,
en corps & en ames, les corps estans
glorifiez, garantis de tous maux, &
sans plus etre molestez de peché, d'i-
gnorance, d'erreurs, de maladies, de
tristesse, de sollicitude, de crainte,
d'angoisse, d'énuis: deliurez de tou-
tes peines & douleurs, ils iouiront
pleinement & parfaitement du Sei-
gneur leur Dieu, fontaine & tresor
inepuisable de tous biens, qui espé-
dra sur eux alors immediatement sa
bonté, sa sagesse, sa bienvueillance, sa
vie, sa liesse infinie, dont il comblera
leurs pêches & leurs desirs. Ils le ver-
ront & contempleront face a face,
sans aucun nuage d'obscurité: ils en-

tendront le conseil de Dieu touchant
la creation & redemption de ses en-
fleus par le moyen de Iesvs Christ, &
les causes des œuures admirables du
tout-puissant. Le pere eternel leur
descouvrira ceste ardante & indici-
ble charité qu'il leur a telmoignee
enuoyant son fils au monde pour
les tirer de mort à vie eternelle. Eux
enfleus d'vne telle grace, avec esba-
hissement, contentement & plaisir
ineffable, aimeront ardemment leur
pere celeste, se soumettront entiere-
ment à sa sagesse avec toute ioye &
promptitude, acquiesceront en lui
seul leur souverain & du tout agrea-
ble bien: s'egayeront & s'esiouiront
de liesse perpetuelle en sa presence,
magnifians sa gloire, & chantans ses
bonitez avec ses sainctes Anges & tou-
te son Eglise triomphante, ou ils ver-
ront Iesvs Christ, la bienheureuse
vierge sa mere, les Patriarches, les Pro-
phetes, les Apostres, tant de siedes
qui

qui les ont precedez, leurs parens & amis decedez en repentance & foy. Tous alors de meisme coeur & voix, repetans les bontez & benefices infinis de Dieu envers eux, celebrent avec cantiques d'actions de graces eternellement les louanges du Pere, du fils & du S. Esprit, seul vrai Dieu, de la gloire duquel ils seront enuironnez & rassasiez en ioye incomprehensible, qui n'aura iamais de fin, & dont tous ensemble iouiront, chascun d'eux ayant & sentant en son corps & en son ame tant d'heur & de contentement qu'il est impossible a la pessée humaine de pouuoir iamais l'imaginer. Sanct Iean, es deux derniers chapitres de l'Apocalypse, en a representé quelques traits & rayons du tout admirables, lesquels il est a desirer que tous fideles contemplant bien souuent: n'y ayant verset en ces deux chapitres la, qui ne merite un discours entier & bien ample.

Ainsi donc la vie eternelle est la fin & l'accomplissement des biens, pour la possessiō desquels Dieu nous a rachetez par sō fils. C'est le but auquel il nous conuient specialement regarder en toute nostre course terrienne. C'est le thresor que nous deuons incessamment desirer: l'heur & le bien à qui tous les conseils & tous les efforts de nostre vie doyent tendre. C'est la borne & l'arrest de nos souhaits, qui ne font qu'extrauaguer tandis que nous regardons ailleurs. C'est nostre vrai pays, nostre cité permanente, dont la bourgeoisie & les franchises nous ont esté acquises par le merite de la mort de Iesus Christ. C'est le logis où nous aspirons parmi le bannissement, les fatigues, & les dangereux tracas de ceste vallee de misere & d'ombre de mort. C'est le leur refuge & le beau port vers qui nous faisons voile à trauers tant de flots & de tempestes dont nostre navigation

uigation au monde est incessamment agitee. C'est la terre bienheureuse ou nous mettōs le pied par le moyen de la mort, qui nous tire hors de ce frestle basteau de nos corps. C'est le fruit que la bonté du Pere celeste a proposé à la pieté & droiture de ses enfans.

Or encores que tels biens soyent si grands que la pensee de l'homme ne sçauroit les comprendre, moins sa langue les exprimer, ni sa main les escrire, attédu aussi (comme dit S. Paul. 1. Corinth. 2. 9.) que l'œil na point veu, ni l'aureille oui, ni l'entendement comprins les choses que Dieu a préparees à ceux qui l'aiment: toutesfois ainsi que nous parlons de Dieu, de ses œuures admirables, & de ses iugemens incomprehensibles, nō pas autant & selon que nous deuons, mais comme nous pouuons, publians ses louanges d'une voix enfantine: semblablement, nous estimons pouuoir en sainte liberté dire quelque mot

de la vie & gloire éternelle des biē-
heureux au ciel. Ce n'est pas tāt que
nous desirerions bien: mais autāt que
nous pouuons, & autant que la paro-
le de Dieu nous en descouure, & a-
vec la reuerence qu'il convient ap-
porter en la consideratiō de si saincts
mysteres, qu'il faut mediter deuote-
ment, & y retenir vne ame rangee au
seruice de Dieu en ce monde, & ac-
coutumee à s'esleuer de fois à autre
bien souuent vers ceste felicité, ioye
& gloire de son Seigneur. Car aussi, à
vray dire, il n'y a riē de grand au mō-
de, fors l'ame humaine qui mesprise
tout ce que les profanes y estiment
grand, & qui ne prise ni ne desire que
le seul & souuerain bien, asçauoir
Dieu mesme, & la vie bienheureuse
& éternelle qui est en lui.

Il seroit grādemēt à desirer (cōme
S. Augustin le souhaite en quelque
endroit) que nous peussions esueiller
les hommes, & aussi eſtre esueillez
auecques.

avecques eux, tellement que nous cō
mencissions à aimer autāt la vie per-
durabile cōme nous aimons ceste vie
présēte qui ne fait q̄ passer. Lors que
Dieu crea l'homme, il lui inspira ces ad-
mirables mouuemēs d'amour, de de-
sir, de ioye, afin qu'auant toutes cho-
ses l'homme & ses descendans desi-
rassent, recerchassent, aimassent &
embrassassent d'ardente affectiō pre-
mieremēt le Seigneur leur Dieu, cō-
me leur bien parfait & souuerain, puis
les biēs fermes, purs, asseurez, perpe-
tuels de la vie eternelle: aspirāt sans
cesser à la possession plaisante & infa-
niement agreable de tels biens. Or
tout ainsi que la reuolte du premier
homme a troublé & cōfondu ses af-
fections, apprehensions & volontez,
cela se void notamment en ses desirs
& ioyes. Car les enfans d'Adam, de-
stournez de Dieu qui est leur souue-
rain bien, ne cessent de songer & cou-
rir apres les biens incertains, perissa-

bles & vains de la vie présente, mes-
prisans Dieu & les biens éternels.
Les hommes pour la pluspart ne de-
sirent que boire & manger : item de
l'or & de l'argent, sans quoy ils s'e-
stiment totalemēt malheureux, n'ay-
ans l'esprit tendu qu'à l'amour des
richesses, & les efforts appliquez qu'à
en amasser peu ou prou, par quel-
que moyen que ce soit. Quelques au-
tres, de plus gros cœur, n'aspirēt qu'à
grandeur & estats, estimans leur cō-
dition du tout excellente, s'ils se peu-
uēt voir à cheual & les autres à pied.
Ceux qu'on appelle gens de lettres
& d'esprit font amas de sçauoir, & se
tuent afin qu'on parle d'eux. Les ieu-
nes gens ne demandent qu'abandō,
bāquets, festins, passetéps de la chair.
Les femmes souspirent iour & nuit
apres leurs braueries & nouueautez:
les gens de guerre apres le butin : les
offensez aprez la vengeance: ceux que
on nomme les grands du monde a-
pres

pres le sang humain trop souuent, ou
apres des vanitez du tout impertiné-
tes & indignes de la grandeur que
leur flatteurs font sonner si haut. ⁵⁰
ome, les enfans d'Adā monstrēt qu'ils
aiment sans comparaison d'auanta-
ge ces biens non biens, & y prenent
trop plus de plaisir & de contente-
ment qu'en Dieu & aux biens perdu-
rables. Que di- ie? Tandis qu'ils de-
meurent tels, ils ne peuēt ni ne veu-
lent aimer Dieu, ni tendre à la vraye
vie, qu'ils ignorent. Apres que le Sei-
gneur nous a offert la grace & des-
couert sa face en la doctrine de sa-
lut, nous ne laissons pas de brusler a-
pres les biens du monde, d'estre plus
froids que glace quand il est questiō
des biens celestes: nous faisons fort
les suffisans en choses de neant: &
tous tāt que nous sommes ne daigne-
rions vaquer vn demi quart d'heure
le iour à bon escient apres ce qui cō-
cerne nostre solide contentement &

repos. Chetifs que nous sommes! Si vne sieure ou quelque legiere douleur nous presse, les medecins & remedes ne nous peuuēt trouuer assez à temps: nous n'y espargnons rien. mais pour estre déliurez de mort eternelle & iouir de la vie heureuse, nous n'auons desir qui vaille, nous sommes froids & chiches horriblement.

Celui-la seroit vrayement ridicule qui mespriseroit le bon or monnoyé, pour s'arrester à des pieces d'or en peinture. Nous sommes encores plus ridicules, qui laissons les biens eternels, stables, sincères, pour courir apres les fuyardes vanitez & voluptez de ceste vie, cōfites en douleur & angoisses estranges, & qui en leur plus grande splendeur & douceur ne nous apportent qu'ennui & desgoustemēt. Cela vient, dit S. Hierosme, de ce que nous ignorons en qu'elle part est la vraye vie. Ainsi laissans la source de vie, le moyen de viure comme il faut est

est aneanti, d'autant que l'on cerche sans fin les choses qui prendront bié cost fin, sans considerer que tout ce qui prend fin est sujet à vanité: cōme d'autrepart c'est vne estrange n. isere de voir les choses viles beaucoup pri sees, & celles de grand pris du tout mesprisees. Combien que la parole de Dieu nous defende d'aimer le mō de & les choses qui sont du monde, nous y sommes tellement affectionnez & attachez, qu'il séble que nous les ayons attrainees quand & nous en sortant du ventre de nos meres, ou que nous les emporterons avec nous dedās le sepulchre, au lieu qu'il faudroit considerer que nous sommes estrangers & passans en ce monde, & que nous sommes d'vn autre pays. Pourquoy donc faisons nous tant les empeschez & les estonnez chez autrui? Nous deuions estre soigneux des choses que nous pouuōs emporter, & non d'autres. Que les profanes

qui n'ont riē au ciel tracassent & s'ar-
restēt en terre. Ceux qui n'approchen-
dent point la vie éternelle conuoitēt
la terrestre. Mais l'ame fidele esleuee
au ciel doit foulē aux pieds toutes
choses qui sont au dessous d'elle.

Nostre premier & principal soin
doit estre, de laisser en arrieretous les
biens caduques & transitoires de la
vie presēte, pour aspirer de tout no-
stre cœur à ce parfait & éternel biē,
pour lequel posseder Dieu nous a
faits & rachetez. C'est le thresor que
il conuient recercher & garder: suy-
uant le cōmandement de nostre Sei-
gneur, lequel voulant que nous cer-
chions le royaume de Dieu & sa iu-
stice condamne fort exp̄res la profa-
nité de la pluspart des hommes, qui
sans considerer combiē ils sont pau-
ures & miserables, au lieu de se sou-
cier de Dieu leur createur, & des
biens éternels, pour ausquels partici-
per ils estoient mis au monde, mes-
prisen

prisen tout cela pour chercher avec
grand' peine les perissables & inutiles
biens de la terre, la possession des-
quels est incertaine, pour le moindre
temps qu'on s'auroit assigner. Com-
me si Dieu qui a répli ceste vie mor-
telle cōmune aux esleus & aux repro-
uez, de tant de dons, d'esprit, de dis-
cours, de memoire, d'eloquence, de
sens, & de tant d'arts, ayant créé pour
l'usage & plaisir de l'homme, avec vn
artifice nompareil, tant de corps si di-
uers, comme le Soleil, la Lune, le feu,
l'air, l'eau, les plantes, les herbes, les
fleurs, les fruits, les animaux, ne pou-
uoit ou ne vouloit donner au ciel à
ses enfans des biens beaucoup plus
precieux, veu que pour l'amour d'eux
il a donné son fils vnique à la mort.

Quant à nous, en reconnoissant &
deplorant ceste infirmité & peruer-
fité qui nous est commune à tous,
resveillons & redressons nos esprits,
à ce que rettant au loin ces fatras &

bagatelles du monde ils s'esleuent
au ciel, taschans à y perceuoir & pos-
seder les thresors eternels & l'herita-
ge qui nous a esté preparé deuant la
constitution du monde, & acquis par
le precieux sang de nostre Sauveur.
Ensuyuons S. Paul, qui oubliant tout
ce qui estoit derriere lui, & s'esten-
dant tout de son long aux choses qui
estoyent deuant, courroit de toute sa
force vers le but de la supernelle vo-
caciō de Dieu par Iesus Christ: & sa-
chant qu'il estoit citoyen du royaume
celeste & spirituel, nō pas du nō-
de, ne tenoit conte de la grandeur, ri-
chesse & gloire mondaine , tant il a-
uoit le cœur assis en bon lieu , tant il
auoit apprehendé ce seul but de la vie
& gloire celeste. Philipp. 3. Et en vn
autre endroit, asçauoir au 5. chap. de
la 2.aux Corinthiens, il desire avec
larmes de quitter ceste loge terre-
stre, pour s'en aller bien viste en sa
maisō au ciel vers le Seigneur, à cel-
le fin

le fin d'y estre reuestu de iustice & vie eternelle. Et au 8. chap. de l'epistre aux Romains, il attend d'ardente affection la gloire tant esperee par tous les enfans de Dieu. Au premier chapitre de l'Epistre aux Philippiens, il souhaite d'estre deslié pour desloger promptement hors l'hostelerie rui-
neuse de ceste vie, pour aller faire de-
meure eternelle avec Iesus Christ son
redempteur.

Courrons donc avec S. Paul vers le but de la supernelle vocation: non point avec les pieds du corps, mais portez de saintes pensees, souhaits & soupirs: puis que non seulement la compagnie des Anges, mais aussi le Createur & Seigneur des Anges nous attend. C'est nostre pere qui nous tend les bras, pour nous faire heritiers & possesseurs de tous ses biens. C'est le fils de Dieu qui nous appelle, comme ses freres & coheritiers, à celle fin d'offrir pour nous à

Y j

son pere le fruit de sa vie & le pris de sa mort. Le Sainct Esprit nous attend, pour nous faire gouter sa charite & benignite. Puis que Dieu & ses Anges nous desirent, souhaitons aussi de tout nostre coeur d'estre avec eux. Combien que Dieu nous soit incomprehensible, si est ce que la reverence que nous portons à sa grandeur allume en nos coeurs un sainct desir d'estre pres de lui, ce disoit Nazianzene: ce desir purifie nos pensees, finalement nous deuenons conformes à Dieu, qui conu de nous & vni à nous, conuert se avec nous comme avec ses domestiques & semblables. C'est de la vie eternelle proprement que ce dire de Nazaziene peut estre entendu: pource que lors que nos ames commencent à s'enflammer en l'amour d'icelle, & à contempler Dieu pour desirer d'estre unies à lui, & iouir de sa sagesse & de sa vie, les desirs vicieux du monde s'esteignent

gnent peu à peu en elles, l'amour de ces finfreluches, qu'on appelle biens terriens, s'esuanouit d'heure à autre, le zèle à pieté & droiture s'augmente, nous ne souhaitōs que de ressembler à Dieu, d'estre en lui, & de le posséder en nous. Mais comme il conviēt vuidier & nettoyer les vaisseaux remplis de lie & de boue, si nous y voulons mettre du vin ou du miel : il est besoin aussi que nous purgions nos entendemens & nos cœurs des fols & vains desirs du monde, & des sales ordures de pechez dont ils sont pleins : à celle fin qu'ils soyent capables de la sagesse, iustice & vie qui est en Dieu, c'est à dire de Dieu même.

Et d'autant qu'entre plusieurs bōs seruiteurs de Dieu, qui nous ont précédéz, S. Augustin a proposé touchant la vie éternelle des instructiōs singulieres aux fideles, nous en presenterons ici quelques vnes d'entre

Y ij

plusieurs qui sont esparses parmi ses œuures. Adressant en ses meditations & deuis sa parole à Iesus Christ , il dit entre autres choses , ce qui s'en- suit. L'Ame que tu as marquée de la clarté de ta face , & consacrée par la vertu de ton lauement , a esté rendue tellement capable de ta maiesté , que nul ne la peut emplir que toy. Alors qu'elle te possede , son desir est com- blé. Mais en souhaitant quelque chose du monde , c'est signe qu'elle n'a point au dedans toy son seul & sou- verain bien , la possession duquel fait qu'elle ne desire plus riē. Car rien ne la remplit sinon toy , à l'image de qui elle est creeée. Tu remplis ceux qui ne desirent autre chose que toy , tu les faits dignes de toy , saints , heu- reux , & amis de Dieu. O mon Sei- gneur , fai moy la grace de te desirer , de t'aimer , autāt que ie desire & dois. Apren moy à te chercher , & te mon- stre à moy te cherchant : car ie ne puis te

te cercher si tu ne m'enseignes & guides, ni ne sçaurois te trouuer, si tu ne te monstres à moy. Que ie cerche en te desirât: que ie desire en te cerchât, que ie trouue en t'aimant, que i'aime en te trouuant. Mon ame, souspire d'ardante affection, desire de tout ton pouuoir, afin que tu puisses paruenir à ceste cité celeste, & voir Dieu que tu aimes, & qui t'aime tant que nonseulement il a employé ses biens mais aussi soy mesme pour toy. Ceste amitié siene, dont il t'a preuenue, est cause de l'affectedio que tu lui portes. Tu peux monter vers lui par amour & desir ardant: rien n'est difficile ni impossible à vn cœur viuement affectiōné. Et comme chantoit Dauid au 42. Pseaume,

*Ainsi qu'on oit le Cerf bruire
Apres le decours des eaux,
Ainsi mon cœur qui souspire,
Seigneur apres tes ruisseaux,
Va tousiours criant suyuant
Le grand le grand Dieu vivant.*

Y iij

*H*elas doncques, quand sera-ce,
*Q*ue verray, mon Dieu, ta face?

Mon Seigneur, qui es la source de ma vie, i'ay soif de toy : estanche ce mié desir, Ce sera lors que ie comparoistray en ta gloire pour te cōtemppler & estre rassasié de ta maiesté saincte. Pour le present ie ne te voy pas: ains i'escoute ta voix qui me viuifie. Mais pourquoy caches tu tō visage? est-ce d'autant que l'homme ne te peut voir, que quand & quand il ne meure? Que ie meure d'oc, mō Dieu, afin que ie te voye: que ie te voye, afin de mourir au monde. Je desire mourir, pour voir Iesus Christ mon Salut: & ne demande qu'à perdre la vie pour la retrouuer en mon Sauveur.

Extrait de divers traictes du mesme docteur, principalement de son exposition sur les Pseaumes.

Nous viuons peu de temps en ce monde

monde, & ne faisons que passer. Aussi sommes nous passagers & estrâgers: mais nous serons habitans es cieux. Tu n'es que passant & demeurant cōme en maison de louage en ce lieu, où tu dois entendre la voix du Seigneur ton Dieu, disant, sors dehors. Car au regard de la maison éternelle es cieux nul ne te commandera d'en desloger. Le Prophète disoit au 39. Pseaume,

*Pauvre passant estranger tu me vois
Comme mes peres autrefois.*

Nous sommes donc pauvres locataires en ce monde: mais au ciel Dieu nous donnera logis à iamais. Il y a plusieurs demeureances en la maison de mon pere. Ce ne seront pas demeureances pour trois mois ou pour vn an, mais pour citoyens éternels. Les Anges y demeureront avecque nous: mais pour ce que nous voyageons il y a du trauail, & eux attendent nostre retour en la cité de gloire. De

Y iiiij

ceste Cité, de laquelle nous sommes
absés, nous ont esté apportées des let-
tres, asçauoir les Escriptures sainctes,
qui nous exhortent à sainteté de
vie. Que di- ie des lettres? Le Roy mes-
me de ce lieu-la est descendu en ter-
re, & s'est fait nostre chemin en ce
pelerinage terrien, afin que chemi-
nans en lui nous ne nous esgarions,
ni ne tombiōs es mains des brigāds,
ni ne trebuschions es pieges tendus
çà & là, sur tout es endroits qui sem-
blent clos de rōces & de buissons. Ain-
si donc il s'est fait nostre voye, afin
que par lui nous paruenions à ceste
cité la. Quand nous auronsacheué
de cheminer, nous habiterons en i-
celle, qui ne sera iamais ruinee, car le
Seigneur eternel y demeure & la gar-
de. C'est la Ierusalé eternelle, c'est à
dire la visiō de paix, voire d'vne paix
inenarrable: car nous n'y sentirōs en-
nemi quelcōque, ni en l'Eglise ni de-
hors, ni en nostre chair ni en nostre
pen-

see. La mort sera engloutie en victoire: nous vaquerons à contempler Dieu à requoy. Durant nostre voyage en terre nous avons rencontré des passans, qui sont allez devant nous en ceste cité, où ils nous conuient. Celui là s'esiouissoit regardant vers eux, lequel chantoit au 122. Pseaume, Je me suis esioui en ceux qui m'ont dit, Nous irons en la maison du Seigneur. Courons doncques, & vistement, puis que nous deuons arriuer en vne si bonne & si belle maison. Ne perdons point courage, puis que nous parviendrons au lieu de repos. Doublons le pas vers le palais du Seigneur: que nostre ame s'egaye en ces bonnes nouvelles que lon nous en apporte. Les messagers, qui sçauent que c'est, ont crié les vns apres & par les autres à nous tous, Nous irons en la maison de l'Eternel. Les Prophetes & les Apostres l'ont veue: ils nous ont dit, diligentez, hastez vous: suy-

uez nous : nous irons en la maison de nostre Dieu. En icelle on loue le maistre & Seigneur qui l'a bastie , & qui est tout le plaisir de tous ceux qui y habitent. C'est la seule esperance & richesse de ceste maison. Que doyuët donc penser ceux qui courrent vers icelle? ce qu'ils penseroyent, si desia ils y estoient. C'est vn grand heur de demeurer debout au ciel entre les Anges, & se tenir ferme: car celui qui en est tombé, aſçauoir Satan, n'est pas demeuré debout & ferme en la vérité. Les bons Anges au contrarie, ausquels ressemble celui qui iouit de Dieu : mais qui voudra iouir de soy mesme trebuschera. C'est l'orgueilleux qui veut iouir de soy mesme. Mais Dauid, qui vouloit tousiours demeurer debout, chantoit au 36. Pſeaume,

*Car source de vie en toy gisit,
Et ta clarté nous eſt largit
Ce qu'anons de lumiere,*

Ta

Ta clairié, dit il, non pas la no-
stre: item, source de vie en toy gist,
non pas en moy. Qu'adiouste il in-
continent apres?

*Que le pied de l'homme inh umain
De moy n'approche, & que sa main
Ne m'esbrangle ni greue.
C'est fait: les iniques cherront,
Et repousser, trebuscheront,
Sans que nul se releue.*

Si les meschans n'ont peu subsi-
ster à cause de leur orgueil, toy mon-
te humblement, pour pouuoir dire,

*Or en tes porches entreront
Nos pieds, & sejour y feront,
Ierusalem, la bien dressée.*

Pense quel tu feras en celiu là. Et
quoy qu'estrange en ce monde ne
laisse de presuposser que tu es desia
arresté & logé dessus les cieux, t'es-
gayant asseurément entre les Anges:
& qu'en toy s'accomplisse ce qui est
dit au 84. Pseaume, Seigneur bien-
heureux sont ceux qui habitent en ta
maison:ils te loueront éternellemēt.

Mais quelle lâgue sçauoit dire, & quelle intelligence comprendre, cō-
bien sont grandes les ioyes de la cité
supernelle? d'estre parmi les troupes
des Anges, voir la face de Dieu, con-
templer vne lumiere ineffable, n'a-
uoir plus peur de la mort, s'esiouir du
don d'immortalité perpetuelle. Il y a
bien à dire entre ceste vie la & celle
de present. Et quelle difference y a-
il entre l'vne & l'autre? Ici le men-
singe, illec la verité. Ici le trouble, &
là le repos & le bien asseuré. Au mō-
de amertume du tout mauaise, la
haut charité éternelle. En terre pe-
rilleuse arrogance, au ciel asseuree es-
iouissance. Nous craignons en la vie
presente que les amis ne deuient
soudainemēt ennemis: mais en l'au-
tre vie, il n'y a point de changement
en l'amitié, car nulle inimitié n'y est
admise. Le bien qu'il y a au monde
est perissable, & redoute-on de le
perdre: mais tout ce que tu receuras

au

au ciel te sera conserué par celui qui a fait que tu ne dechets point de sa grace , & que tu ne perds ce que tu as reçeu. En terre est la mort , au ciel est la vie. ça bas sont les creatures : la haut est le Createur qui est pour tous & en rous: item tout ce que l'on peut dignement dire de Dieu, si la langue humaine en peut dire quelque chose dignement. Car elle est trop insuffisante pour louer ce que tout le sens de tous les hommes qui ont esté, qui sont , & qui seront, ne sçauroit comprendre. Nous verrons au ciel ce qu'œil n'a point veu en terre : nous y orrons ce qu'oreille n'a iamais entendu ça bas: nous y entendrons ce que le cœur humain ne pouuoit prendre en la vie présente: & de tous nos sens interieurs & exterieurs nous nous esgayerōs d'vne ioye inenarrable. Quelle ioye sera-ce , puis qu'il n'y aura nulle crainte? Quel contentement! quād tu te verras cōpagnon

des Anges, participat du royaume des cieux, regnant avec le roy, possédant tout sans rien conuoiter, riche sans avarice, accommodé de tous biens sans argent, heritant sans successeur, dominant sans crainte d'ennemis, vivant d'une vie qui ne verra iamais la mort.

Mais quelle sera la paix dont nous ionirons avec Dieu? Le soldat Chrestien est en grand' peine au monde, ayant à faire teste à la chair qui s'esleue contre l'esprit. Au ciel, lors que la mort sera engloutie en victoire, il sera ce que tu voudras. On y dira, O mort, ou est ton aigallon? car il ne sera rien laissé ni en l'ame ni au corps qui se rebelle cōtre l'amour de Dieu. Il y aura pleine victoire & paix entiere. Quand la paix sera entiere en vn homme, elle le sera aussi en tous les citoyens de Ierusalem. Quand y aura-il pleine paix? Alors que ce corruptible & mortel ci aura vestu incor-

incorruption & immortalité, il y aura paix entiere & assurée. Il n'y aura plus de debat en l'homme contre l'homme, l'ame ne sera plus blessee pour se bander contre soymesme : la fragilité de la'chair, la disette, la faim, la soif, le froid, le chaud, le trauail, la nécessité, le despit, le soin de fuir & d'aimer nos ennemis, ne seront plus. Lors que la mort sera engloutie en victoire ces maux ne seront plus: il y aura paix entiere & eternelle. Nous pouuons estre au monde en telle ville, de qui nous ne scauriōs parler qu'a uec regret, sur tout quand les scandales y croissent. Mais qui ne desireroit la paix de la cité celeste, d'où l'ami ne bouge, & où l'énemi ne met point le pied? Là n'y a point de tentateur, ni de seditieux, ni de mutin qui mette diuision entre le peuple de Dieu: il n'y a point de valets du diable pour molester l'Eglise, attendu que leur prince mesme sera enuoyé au feu e-

ternel, & avec lui tous ses adherans. Il y aura donc paix accomplit pour les enfans de Dieu, qui l'aiment, & qui se verront remplis de lui, lors qu'il sera tout en tous. Dieu sera nostre commun spectacle, nostre cōmune paix & possession: car lui seul nous sera pour toutes les choses qu'il nous dōne à present: ce sera nostre paix parfaite & acomplie. D'icelle desiroit sçauoir nouuelles celui qui disoit au

85. Pseaume,

*Mais quoy? ie veux escouter que dira
Le Seigneur Dieu: car à ceux-la qui sont
Doux & benins de paix il parlera.*

Quels seront les plaisirs de ces debonnaires la? Ils se deleteront en abondance de paix. Que le meschant au monde s'esiouisse en beaucoup d'or & d'argent, en nombre d'esclaves, en multitude de biens, en festins somptueux, en buueries & friandises. Toy, qui aimes Dieu, quels seront tes plaisirs? Abondance de paix.

La

La paix sera ton or, ton argent, ta possession, ta vie, ton Dieu. Quoy que tu desires, ce te sera paix. Ce qui est or en ce monde ne te peut estre argent: le vin ne te peut servir de pain: & la clairté ne scauroit estâcher ta soif, mais au ciel ton Dieu te sera tout. Il te sera viande, bruuage, lumiére & apui, tellement que la faim, la soif, l'obscurité, la foiblesse ne seront plus: il te possedera entierement, & tu le possederas de mesme. Tu ne scaurois là estre à l'estroit, ni en disette, avec celui, lequel possedant tu as tout. Tu serast tout à Christ, & lui tout à toy: pource que lui & toy ferez vn, en celui qui estant tout en tous vous possedera du tout en paix.

Or il y a quelque agreable spectacle de paix qui nous est entierement reserué en la vie éternelle. Et combien qu'on en puisse apprehender quelque chose au monde par conjecture & comme à trauers vne verriere obscu-

Z j

re, si est-il impossible d'exprimer cō-
bien est excellente la douceur & fa-
ueur que Dieu a preparee à ceux qui
l'aiment. C'est à ce bien que Dieu
dispose nos cœurs en toutes les tri-
bulations & tentations de la vie pre-
sente. Ne t'estonne point au temps
d'affliction : c'est pour quelque grād
bien que tu es ainsi traité, & qui t'at-
tend. De la procede ce langage du
iuste fortifié, aſçauoir de S.Paul, au 8.
chap. de l'Epistre aux Romains vers.
18. Les souffrances du temps present
ne sont à contrepeser à la gloire a-
uenir laquelle doit estre reuelee en
nous. Ceste gloire sera d'estre faits
semblables aux Anges, & de voir
Dieu. Nous iouirons donc de certai-
ne vision qu'œil n'a point veue, ni
oreille ouie, & qui n'est montee en
cœur d'homme: vne vision surpass-
sant en beauté toutes beautez creées,
qui n'ont beauté que d'elle. La terre
est belle avec tout son contenu : les
cieux

cieux sont beaux, & les Anges aussi: mais celui qui les a faits est infini-
ment plus beau. Nous ne le voyons
maintenant que par vn miroir ob-
scurement: mais alors nous le ver-
rons face à face: & c'est le grād loyer
qu'il promet à tous nos trauaux.
Tout ce que tu fais, tend à ce but de
voir Dieu. C'est quelque chose de
grand, puis que toute nostre recom-
pense consiste à en auoir la veue. Cer-
tainement ceste vision nous est reser-
vée pour loyer de nostre foy: comme
aussi S. Iean disoit en sa 1. epistre, au
3.chap. que quand Christ sera apparu
nous serōs semblables à lui, car nous
le verrons ainsi comme il est.

Que nostre ame donc s'affection-
ne entierement apres ce iour bien-
heureux, auquel nous serons saoulez
du regard de la sainte maiesté de no-
stre Dieu: qu'elle en soit du tout al-
teree, & que chascun de nous regar-
dant à ce iour die,

Des le matin ta bonté nous remplisse,

À celle fin qu'en ließe & en ioye

Le cours entier de nos iours s'accomplisse:

Et tout plaisir maintenant nous ostroye

En lieu des ans & iours tant douloureux

Qu'auons senti ton courroux rigoureux.

Les hommes desirrent des milliers
de iours, & ne demandent qu'à viure
long temps au mōde. Q' ils mespris-
sent tous ces milliers de iours, & de-
sirēt le iour qui n'a leuer ni coucher:
vn iour perpetuel, qui n'est precedé
d'hier ni suiui de demain. Souhai-
tons ce seul iour. Q' auons nous que
faire de ces milliers de iours qui
passent? Contentons nous d'vn qui
dure. Que nous fert vn long temps
s'il prend fin? il ne merite pas le nom
de lōg temps. Sommes nous conuoit-
teux: ce doit estre de l'eternelle vie.
Desire vne vie qui ne soit point bor-
nee de la mort. Tu peux estendre à
l'aise tes souhaits sur vn biē inespu-
sable & qui dure à iamais. Veux-tu
de l'argent sans fin? Aspire à la vie
qui

qui n'a point de fin. Souhaites-tu vn
heritage qui n'ait point de limites ni
de bout? En vers la vie eternelle. Le
Seigneur promet aux siens au 91.
Pseaume , qu'il les remplira de lon-
gueur de iours. Ne pese pas qu'il par-
le de longs iours , cōme nous disons
que les iours sont courts en hiver &
longs en esté. Ceste longueur, dont
il parle n'a point de fin. C'est la vie
bien-heureuse, de qui le Prophete di-
soit au 61. Pseaume, l'habiteray en la
maison du Seigneur en longueur de
iours. Pour quoy? les iours sot courts
en la vie presēte: car tout ce qui prēd
fin ne peut estre appellé long. Mais
les iours du ciel sont lōgs, au moyen
de quoy ils sont au Pseaum. 102.appelez
ans.

*Mais quant à toy Dieu suprême,
Tu te tiens tousiours de mesme:
Et tes ans, qui point ne muent,
D'aage en aage continuent.*

Les ans, les iours, vn iour, a ure-
Z ij

gard de l'eternité, c'est tout vn. Dis-
en ce que tu voudras: encors n'en
dis tu pas ce qui en est. Mais il est be-
soin d'en parler en tels termes, afin
que tu ayes quelque chose qui te fa-
ce penser ce qui ne se peut exprimer.
Ces ans qui continuēt ne sont qu'vn
an, & cest an là n'est qu'vn iour, & ce
iour n'a leuer ni courher de So-
leil, ni n'est precedé d'hier, ni suivi
de demain: c'est vn iour qui dure
tousiours. Donne lui tel nom que bō
te semblera. Si tu veux ce sot des ans.
S'il te plait, c'est vn iour. Mais, quoy
que tu penses & dises, cela continue
& demeure ferme.

ADDITION, *recueillie des
meditations de S. Bernard.*

C'EST voirement vn loyer de
voir Dieu, de viure avecque Dieu, de
viure de Dieu, d'estre avecque Dieu,
d'estre en Dieu lequel sera tout en
tous: d'auoir Dieu, qui est le souue-
rain bien. Là où est le souuerain biē,
là est

là est la souueraine felicité, ioye su-
preme, vraye liberté, parfaite charité,
asseurance eternelle, & éternité asseu-
ree. Illec est vraye liesse, pleine scié-
ce, toute beatitude & beauté: ensem-
ble paix, pieté, bonté, lumiere, vertu,
honneur, douceur, gloire, louange,
repos, amour, & paix.

L'homme, en l'esprit duquel n'habite point

D'hypocrisie, & de fraude vn seul poinct,
sera bienheureux avec le Seigneur
son Dieu, lequel il verra selo son de-
sir, l'embrassera & en iouira à plaisir.
Il viura en éternité, reluira en vérité,
s'esiouira en bonté. Comme il aura
le temps pour demeurer, aussi sera-il
sçauant pour conoistre, & en felicité
pour son repos. Car il sera citoyen
d'un lieu duquel les Anges sont ci-
toyens, qui a Dieu le Pere pour tem-
ple, Dieu le fils pour lampe, & Dieu
le S. Esprit pour dilection. O ville ce-
lesté, demeurance asseuree, pays fer-
tile & ample, estendue delectable,

Z iiii

peuple vni, habitans paisibles, hommes qui n'ont faute de rien. O que choses magnifiques sont dites de toy, cité de Dieu. aussi n'es tu peuplee que de gens comblez de ioye. Tous tes habitans s'egayent en liesse & allegresse, tous s'esiouissent de Dieu, le regard duquel est infiniement beau, & la face amiable, & la parole douce. Il est plaisant à voir, souef à sétir, agreable à tenir. Lui seul de soy plait merueilleusement, c'est vn merite & loyer suffisant: on ne cherche rien dehors de lui: car en lui se trouue tout ce qu'on scauroit desirer. On y peut tousiours le contempler, le posseder, s'esiouir en lui, & en iouir. L'intelligence s'esclaire en lui, & la volonté s'y purifie, pour conoistre & pour aimer la verité. Voila tout le bien de l'homme, asçauoir conoistre & aimer son Createur. D'où nous vient donc ceste fureur qui nous fait desirer ce bruuage tant amer d'iniquité, chercher

cher à nous perdre dedans les vagues
de ce monde, tracasser es perilleux
labyrinthes de la vie présente, porter
le ioug d'une tyrannie execrable : au
lieu de nous eslever & enuoler au lieu
bien-heureux où sont les saints, en
la compagnie des S. Anges? à ce iour
de feste supernelle, à la plaisirance d'u
ne vie paisible, pour pouuoir entrer
au riche palais du Seigneur, & voir
les inespisables thresors de sa bôte?
Là nous serons de loisir pour sentir
incessamment, & pour dire à nous
mesmes & les vns aux autres,

Goustez donc d'icelus

Et conoissez la grand douceur.

O combien & heureux & feur

Qui s'appuye sur lui!

Nous verrons la splédeur de gloi-
re, la magnificence des saints, l'hon-
neur de la grandeur royale: nous co-
noistrions la puissance du Pere, la sa-
gesse du fils, la tresbenigne clemen-
ce du S. Esprit. Nous contemplerons
d'un pur regard de l'ame nostre

Dieu. O l'heureuse vision de voir
Dieu en soymesme, le voir en nous,
& nous en lui en ioyeuse felicité, &
en heureux contenten é! Nous iouir-
rons de tous nos desirs & ne desire-
rons plus rien.

Alors le Seigneur nous verrons

Avec vne vie innocente:

Et de sa maiesté présente

A jamais nous nous saoulerons.

Nous aimerons tout ce que nous
verrons, estans rendus, par celui qui
est l'amour mesme, heureux de dô-
ceur de charité, & des plaisirs d'une si
haute contéplation: dôt le sommaire
sera de voir & de conoistre Dieu
comme il est. Les secrets de sa sage-
se seront descouverts, nous le ver-
rons & l'aimerons. Ce contente-
ment,emplissant & rassasiant le cœur
des bien-heureux, sera l'entier accô-
plissement de leur felicité. Il n'y au-
ra qu'une voix, une melodie conti-
nuelle, une affection & dilection e-
ternelle. La vérité sera plainement
des

descouverte, la charité accomplie, le corps & l'ame en cōpagnie indissoluble, nostre nature glorifiee resplédira comme le Soleil. Il n'y aura plus de combat de la chair cōtre l'esprit: toute guerre seraacheuee, & la paix conferinee à tousiours. La ioye des Anges & des hommes sera tout-vne: ils deuiseront de mesme chose, & seront assis en mesme table & festin. L'ame fidele ne languira plus apres le biē qu'elle desiroit: car elle le possedera pleinement. Tous biens existans lors presens & en main, ces delais & attentes qui parauant nous picquoyent cesseront: car l'heureuse presence de la maiesté Diuine sera toute à tous: sa puissance, sa sagesse, sa paix, sa iustice, sa prouidence sera commune à tous. En ceste paix n'y aura diuersité quelconque de langages, ains vn paisible & plaisant accord de mœurs & d'affections. Nostre bon heur sera si cōble en ce fleu-

ue des plaisirs de vie éternelle, qu'il ne désirera plus rien, tant ses biens seront grands. Lors nous sentirons l'effet de ce parfait contentement, duquel Dauid sauourroit quelque peu, alors qu'il s'escroioit à Dieu au

36. Pseaume,

*O que tes graces nobles sont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes !
De tes biens s'oules leurs desirs,
Et au fleuve de tes plaisirs
Pour boire les appelles.*

Là donc sera le comble de félicité, de gloire, & de ioye incompréhensible. Mais qui est l'homme, qui ait l'adresse pour paruenir à si grands biens? Ce sera celui qui se repent humblement de ses fautes, qui desire se ranger de cœur pur à la voix de son Dieu, qui embrasse en vraye foy Iesu Christ, & chemine alaigrement apres lui: ce sera le seruiteur fidèle, qui, suyant la promesse, apres auoir soigneusement fait valoir la grâce

qui

qui lui a esté presentee, entrera en la
ioye de son Seigneur.

A P O C. X X I I, V.

*Il n'y aura plus là de nuit: ils n'ont
que faire de lumiere de chandelle, ne
de lumiere du Soleil: car le Seigneur
Dieu les illumine, & ils regneront es
siecles des siecles. A M E N.*

Corrigez ainsi les fautes. Le premier
nombre signifie la page. Le
second, la ligne.

Pag. 19. 19. enseigne *lisez* enseigné 50.11.
L'impécation *l.* l'imprecation. 95.11. icence
l. licence 96.3. ils *l.* il 100. 16. faſtions
l. afiſions 119.7. fabler *l.* ſembler 141.
21. de préparer *l.* de ſe préparer 146.10.
enriſſe. entier 157.10. c'eſt *l.* c'eſt 147.8.
auidement *l.* auidement 175. 12. afle-
ſtueuſement *l.* affectueuſement 184. 5. di-
uine *l.* diminue & 184.22. fortes *l.* ſortes
185.3. fust *l.* fut 221.24 par *l.* pour. 235.11.
ne *l.* en 269.10. leuernos *l.* leuerons 275.
10. Sommel *l.* Somne 288.9. ame *l.* ames
297.9. apres premices adiouſtez vne paren-
theſe) 308.24. aſin *l.* afin 310.21. auient *l.*
auint. 312.2. ſes *l.* ces 318.23 ſont *l.* ſeront.

CHRETIEN

Touchez à l'
Etat du Mon

Église de
Dieu.

ALVENSLEBEN
Ek
188







x-rite

colorchecker CLASSIC



+



XXVIII

D I S C O V R S
CHRESTIENS,

Touchant l'estat du Monde &
de l'Eglise de Dieu.

NOUVELLEMENT MIS
en lumiere, pour l'instruction & con-
solation des fideles affligez, & qui
appuient à la vie éternelle.



CHEZ JACOB STOER.

M. D. XC.

Egenf.